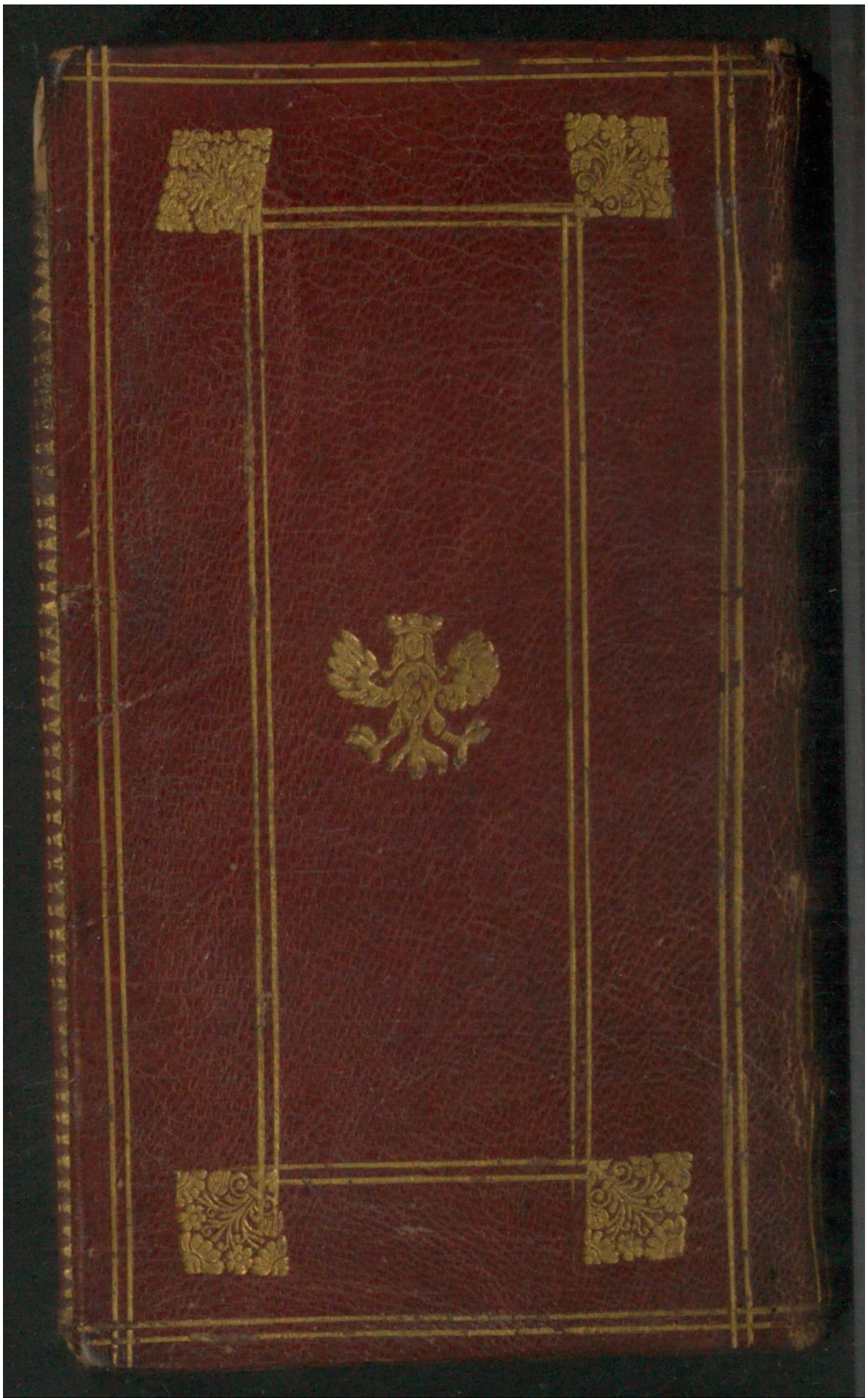
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



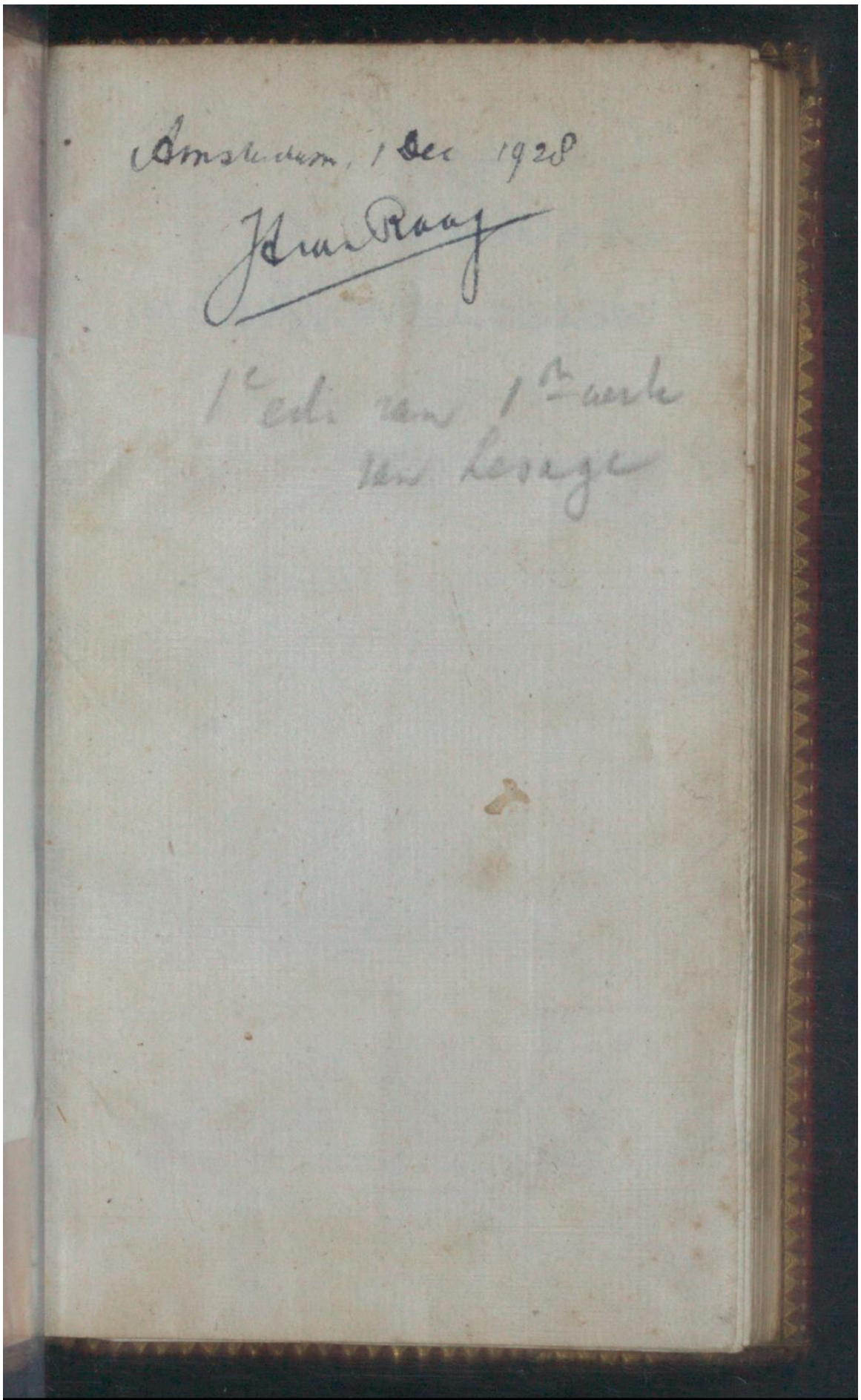
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

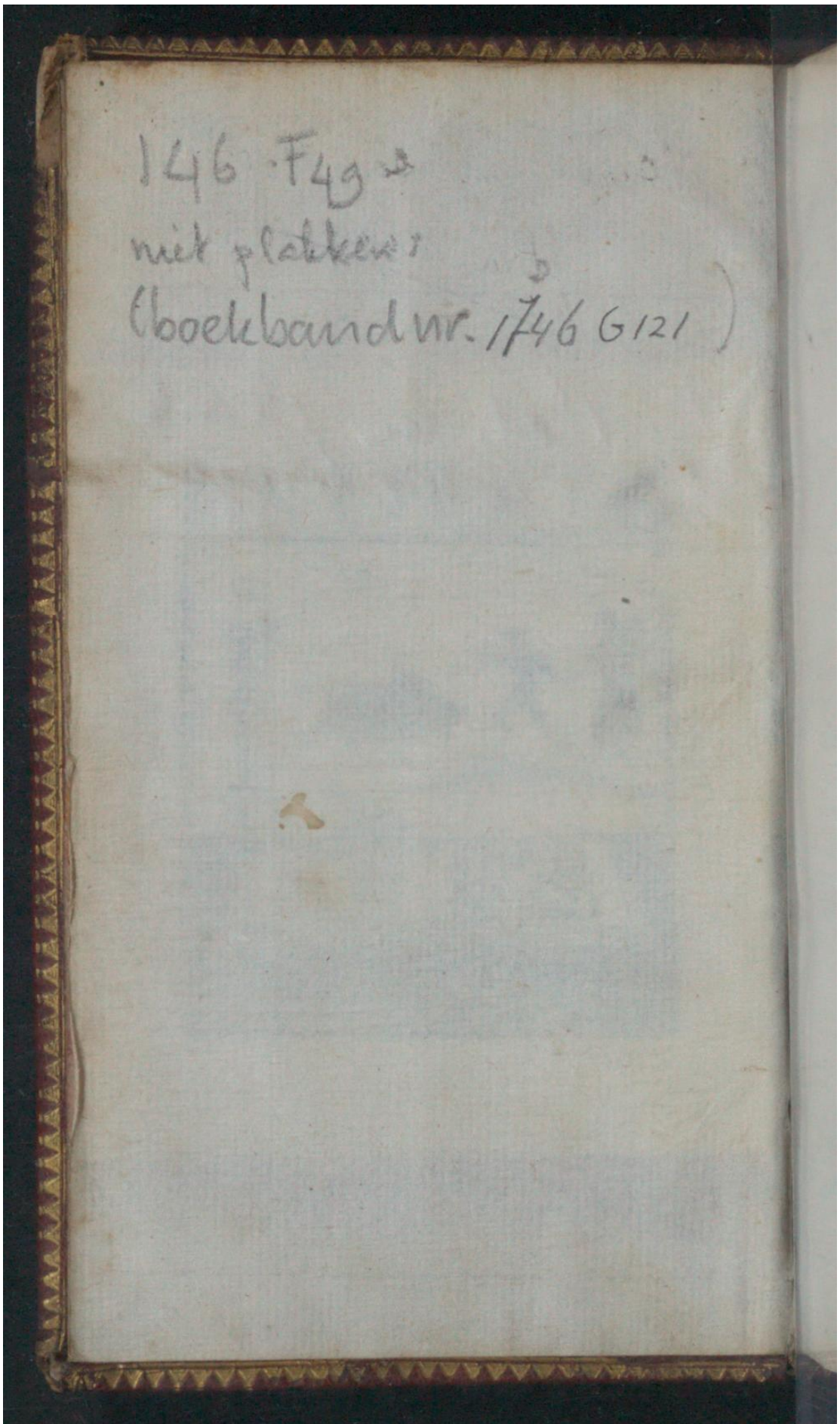
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49


Amsterdam, 1 Dec 1928

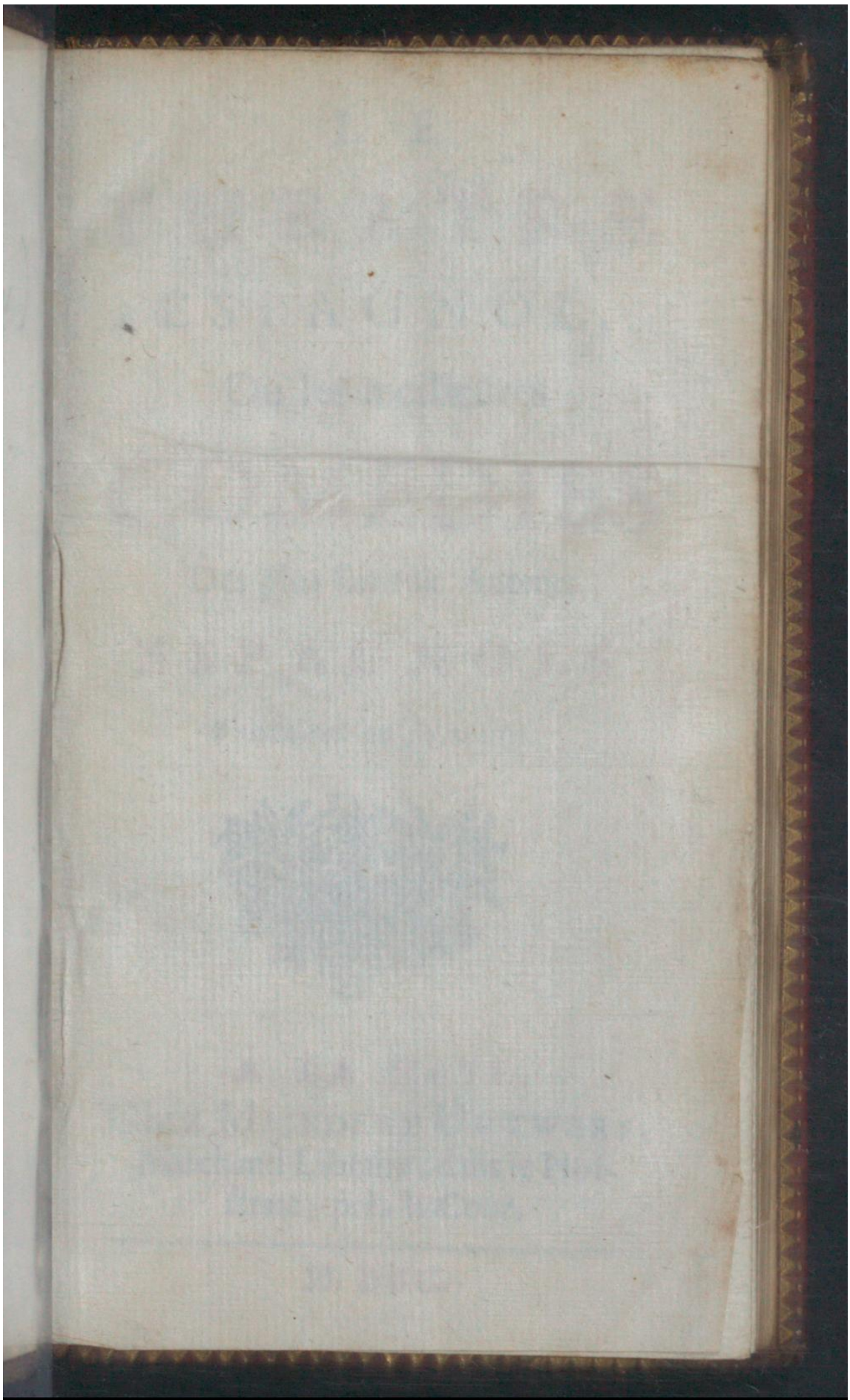
J. van Raay

1e edi van 1e druk
van Leuze

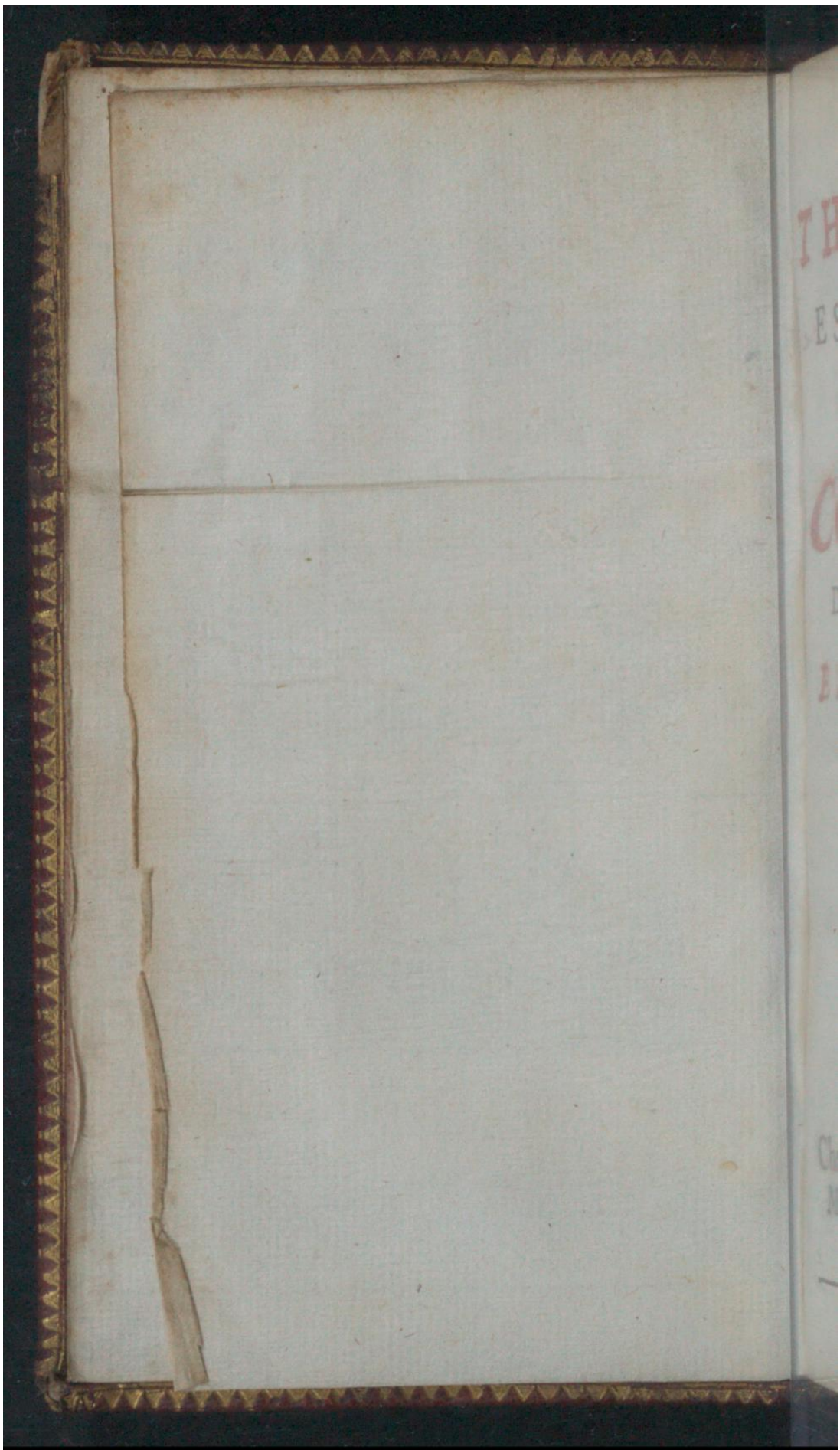
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# LE THEATRE ESPAGNOL,

Ou les meilleures

# COMEDIES

Des plus fameux Auteurs

## ESPAGNOLS.

*Traduites en François.*

A LA HAYE,
Chez MEINDERT UYTWERF,
Marchand Libraire, dans le Hof-
ſtraat, près la Cour.

M. DCC.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

KONINKLIJKE
BIBLIOTHEEK

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# PREFACE.

CE n'eſt point pour prévenir le Public en faveur de cette Traduction, que j'ai recours à une Preface; c'eſt uniquement pour lui faire connoître mon deſſein, qu'il ne peut découvrir par la lecture ſeule de cét Ouvrage. Tout le monde doit convenir que le Theatre François eſt parvenu pour la pureté des mœurs, à un point de perfection inconnuë aux autres



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Nations ; on n'y peut rien ajoûter touchant la politeſſe, la douceur & les beautés de l'élocution. Tous les differens caracteres du ridicule y ſont peints avec des couleurs tres vives & tres-réjoüiſſantes ; & ſur ce ſujet il ſemble qu'il ait conſervé une fecondité qui ne s'épuiſe point : mais il faut avoüer auſſi qu'on y voit une ſechereſſe d'intrigue étonnante ; & je ne comprens pas pourquoy avec toute la délicateſſe & tout le bon goût que nous avons, nos Auteurs, & les meilleurs mêmes, ont negligé ce qui ſans conteſtation doit être reputé l'ame & le principal fondement de toute l'action dramatique.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Je ne craindray point d'avancer que les Eſpagnols en ont mieux jugé que nous, & qu'ils ſont nos maîtres à imaginer & à bien conduire une intrigue. Ils ſçavent expoſer leur ſujet avec un art infini, & dans le jour le plus avantageux. Ils joignent à cela des incidens ſi agréables, ſi ſurprenans, & ils le font avec tant de varieté, qu'ils paroiſſent auſſi inépuiſables ſur cette matiere, que nos François le ſont ſur la diverſité des caracteres ridicules. Ce n'eſt pas tout, les Pieces Eſpagnoles ſont remplies de contre-temps ingenieux, de contrarietés dans les deſſeins des Acteurs, & de mille jeux de Theatre qui reveillent à



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tout moment l'attention du ſpectateur. Enfin leurs intrigues ont preſque toutes du merveilleux ; mais ce merveilleux ne donne pas dans le fabuleux & le romaneſque, & comme ils le ramenent toûjours au vrayſemblable par les regles de l'art, il fait un admirable effet ſur la Scene.

Nos François ne connoiſſent point ces beautés, il ne paroît pas du moins qu'ils les ayent aſſés recherchées dans les Pieces qu'ils n'ont pas copiées ou imitées des Eſpagnols. Il eſt vray, que l'imagination de ces derniers prend ſouvent l'eſſor au delà des juſtes bornes de la vrayſemblance & de la raiſon ; mais il me ſemble qu'en laiſ-

ſant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſant ce qu'ils ont d'outré, on pourroit les imiter en ce qu'ils ont de brillant & d'ingenieux, & par ce moyen rendre nos Pieces de Theatre plus parfaites, en ajoûtant les beautés qui nous manquent, à celles que nous poſſedons déja.

Voilà ce qui m'a fait entreprendre cette Traduction : je la donne au Public pour eſſayer ſon goût ; s'il n'eſt pas content de ce volume, il me ſçaura gré de ne lui en pas donner davantage ; & s'il le reçoit avec quelque plaiſir, je ferai inceſſamment imprimer d'autres Pieces qui ne ſeront pas plus mauvaiſes que celles-cy, & toûjours dans le même deſſein d'encourager



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

nos Auteurs à s'attacher plus qu'ils ne font à l'intrigue de leurs Poëmes ; par là ils rendront plus vif le plaisir que nous prenons aux spectacles.

Supposé que la decision du Public me soit favorable, je me propose de parler dans la suite des Auteurs Espagnols, & de faire connoître les obligations que nous leur avons de nous avoir fourni les intrigues de quelques-unes de nos meilleures Comedies ; mais je ne veux dire ici que les choses dont il est absolument necessaire que le Lecteur soit instruit.

Je ne me suis pas fait une religion de traduire à la lettre ; les Espagnols ont des façons de parler, que l'on ne



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

me blâmera pas d'avoir changées. Tantôt ce ſont de ces figures outrées, qui ſont un galimatias des termes pompeux, de Ciel, de Soleil, & d'Aurore; & tantôt ce ſont des ſaillies du Capitan Matamore; des mouvemens rodomonts, qui ne laiſſent pas veritablement d'avoir de la grandeur & de la force; mais qui ſont trop oppoſés à nos uſages, pour pouvoir être goûtés des François. J'ay donc adouci tout ce qui m'a paru trop rude; mais je n'ay pas traveſti mes Acteurs à la Françoiſe, comme de celebres Auteurs qui en ont fait des *Eraſte* & des *Clitandre* dans quelques Pieces Eſpagnoles qui ont été repreſentées ſur nôtre Theatre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tre. J'en ai fait des Rodrigue & des D. Diegue qu'on reconnoîtra toûjours à leur maniere de penſer & de parler, pour être nez ſous un autre Ciel que le nôtre.

Comme les Eſpagnols n'obſervent ny l'unité de lieu, ny la regle des vingt-quatre heures, & qu'à leurs figures outrées prés, il n'y a proprement que cela qui nous bleſſe dans leurs Comedies, j'ay gardé un milieu entre les libertés de leur Theatre, & la ſeverité du nôtre. Quand je ne puis, ſans ſurprimer des incidens agreables, conſommer l'action en un jour; je prens deux jours: mais cela ne va pas plus loin. Pour l'unité de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

de lieu, il eſt impoſſible de la garder, ſans ôter le merveilleux, & ſans tronquer les intrigues, qui ſont, à mon ſens, comme je l'ay déja dit, la plus ingenieuſe & la plus noble partie de l'action dramatique.

J'avoûë que lorſque nous voyons une Comedie qui commence en un Royaume, & qui finit dans un autre, nous avons raiſon de nous revolter contre une pareille licence; & il m'a ſemblé qu'un Traducteur pouvoit ſe diſpenſer de la reſpecter, & prendre celle de partager en cinq Actes leurs Pieces qui n'en ont ordinairement que trois. Je mets la Scene de ces ſortes de Pieces dans une Ville, où à la verité



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

cette Scene change de lieu, quand l'intereſt des Acteurs & l'action le demandent; mais pourvû que ces changemens ſoient bien ménacés, & que le ſpectateur en ſoit averti, je ſuis perſuadé que c'eſt une fauſſe délicateſſe de les trouver mauvais, & qu'en dépit d'Ariſtote & de nôtre Tribunal dramatique, qui les condamnent, ils ne ſçauroient nous rebuter.

Quand l'action intereſſe, on ſuit les Acteurs ſans s'en appercevoir; & j'en donne deux exemples, un dans le genre heroïque, & l'autre dans le comique. Dans le Cid, nous allons volontiers avec Rodrigue du Palais du Roi chés Chimene; & la ſituation de cette Scene, quoy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

quoy qu'elle ſoit contre nôtre uſage, nous fait trop de plaiſir pour en ſçavoir mauvais gré à l'Auteur. Dans la Comedie du Manteur, aprés nous être divertis aux Thuilleries des menſonges de Dorante, nous le ſuivons ſans peine à la Place Royale, parce que ſon caractere nous divertit, & que l'intrigue commence à nous attacher.

Je diray en finiſſant, ſans ſortir du reſpect qui eſt dû à nos regles, que je veux croire fort judicieuſement établies, puiſque nos plus grands hommes les ont inviolablement obſervées, que tant qu'un Auteur gardera l'unité de lieu, il ne nous offrira que des intrigues tres-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tres-mediocres ; & je crois qu'il plaira moins au Parterre par le merite de cette servitude qu'il ſera lui-même impoſée, qu'il ne luy plairoit par la repreſention d'un grand nombre d'incidens & de contre-temps agreables, que l'incommode & gênante unité de lieu lui aura fait ſupprimer. Et par là il ôtera toûjours à ſes Poëmes plus de beautés, qu'il ne leur en pourra donner d'ailleurs.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# LE TRAITRE PUNI,

## *COMEDIE,*

DE

DON FRANCISCO DE ROJAS,
Intitulée,

*La Traicion busca el castigo.*

La trahiſon cherche le
châtiment.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# ACTEURS.

DON FELIX DE CABRERA, Gentilhomme de Valence.

LEONOR, sa fille.

DON JUAN OSORIO, Amant de Leonor.

DON GARCIE DE TORELLAS, Cavalier Amoureux de Leonor

DON ANDRE' D'ALVARADE, Cavalier Amoureux de Leonor.

ISABELLE, sœur de Don Garcie, amie de Leonor.

INE'S, suivante de Leonor.

MOGICON, Valet de Don André.

GALINDO, Valet de Don Garcie.

*La Scene est à Valence.*

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# LE TRAÎTRE PUNI.

## COMEDIE.

### ACTE PREMIER.

*La Scene eſt chez Don André.*

---

### SCENE I.

D. ANDRE', MOGICON.

MOGICON, *fuyant Don André qui le ſuit pour le battre.*

AHI! ahi! ahi!

D. ANDRE'.

Je te rouërai de coups, maraud, ſi tu t'aviſes jamais. ...

MOGICON.

Doucement, Seigneur Don André,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

doucement, quel mal vous ai-je fait ?

D. ANDRE'

Ou tu me prens pour un grand fot, ou tu me crois bien endurant.

MOGICON.

Oh ! pour endurant, non, vous me donnés tous les jours trop de marques du contraire.

D. ANDRE'.

Je te donne ton congé. Je ne puis davantage ſouffrir ton inſolence, Coquin, t'ai-je pris pour conſeiller ou pour valet ?

MOGICON.

J'avoüe que vous ne m'avez pris que pour vous ſervir, mais croyez-moi, mon Maître, mes conſeils vous ſont pour le moins auſſi utiles que mes ſervices. Je poſſede en perfection la ſcience des mœurs ; les vôtres, avec tout le reſpect que je vous dois, ne ſont pas irrepréhenſibles, & je crains qu'à la fin elles ne vous jettent dans quelque fâcheux embarras.

D. ANDRE'.

Encore ?

MOGICON.

C'eſt ce qui me fait moraliſer ſur...



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Oh ! va, ſi tu veux, moraliſer à Grenade. Je ſuis las d'un raiſonneur comme toi, encore un coup, je te chaſſe.

MOGICON.

Eſt-ce un arrêt définitif?

D. ANDRE'.

C'eſt une choſe reſolüe.

MOGICON.

Eh bien, comptons donc s'il vous plaît, & vienne la recompenſe du ſervice.

D. ANDRE'.

La recompenſe ! Faquin, tu m'as plus fatigué juſqu'ici par ton impertinente morale, que tu n'as ſatisfait à mes ordres; tu m'en dois de reſte, paye-moi toi-même l'ennuy que tu m'as cauſé.

MOGICON.

Puiſque vous êtes aſſez injuſte pour me refuſer juſqu'à mes gages, mort de ma vie, je vas me payer en conſeils, je vous en donerai tant & tant que j'y employerai la recompenſe de trente années de ſervice.

D. ANDRE'.

Si tu moraliſes, j'en prens le Ciel à témoin, tu n'auras pas un ſou.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

N'importe.

D. ANDRE'.

Que je ne te paye point, & babille tant que tu voudras.

MOGICON.

Je vais moraliſer, c'eſt ce que je demande.

D. ANDRE'.

Je ne te payerai point, c'eſt ce que je ſouhaite.

MOGICON.

La nature va ſe ſatisfaire; ma langue, commençons, adieu, ſalaires, adieu gages, écoutez-moi, mon Maître. Vous devriez mourir de honte de vivre comme vous faites; toute vôtre conduite eſt ſi peu digne d'un homme d'honneur...

D. ANDRE' *l'interrompant bruſquement.*

Arrête, Fat, arrête, tu vas m'aſſaſſiner. Je change d'avis, j'aurois trop à ſouffrir de tes ſots diſcours, prens tout mon bien, & ne moraliſe pas.

MOGICON.

Puiſque vous vous opiniâtrez à n'en vouloir faire qu'à vôtre tête, je ne m'amuſerai point à laver la vôtre, j'aurois peur d'en perdre la l . . .

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Tu perds le reſpect, Coquin.

MOGICON.

Cela ſoit dit ſans vous déplaire. Mais prenons un petit temperament pour nous accommoder tous deux. Permettez-moi de vous faire quelques queſtions ſur vôtre maniere de vivre: car vous ne pouvez diſconvenir qu'elle ne ſoit curieuſe & nouvelle.

D. ANDRE'.

Ah! pour cela je te le permets: mais point de conſeil s'il vous plaît, Monſieur Mogicon.

MOGICON.

Vous aurez contentement. Premier Chef. Pourquoi en contez-vous à toutes les femmes que vous rencontrez? Vous galantiſez depuis la plus noble juſqu'à la griſette; depuis celle qui ſe parfume d'odeurs exquiſes, juſqu'à celle qui ſent l'ail: les vieilles & les enfans, tout vous eſt bon, les unes parce qu'elles ſavent beaucoup, & les autres parce qu'elles ſavent peu.

D. ANDRE'.

Mogicon, il eſt vrai, je me ſuis fait une habitude de paroître amoureux de toutes les femmes que je vois,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

& ſans être épris d'aucune d'elles, je me conforme à tous leurs caracteres. J'appelle divinité celle dont la beauté me plaît, & pour m'inſinuer dans l'eſprit d'une laide, je lui dis qu'elle auroit beaucoup d'amans, ſi ſa vertu ne les éloignoit d'elle. Je dis à la ſerieuſe que je ſuis charmé de ſa modeſtie.

MOGICON.

Fort bien, & vous badinez avec la badine.

D. ANDRE'.

Sans doute. J'éleve juſqu'aux Cieux le merite de la vertueuſe; je l'aborde d'un air compoſé, & je m'approche de la coquette en petit maître. Quelle taille, quelle majeſté, dis-je, à la grande! A la petite, quelle gentilleſſe! qu'elle eſt mignone! La groſſe eſt une femme d'importance, qui inſpire du reſpect par ſa gravité; la maigre eſt tout feu, & la folle tout eſprit.

MOGICON.

Je me mêle auſſi quelquefois de donner de l'encenſoir par le nez, & je diſois l'autre jour à une tamponne qui n'a point de taille, que c'étoit un vrai petit peloton de graiſſe.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Tu ne t'y prenonis pas mal.

MOGICON.

Tout de bon ?

D. ANDRE'.

Assurément.

MOGICON.

Vivat, Mogicon. Mais, Seigneur Don André, quand vous en voulez donner à garder à une femme mal propre, comment vous y prenez-vous ?

D. ANDRE'.

Bon ! Cela est bien difficile ! je lui dis qu'elle marque en sa negligence qu'elle est femme de qualité, qu'elle mépriſe l'ajustement.

MOGICON.

Par la germi, vous avez bien-tôt trouvé une emplâtre au mal ; je voudrois sçavoir quel vernis vous mettez sur le front ridé des Dames suranées.

D. ANDRE'.

La vieille a de l'experience, la scelerate de la fineſſe, & la stupide du jugement. C'est ainsi, Mogicon, que donnant aux défauts des noms favorables, je trompe toutes les femmes, pendant que je conserve mon cœur libre ; je me moque de celles



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

qui m'aiment & me ris de celles qui ne m'aiment pas.

MOGICON.

Franchement, ſi la choſe eſt comme vous la contez, je ne vous condamne plus tant, je ne vois pas grand mal à tout cela; cette occupation vaut bien celle de prendre du tabac en fumée, il y a autant de ſolidité en l'une qu'en l'autre: mais dites-moi, je vous prie, quel plaiſir vous trouvez à galantiſer une Dame que vous ſçavez engagée avec un autre? que vous propoſez-vous alors?

D. ANDRE'.

Je me promets tout. Que tu connois peu le genie des femmes! elles ne ſont jamais ſi prêtes à nous trahir, que quand nous les aimons de bonne foi. Le changement a des appas pour elles; une femme engagée eſt plus facile à ſeduire qu'une autre.

MOGICON.

Je ſçai bien qu'il y en a dont le cœur & la tête tournent à tout vent comme une giroüette; mais il en eſt auſſi de moins changeantes & de plus vertueuſes, & celles-ci ne ſont pas plus que les autres à l'abri de vos galanteries.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

J'en conviens.

MOGICON.

Si quelqu'une paroît favoriſer les ſoins d'un Cavalier dont elle a deſſein de ſe faire un époux, vous ne manquez pas auſſi-tôt de la coucher en joüe; ſi vous ne l'aimez pas, que ne la laiſſez-vous en repos? quel fruit tirez-vous de l'inquietude que vous cauſez à ſon pauvre diable d'amant? Avez-vous envie d'être ſon Aide-de-Camp?

D. ANDRE'.

Je le rends jaloux, & c'eſt ce que je me propoſe. Y a-t-il rien de plus agreable pour moi que de le voir ſecher ſur pied, comme une roſe qui ſe fane? de vermeil qu'il étoit, il devient jaune comme un coin. J'excite en ſon cœur les peines, & les ſoucis. Enfin, Mogicon, je me fais un plaiſir extrême de penſer que par mes feints empreſſemens je mets la diviſion entre l'amant & la maîtreſſe. Je me le repreſente qui jure, qui tempête, & qui la bat quelquefois à mon ſujet.

MOGICON.

Oüi, mais vous devez vous repreſenter auſſi la maîtreſſe qui ſe radou-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

cit pour l'appaiſer, qui le careſſe, lui fait des ſermens de fidelité, & tous les autres frais de la reconciliation. Croyez-moi, leurs affaires n'en vont pas plus mal.

D. ANDRE'.

J'avoüe que leurs broüilleries ne font trés-ſouvent que rendre leur amour plus vif.

MOGICON.

Plus vif, oüi, plus vif, mais ſi en vous donnant de pareils divertiſſemens, vous trouviez en vôtre chemin quelque jeune éventé qui fût auſſi prompt à joüer des couteaux qu'à prendre de la jalouſie . . . hai ?

D. ANDRE'.

Hé bien, nous nous battrions, le grand malheur ! eſt-ce que je ne me ſuis jamais battu ?

MOGICON.

D'accord ; mais vous n'avez jamais été tué, & ſi cela vous arrivoit une fois. . . .

D. ANDRE'.

Je ceſſerois de vivre ; que veux-tu que j'y faſſe ? mon pauvre Mogicon ? nous ſommes tous mortels ; ne faut-il pas mourir une fois ?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

La conſolation eſt touchante, vous l'entendez ma foi; (*On frappe à la porte*) & le diable t'entendra toy, de frapper ſi rudement.

D. ANDRE'.

Va voir qui frape.

MOGICON, *allant ouvrir.*

Il faut qu'on nous croye ſourd.. Qui eſt là? (*il ouvre la porte*)

## SCENE SECONDE.

D. GARCIE', D. ANDRE', MOGICON.

D. GARCIE, *entrant.*

DOn André d'Alvarade y eſt-il?

MOGICON.

Le voilà.

D. ANDRE'.

Entrez, Seigneur Cavalier.

D. GARCIE.

Je voudrois, Signeur Don André, vous parler ſans témoins.

D. ANDRE'.

Ce valet eſt fidele, il ne vous doit point être ſuſpect.

D. GARCIE.

Il s'agit d'une affaire d'honneur.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE.

Retire-toi, Mogicon.

MOGICON, *se retirant au bout de la chambre.*

Je vais demeurer ici, je suis curieux d'apprendre ce que ce Cavalier veut à mon Maître.

D. GARCIE, *croyant Mogicon sorti.*

Je me nomme Don Garcie de Torellas, vous sçavés de quel sang je sors. Je suis cadet, & par consequent peu riche, mais je suis estimé de la noblesse, qui m'a toûjours veu ardent à m'exposer aux perils de la guerre, & à meriter dans nos festes les applaudissemens du public.

D. ANDRE'.

Vous avés beaucoup de merite, j'en conviens; mais quelle conclusion voulés-vous tirer de là?

D. GARCIE.

Ecoutés moi, je vous prie. J'aime Leonor depuis mon enfance. Elle a long-temps mépriſé mes larmes, & rejetté mes soûpirs; mais à la fin ma constance l'a vaincüe; j'ay trouvé le chemin de son cœur, & il ne manque plus à mon bonheur que l'aveu d'un Pere, que la mediocrité seule de ma fortune empêche de m'être

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tre favorable. Cependant l'objet de mes vœux partage ma douleur ; comme nos logis se joignent, & que son appartement n'est separé du mien que par une foible cloison, j'y ai fait une petite ouverture, qu'une tapisserie cache, & par où nous nous parlons tous les jours, en attendant que son Pere prenne des sentimens plus avantageux pour nous. Je vous confie ce secret important, Alvarade, ami ou ennemi, vous étes noble, gardés-le-moi, j'en charge vôtre honneur. Tout Valence instruit de mon amour semble le respecter, vous seul, Don André, feignant de l'ignorer, vous osés le traverser.

MOGICON, *bas.*

Je crains la fin de ce discours.

D. GARCIE.

Vous étes l'argus de nôtre rûe, & le linx des jolousies de Leonor. Soit que Diane repare par sa lumiere empruntée l'absence de l'astre du jour, ou qu'une nuit obscure couvre la terre d'épaisses tenebres, vous restés jusqu'au retour de l'Aurore sous le balcon de cette adorable beauté. En quelque lieu qu'elle porte ses pas, vous la suivés comme son ombre. Vous pousses même si loin vos importunités



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tés, que je vous trouve par tout, aux Egliſes, dans la place, aux comedies, à la promenade. Vous étes poſſedé de la fureur de m'imiter en toutes choſes. Je ne fais pas une démarche, un geſte, que je ne vous le voye faire dans le moment. Enfin vous étes le ſinge de mes actions, & je fus un jour ſi irrité de vos manieres, que je penſay me percer le ſein de mon épée, pour voir ſi vous ne feriés pas tenté d'en faire autant.

MOGICON, *bas.*

Voilà ce que le ſinge n'eût pas fait ſur ma parole.

D. GARCIE.

Il faut finir, Alvarade, la patience m'échape, & je vous declare, le cœur plein d'un juſte reſſentiment, que ſi je vous vois davantage paſſer & repaſſer ſous les fenêtres de Leonor qui ne penſe point à vous, j'en ſçaurai tirer raiſon par les voyes de l'honneur. Je ſuis amant & noble, vous n'ignorés pas à quoi ces deux qualités m'engagent. Souffrir plus long-temps vos importunités, ſeroit une baſſeſſe; ne vous pas avertir de mes intentions, ſeroit un procepé peu regulier. Vous m'entendez, determinés-vous la-deſſus.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſus. Je vous laiſſe y réver à loiſir. (*il ſort*)

D. ANDRE', *allant aprés lui.*

Arrêtés, Don Garcie, je ſuis tout prêt à vous faire raiſon; pourquoi remettre à un autre temps?..

MOGICON, *le retenant.*

Ne le ſuivés pas, Seigneur Don André, vous feriés la même choſe que lui.

## SCENE TROISIE'ME.

D. ANDRE', MOGICON.

D. ANDRE'.

J'ai crû d'abord qu'il me cherchoit pour un autre ſujet qui m'eût bien plus embaraſſé.

MOGICON.

Bien plus! ma foi, je n'en croi rien.

D. ANDRE'.

Je craignois qu'il de vînt me défendre de voir ſa ſœur Iſabelle, à qui je fais l'amour, & dont je ſuis aimé.

MOGICON.

Puiſque cela eſt, vous dévés ceſſer de pourſuivre ſa maîtreſſe.

D. ANDRE'.

Eh pourquoi, fat?

MO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

Ah! il eſt vrai que ce ſeroit faire une action ſenſée; il faut bien vous en donner de garde.

D. ANDRE'.

Don Garcie ſouhaite que je le laiſſe en repos, cela ſuffit pour m'engager à le tourmenter. Oüi, Mogicon, quand je ſerois dégoûté de Leonor, quand j'aurois fait deſſein de l'oublier, les chagrins d'un rival, & la menace qu'il me fait, me donneroient un nouveau goût pour elle.

MOGICON.

Des ſentimens ſi raiſonables auront aſſurément une bonne fin.

D. ANDRE'.

Je n'y ſçaurois que faire. Dés ce moment je brûle pour Leonor, je ne ſuis plus occupé que de Leonor, je veux redoubler...

MOGICON.

Taiſés-vous; voici ſon pere qui vient nous viſiter. Vous verrés que le vieux Penard trouve auſſi à redire à nôtre façon de vivre.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE QUATRIE'ME.

D. ANDRE', D. FELIX. MOGICON.

D. FELIX.

SEigneur Don André...

D. ANDRE'.

Vous, ches moi, Seigneur Don Felix! Que vôtre preſence me cauſe de joye! quel ſujet me procure l'honneur de vous voir?

D. FELIX.

Afin que je puiſſe m'ouvrir à vous avec confiance, de grace faites éloigner ce valet.

D. ANDRE'.

Vous pouvés parler devant lui, il a de la diſcretion.

D. FELIX.

Je n'en doute pas, mais donnés-moi ce contentement.

MOGICON, *bas.*

Que diable leur ai-je fait? ils ſe défient tous de moi.

D. ANDRE'.

Donne-nous des ſieges, & laiſſe-nous.

MOGICON, *bas, donnant des ſieges.*

Parbleu ſi celui-ci vient auſſi nous que-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

quereller, ce ſera du moins d'une bile plus repoſée.

D. FELIX, *aſſis, il regarde derriere & voit Mogicon.*

Tu ne t'en vas pas?

MOGICON, *bas.*

Pardonnés-moi. La peſte te creve, maudit Vieillard, mais je t'attraperai bien: car je vais écouter de la porte. *Il va ſe mettre auprés de la porte pour écouter.*

D. FELIX.

Vous me connoiſſés?

D. ANDRE'.

Oüi, Seigneur.

D. FELIX.

Vous ſavés que je me nomme...

D. ANDRE'.

Don Felix.

D. FELIX.

Que ma maiſon eſt...

D. ANDRE'.

Cabrera, une des premieres de Valence.

D. FELIX.

Que mon bien...

D. ANDRE'.

Eſt tres-conſiderable...

D. FELIX.

Vous ſavés que j'ai quelque reputation dans le monde.

D. AN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Je ſçai que vôtre reputation égale vôtre nobleſſe.

D. FELIX.

Et vous n'ignorés pas que le Ciel m'a donné pour la conſolation de mes vieux ans une fille unique qui eſt belle.

D. ANDRE'.

Plus que le jour.

D. FELIX.

Bien faite, ſpirituelle, & doüée...

D. ANDRE'.

De toutes les bonnes qualités du corps & de l'eſprit.

D. FELIX.

Puiſque tout cela vous eſt connu, écoutes avec attention, je vous prie, le ſujet qui m'amene.

D. ANDRE'.

Je vous écoute.

D. FELIX.

Nous ſavons tous, Seigneur Don André, les uns par leur propre experience, & les autres par celle d'autrui, combien l'honneur d'un Gentilhomme eſt délicat & facile à ternir. Souvent un éclairciſſement fait avec prudence écarte loin de nous des malheurs qui étoient ſur le point de nous arriver. J'ai crû devoir vous avertir que je me ſuis apperceu de vos deſſeins

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſur ma fille. Vous paſſez des nuits entieres ſous ſes fenêtres, comme ſi vous cherchiés à vous introduire dans ma maiſon ; il n'eſt perſonne dans la Ville qui n'ait remarqué vos démarches ; vous donnés matiere au public de tenir des diſcours déſavantageux ; & quoique dans le fonds la vertu de Leonor n'en reçoive aucune atteinte, ſa reputation ne laiſſe pas de courir quelque riſque. Mes années m'ont appris à juger ſainement des choſes : cependant je n'ai pû encore penetrer quel eſt le but que vous vous propoſés. Vous ne regardés pas, je penſe, ma fille ſur le pied de galanterie, puiſque vous connoiſſés ſa vertu & ma nobleſſe. D'un autre côté, je ne puis croire que vous ſongiés à l'épouſer, puiſque vous negligés de m'en faire la demande. Quelle eſt donc vôtre intention ? L'on vous a dit peut être que je l'ai accordée aux vœux d'un Cavalîer de Tolede qui a du merite ; j'avouë que la choſe eſt veritable ; je l'attens de jour en jour dans le deſſein de le ſatis faire ; mais, Alvarade, ſi c'eſt cette raiſon qui vous empêche de vous declarer dans les formes, je veux bien avoir égard à cette diſcretion, en vous épargnant tous les pas que la bienſeance & l'u-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

l'uſage vous obligent à faire. Je romprai l'engagement où je ſuis avec un autre, & je vous offre Leonor, pour prevenir les bruits du monde, & les allarmes que vos galanteries pourroient cauſer à celui qui ſeroit mon gendre. Les ſoins de mon honneur, le repos de ma famille, & l'avantage de vôtre alliance peuvent autoriſer un pareil procedé. Vous ne me répondez point? qui vous embaraſſe? L'offre que je vous fais vous déplairoit elle? Parlés, expliqués-moi la cauſe de l'inquietude où je vous vois.

D. ANDRE, *ſe levant*

Que je ſuis un grand ſot de vous avoir écouté avec tant de patience!

D. FELIX.

Que dites-vous, Alvarade? je ſuis encore plus étonné de vôtre réponſe, que je ne l'étois de vôtre ſilence.

D. ANDRE'.

Vous me parlés de mariage, & vous me demandés de quoi je me plains?

D. FELIX, *ſe levant.*

J'entens... Don André, l'outrage eſt violent, vous m'inſultés chez vous, mais...

D. ANDRE'.

Oh! mais ceci ne doit point tourner en querelle, s'il vous plaît; je

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vous honore infiniment, Seigneur Don Felix, j'eſtime Leonor; mais pour l'épouſer, je ſuis ſon trés-humble ſerviteur.

D. FELIX.

Don Garcie de Torellas n'a pas moins de merite que vous..

D. ANDRE'.

Qui vous dit le contraire?

D. FELIX.

Cependant j'ai refuſé ma fille à ſes vœux, & vous traitant plus favorablement...

D. ANDRE'.

C'eſt à Don Garcie à vous remercier de vos refus; pour moi, je n'ai que des plaintes à vous faire d'avoir voulu me ſeduire juſqu'à me marier.

D. FELIX.

Quel entêtement!

D. ANDRE'.

Quelle perſecution!

D. FELIX.

N'aurai-je point d'autre réponſe de vous?

D. ANDRE'.

Celle-là eſt aſſez préciſe.

D. FELIX.

Promettez-moi du moins que vous ceſſerez d'aimer Leonor.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Je vous le promettrai, si vous voulez, mais en verité, Seigneur Don Felix, je vous tiendrois mal ma promesse.

D. FELIX.

C'en est trop, Don André, si vous continuez â importuner Leonor, mon honneur offensé saura punir vôtre audace.

D. ANDRE'.

Vous me ferez tout ce qu'il vous plaira, pourveu que vous ne me mariez point.

D. FELIX.

Sachez, Alvarade, qu'il est des vengeances pour des procedez de cette nature.

D. ANDRE'.

Le sort en decidera.

D. FELIX. *s'en allant.*

Tenez-vous sur vos gardes.

D. ANDRE'.

Et vous sur vos bequilles.

## SCENE CINQUIE'ME.

D. ANDRE', MOGICON.

MOGICON.

ENfin le Viellard est sorti: il remporte vrayement une réponse bien satisfaisante. D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Mogicon ?

MOGICON.

Seigneur.

D. ANDRE'.

Il vouloit me marier, moi, moi.

MOGICON.

Bon ! Il avoit bien trouvé ſon homme. Vous l'avez relancé.

D. ANDRE'.

Tu nous a donc écoutez.

MOGICON.

Oubliez-vous que je ſuis valet ? Eh bien, qu'allez-vous faire à preſent ? continüerez-vous à aſſieger une Place dont on va probablement augmenter les Fortifications ?

D. ANDRE'.

Je vais, n'en doute pas, mettre de nouveau l'allarme au quartier, faire plus que jamais le paſſionné de Leonor, les obſtacles m'encouragent au lieu de me rebuter.

MOGICON.

Vous avez raiſon. Les difficultez ſont la rocambolle de l'amour. Je ſuis de vôtre goût, je fais peu de cas d'une conquête aiſée. Il faut pour me donner de l'appetit, que la Dame s'écrie en baiſſant la voix : prenez garde, mon cher, ma Mere nous a veus,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

veus, mes Freres me ſoupçonnent, la voiſine en cauſe, mon mari nous pourra ſurprendre. Voilà ce qui pique çà; mais lors que chez la belle, j'ôte mon manteau pour être plus commodément, & que je n'y ai nul ſujet de crainte, je m'ennuye, je baaille, je m'endors.

D. ANDRE'.

Je commençois à n'aimer plus Leonor, mais Don Garcie & Don Felix ont rallumé mes feux; je brûle de la voir, je veux gagner ſon cœur.

MOGICON.

Oüi, car tout ce que vous avez fait juſqu'ici n'a été que par maniere d'acquit, que pour fuïr l'oiſiveté.

D. ANDRE'.

Aſſurément: mais à preſent je ſuis piqué au jeu, & je vais employer tous mes ſoins à cauſer de nouvelles frayeurs au Pere, & à deſeſperer mon rival.

MOGICON.

L'entrepriſe eſt heroïque! mais, Seigneur Don André, bon pied, bon œil, s'il vous plaît; ce Don Garcie m'a paru terriblement hargneux; & d'ailleurs D. Felix eſt à craindre.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Ces vieux routiers ſont de ruſez manœuvres au moins. Un coup d'arquebuze eſt bien-tôt tiré par une lucarne.

D. ANDRE'.

Voila de tes terreurs ordinaires.

MOGICON.

Au diantre qui ſe pique d'une folle intrepidité. Comme je ne ſuis qu'en ſecond dans cette affaire, je me tiendrai hors de portée par proviſion; je vous en avertis.

D. ANDRE'.

Suis-moi ſans raiſonner davantage . . . mais quel importun vient ici me retenir à contre-tems?

## SCENE SIXIE'ME.

D. ANDRE', D. JUAN, MOGICON,

MOGICON.

C'Eſt Don Juan Oſorio, ou je meure.

D. ANDRE'.

Que vois-je! vous à Valence, Don Juan!

D. JUAN.

Oüi, c'eſt moi, Alvarade; je viens me dedommager par mes embraſſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

braſſemens de ce qu'une trop longue abſence m'a fait perdre en vous.

*Ils s'embraſſent.*

D. ANDRE'.

Ma joye eſt extrême de vous revoir.

D. JUAN.

Et la mienne ne ſe peut exprimer. Ami Mogicon, me reconnois-tu bien encore?

MOGICON.

Mieux que le ſein de mon Pere quand il m'envoye de l'argent.

D. JUAN.

Tu es toujours gaillard.

MOGICON.

Seigneur Don Juan, la joye eſt la mere nourrice de la ſanté.

D. ANDRE'.

Vous avez donc quitté le ſervice de Flandres?

D. JUAN.

C'en eſt fait, je quitte les drapeaux de Mars, pour ſuivre une autre milice.

D. ANDRE'.

Je ne vous entens point.

D. JUAN.

Je vais m'expliquer plus clairement. Lorſque la mort de vôtre Pere



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vous obligea à quitter Bruxelles, pour venir ici recüeillir une riche ſucceſſion, je reſtai en Flandres fort triſte de vous avoir perdu, & j'y paſſai trois ans entiers à continüer le métier de la guerre. Il y a environ deux mois que mon Pere m'écrivit de Tolede qu'il m'avoit avantageuſement marié à Valence par l'entremiſe de ſes amis. Il m'envoya le portrait de la perſonne qu'il me deſtinoit, & j'en fus ſi content, que je ne penſai plus qu'à obtenir mon congé. L'ayant obtenu, je m'embarquai à Dunquerque, & vins deſcendre à la Corogne; d'où prenant le chemin de Madrid, je ſuis venu ici avec toute la diligence poſſible. J'y ſuis, Alvarade, depuis deux jours, & je m'y ſuis tenu caché, pour m'informer de la conduite de la perſonne que je dois épouſer. J'ai découvert qu'elle eſt ſervie par deux Cavaliers égaux en naiſſance & en merite: mais quoi qu'ils ayent donné l'un & l'autre cent témoignages d'un violent amour, j'ai ſçû pour la décharge de mon honneur, que cette vertueuſe fille par modeſtie ou par prudence a toujours payé d'indifference leurs galanteries. Sa dot eſt conſiderable, ſa nobleſſe illuſtre

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

& ſans tache, ſes mœurs ſans reproche, & ſa beauté ſi grande, que mon amour ſeul la peut égaler.

D. ANDRE'.

Je vous ai écouté, Don Juan, avec beaucoup d'attention. Le Ciel m'eſt témoin que j'ai de la joye de vous revoir: mais palſanbleu, je ne puis apprendre ſans douleur que vous vous mariez.

D. JUAN.

Arrêtez, Alvarade, nous avons toujours été amis, je vous prie avec inſtance que nous le ſoyons toujours; mais je ne viens pas vous demander conſeil ſur mon mariage: mon parti eſt pris, & mes perquiſitions ont tellement augmenté mon amour, que rien deſormais ne pourra le diminuër. Je n'attens donc pas de vous, cher ami, que vous le combattiez, mais que vous m'aidiez à preſſer les momens de mon bonheur.

D. ANDRE'.

Puiſque vous ne pouvez prendre ſur vous de vouloir vôtre bien, il faut que je me ſoûmette à ce que vous exigez de moi; mais ne peut-on ſçavoir le nom de cette rare beauté, dont vous êtes ſi fort coiffé?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Vous le ſaurez bien-tôt, puiſque je pretens vous mener chez elle.

D. ANDRE'.

Vous me direz du moins qui ſont ces deux galans qui...

D. JUAN.

L'un..on n'a pu me le nommer; l'autre eſt...mais avant que je vous le diſe, laiſſez-moi diſpoſer de Mogicon juſqu'au retour d'un valet que je fis partir il y a trois jours...

D. ANDRE'.

Apparemment il eſt allé porter de vos nouvelles au Papa.

D. JUAN.

Vous l'avez dit; le bonhomme eſt à trente lieuës d'ici, & il y a ſix ans que je ne l'ai vû.

D. ANDRE'.

Mogicon, va ſervir le Seigneur Don Juan.

MOGICON.

Volontiers. C'eſt une ſuſpenſion de ſoufflets & de coups de pied au cul.

D. JUAN.

Ami Mogicon, avec la permiſſion du Seigneur Don André, va voir à l'hôtellerie des Trois Rois, ſi mon valet n'eſt point encore arrivé. J'irai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

rai bien-tôt t'y joindre, pour te charger d'une commiſſion plus importante.

MOGICON.

Je ferai l'un & l'autre, Seigneur Don Juan, en homme trés-exact, & zelé pour vôtre ſervice. (*il ſort.*)

## SCENE SEPTIE'ME.

D. JUAN, D. ANDRE'.

D. ANDRE'.

EH bien, nous allons donc nous marier! c'eſt une choſe reſoluë.

D. JUAN.

Ainſi le veut mon étoile.

D. ANDRE'.

Sans vous offenſer, nôtre ami, vous avez une fort ſotte étoile.

D. JUAN.

Je le vois bien, Alvarade, vous êtes toujours le même? vous êtes plus que jamais dans le biſarre entêtement de ne vouloir rien aimer.

D. ANDRE'.

Moi! j'aime une Dame.

D. JUAN.

Vous m'étonnez; & comment cela s'eſt-il fait?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

C'eſt parce qu'on me veut contraindre à ne la pas aimer.

D. JUAN.

C'eſt moins amour que caprice.

D. ANDRE'.

Ce ſera tout ce que vous voudrez.

D. JUAN.

Ne ſçaurai-je point le nom de la Dame que vous ſervez ?

D. ANDRE'.

Quand vous m'aurez fait connoître le charment objet de vôtre union conjugale.

D. JUAN.

Je vous prie de m'attendre ici juſqu'à ce que j'aye envoyé Mogicon chez mon beau-pere : Je reviens vous prendre dans un moment.

D. ANDRE'.

Je vous attens.

D. JUAN.

Adieu, cher ami.

D. ANDRE'.

Je me pique de l'étre, & le plus fidele de tous.

D. JUAN.

Veüille le Ciel . . .

D. ANDRE'.

Le Ciel permette . . .

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Que je vous voye bien-tôt amoureux.

D, ANDRE'.

Que je vous voye bien-tôt veuf... Il vient, dit-il, épouſer une fille de qualité qui a deux amans . . . Si c'étoit Leonor . . . mais, non, je ne puis le croire : Il y a ſans doute à Valence bien des filles dans la même hypotheſe . . . Cela ne laiſſe pas de m'embaraſſer : J'attens le retour de Don Juan avec impatience. Je vais au devant de lui, pour être plutôt éclairci de la verité.

*Fin du premier Acte.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# ACTE SECOND.

*La Scene eſt dans l'appartement de Leonor.*

## SCENE PREMIERE.

LEONOR. ISABELLE. INE'S.

LEONOR.

ENtrés, ma chere Iſabelle ... Inés, que cet importun me fatigue ! as-tu fermé la porte de la ruë ?

INE'S.

Oh, je n'y ai pas manqué.

LEONOR.

Ferme auſſi ces fenêtres ... faut-il que j'aye encore ce chagrin !

ISABELLE.

Qu'avés-vous, Leonor ? ne ſçau-rai-je point ce qui cauſe en vous cette agitation?

LEONOR.

Ce n'eſt rien.

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Vous diſſimulés ; n'entre-t-il pas en tout ceci un peu d'amour ?

LEONOR.

Au contraire. C'eſt averſion toute pure, ma mauvaiſe étoile m'a pourvûë d'un amant de garde qui aſſiege ſans ceſſe mes fenêtres. Ses perſecutions me fatiguent cruellement ; j'ai beau le rebuter de cent manieres differentes, il n'entend point ce langâge ; & malgré tous mes mépris que ſon obſtination & ſa vanité lui font prendre pour des faveurs, il perſiſte à m'aimer, autant que je fais à le haïr.

ISABELLE.

J'avouë que cela impatiente à la fin... mais, Leonor, comme mon frere Don Garcie ſçait que je ſuis venu vous voir, & qu'ainſi je puis reſter ici quelque temps, j'ôterai mon écharpe, ſi vous me le permettés.

LEONOR.

Pourquoi ces façons, Iſabelle ? je m'étonne même que vous l'ayez priſe pour paſſer d'une porte à l'autre.

*Elle la lui ôte elle-même, & la met ſur une chaiſe.*

Vous me paroiſſés triſte.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Et vous réveuſe.

LEONOR.

Dites-m'en la cauſe, Iſabelle ?

ISABELLE.

Ayez de la confiance en moi, Leonor.

LEONOR.

Mon cœur n'eſt pas content.

ISABELLE.

Le mien reſſent mille allarmes.

LEONOR.

Mon pere exerce ſur moi toute ſa rigueur, il me marie contre mon inclination.

ISABELLE.

Mon frere s'oppoſe à mes deſirs, il me défend d'aimer un Cavalier que je trouve aimable.

LEONOR.

Vous ſavés que j'aime Don Garcie.

ISABELLE.

Et vous ſaurés que je ſoüpire pour Don André.

LEONOR.

Don André d'Alvarade ?

ISABELLE.

Lui-même.

LEONOR.

Je crains, ma chere, que vous ne vous ſoyés abuſée.

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Pourquoi ?

LEONOR.

C'eſt que ce Cavalier eſt amoureux...

ISABELLE.

De qui ?

LEONOR.

De moi.

ISABELLE.

Ne faites pas trophée, Leonor, de cette conquête ; Alvarade ne ſoupire que pour moi.

LEONOR.

C'eſt pourtant lui qui eſt cet amant de garde dont je vous ai parlé, & c'eſt pour lui que je fais fermer ma porte & mes fenêtres avec tant de ſoin.

ISABELLE.

Vous vous étes trompée vous-même, ma chere, & ce qui a ſans doute cauſé vôtre erreur, c'eſt que comme nos deux maiſons ſe joignent, vous penſés qu'il regarde vos fenêtres, lors qu'il n'a d'attention que pour les miennes.

LEONOR.

Et quand il s'approche de ma porte, & qu'il s'efforce à toute riſque de me parler ?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

C'eſt pour mieux couvrir ſon veritable attachement.

LEONOR.

Oh! croyés, ſi vous voulés, qu'il n'en veut qu'à vous.

ISABELLE.

Flatés-vous, j'y conſens, que vous ſeule l'occupés.

LEONOR.

Vous étes donc bien ſeure de vôtre fait?

ISABELLE.

Je ne crois pas en devoir douter. Puiſque j'aime Don André, j'en ſuis aimée.

LEONOR.

La certitude eſt merveilleuſe?

ISABELLE.

En avés-vous une plus grande, qu'il n'ait pas feint avec vous?

LEONOR.

Quand il auroit d'abord feint de m'aimer, je penſe, ſans trop me flater, qu'il a pû paſſer de la feinte à la verité. Reconnois ton erreur, ma pauvre Iſabelle, c'eſt moi qu'il aime pour mes pechés.

ISABELLE.

C'eſt moi, te dis-je; pour t'en convain-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vaincre, apprens que Don Garcie allarmé de la paſſion d'Alvarade, lui veut défendre nôtre ruë.

LEONOR.

Ne vois-tu pas que c'eſt pure jalouſie?

ISABELLE.

Ce ſont plûtôt les ſoins de ſon honneur.

LEONOR.

Il eſt jaloux de voir qu'Alvarade me recherche.

ISABELLE.

Mais ſi mon frere te plaît, que te doit importer que Don André ait des deſſeins ſur moi?

LEONOR.

Il ne m'importe en aucune façon. Je te l'abandonne volontiers.

ISABELLE.

Tu n'y prends donc plus d'interêt?

LEONOR.

Au contraire, ſes empreſſemens me fatiguent.

ISABELLE.

Pourquoi t'es-tu donc fâchée?

LEONOR.

Pourquoi m'as-tu dit qu'il feignoit de m'aimer?

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Eh bien, pour t'appaiſer, je te dirai ſeulement que j'aime Don André.

LEONOR.

Nous ſommes d'accord. Plains moi, ma chere; je ſuis la plus malheureuſe de toutes les filles; mon Pere attend un Cavalier de Tolede qu'il me deſtine pour époux, & je ne puis chaſſer D. Garcie de mon cœur.

## SCENE SECONDE.

LEONOR, ISABELLE, D. GARCIE, INE'S.

INE'S *arrêtant à la porte D. Garcie qui veut entrer.*

SEigneur Don Garcie?

D. GARCIE.

Laiſſe-moi entrer, Inés.

INE'S.

Qu'allés-vous faire?

D. GARCIE *entrant par force.*

Laiſſe-moi, te dis-je, tes efforts ſont ſuperflus.

INE'S.

Madame, Madame, il a forcé la garde, je vous en avertis. Ces peſtes d'amans ſont des gens bien vifs.

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

Arrêtés, Don Garcie ; quelle eſt vôtre audace ? vous perdés le reſpect, & employant juſqu'à la violence...

D. GARCIE, *ſe jettant aux genoux de Leonor.*

Pardonnés-moi, divine Leonor, je viens vous prier à genoux d'être toûchée de mon deſeſpoir. Eſſayés de fléchir vôtre Pere en lui découvrant vos ſentimens : peut-être qu'il s'attendrira quand il verra couler vos larmes. Une ſeule ſeroit capable de deſarmer le plus cruel ennemi.

LEONOR.

Helas !

INE'S *effrayée.*

Madame, ..

LEONOR.

Qu'i a-t-il ?

INE'S.

Tout eſt perdu ; vôtre Pere vient ici.

LEONOR.

A-t-il vû entrer D. Garcie ?

INE'S.

Je ne ſçai.

ISABELLE.

Où ſe cachera-t-il ?

LEONOR.

Il ne faut pas qu'il ſe cache.

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Pourquoi, Leonor? il me ſemble qu'il vaudroit mieux qu'il ne parût pas.

LEONOR.

Non, non, ce ſeroit rendre mon innocence ſuſpecte. Inés, tiens la porte ouverte.

D. GARCIE.

Quel embaras!

ISABELLE.

Ouvrés-lui ce cabinet.

LEONOR.

Je n'en ferai rien.

## SCENE TROISIEME.

D. FELIX, D. GARCIE, LEONOR, ISABELLE, INE'S.

D. FELIX.

BOnnes nouvelles, ma fille, je viens t'apprendre ... mais que vois-je, vous Don Garcie dans cet appartement?

D. GARCIE.

Seigneur, je viens d'entrer, une affaire preſſante me fait chercher ici ma ſœur.

D. FELIX.

C'eſt aſſés: je ſuis bien-aiſe de vous y trôuver, vous ſerez témoin que je ſçai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſçai ſatisfaire aux ſoins de mon honneur.

D. GARCIE.

Eh ! de quelle maniere, Seigneur ?

D. FELIX.

En mariant Leonor en ce moment même.

D. GARCIE.

Que dites-vous ?

D. FELIX.

Que vous n'aurés plus rien à deſirer.

D. GARCIE. (*bas*)

Quel bonheur ! ſans doute Don Felix a connu la violence de mon amour, il en aura craint les conſequences.

D. FELIX.

Preparés-vous, Leonor, à donner vôtre cœur & vôtre main.

LEONOR. (*bas*)

Pouvois-je rien eſperer de plus favorable ? .. (*haut*) Vous me donnés une ſeconde vie, Seigneur, en me donnant pour époux, celui dont mon cœur avoit fait choix.

D. GARCIE.

Souffrés, Seigneur, que je vous marque ici ma joye ; que je vous aſſure d'une éternelle reconnoiſſance.

D. FELIX.

Il n'en eſt pas beſoin, vous ne me de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

devés pas remercier l'un & l'autre d'une choſe que je fais pour ma propre ſatisfaction.

LEONOR. (*bas*)

Graces au Ciel je touche à la fin de mes peines.

D. GARCIE. (*bas*)

Enfin je vais joüir d'une parfaite felicité.

INE'S. (*bas*)

Un ſi prompt changement m'eſt ſuſpect.

## SCENE QUATRIE'ME.

D. FELIX, D. GARCIE, LEONOR, ISABELLE, INE'S, MOGICON.

MOGICON.

SAlut. Don Juan Oſorio, ſoi reconnoiſſant tres-indigne mari futur de Madame Leonor, vous demande, Seigneur Don Felix, par moi digne ſubſtitut de ſon valet, la permiſſion de venir prendre poſſeſſion en bonne & dûë forme de la loyale épouſe que vous lui gardés.

D. FELIX.

J'ai déjadit qu'on le fît entrer.

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR. (*bas*)

Ciel! qu'entens-je?

D. GARCIE. (*bas*)

Juſte Dieu, quel revers de fortune!

LEONOR.

Il n'eſt donc pas vrai, mon Pere, ...

D. GARCIE.

Je n'ai donc pû meriter...

D. FELIX.

Quoi! vous n'étes pas encore deſabuſés l'un & l'autre? Leonor, ſongés à bien recevoir le Seigneur Don Juan.

LEONOR.

Il faut vous obéïr: (*bas*) mais j'en mourrai.

INE'S. (*bas à Leonor*)

Remettés-vous, Madame, voici Don Juan.

D. GARCIE. (*bas*)

Un coup plus accablant pouvoit il frapper mes eſprits?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE CINQUIEME.

D. FELIX. D. GARCIE, D. JUAN, D. ANDRE', LEONOR, ISABELLE, INE'S.

D. FELIX.

SOyés le bien-venu, Seigneur Don Juan, je ſuis ravi de vous embraſſer.

D. JUAN.

Quels termes peuvent exprimer, Seigneur, le reſſentiment que j'ai de vos bontés?

D. FELIX.

Vôtre recherche me fait honneur, mon Gendre, approchés vous de ma fille.

D. JUAN *à Leonor.*

Permettés moi, Madame, d'offrir à vos celeſtes beautés les hommages d'un cœur qui vous adore. Que ne dois-je point aux amis de mon Pere de m'avoir fait un ſi beau choix? j'y ſouſcris avec toute l'ardeur dont je ſuis capable. Vôtre portrait, Madame, avoit déja fait ſur moi une forte impreſſion; mais vôtre vûë charmante acheve de me rendre le plus amoureux de tous les hommes.

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

Ceſſés, Seigneur Don Juan, de me prodiguer des douceurs, je ne les merite point. Je connois mes défauts, & n'eſpere pas qu'ils échapent à des yeux auſſi penetrans que les vôtres... (*bas*) Ah! que je ſçai mal cacher les peines que je reſſens!

D. FELIX. *à Don André.*

Quelle eſt vôtre audace, Alvarade, de venir chez-moi aprés ce qui s'eſt paſſé? Qui vous amene ici?

D. JUAN.

C'eſt moi, Seigneur.

D. FELIX.

Mais ſçachés que Don André...

D. JUAN.

C'eſt le meilleur de mes amis.

D. FELIX.

A voulu...

D. JUAN.

Empêcher ce mariage, il eſt vrai.

D. FELIX.

Parce qu'il pretendoit...

D. JUAN.

Je ſçai ſon deſſein, Seigneur, c'eſt qu'il voit avec peine que ſes amis ſe marient.

D. FELIX.

Briſons là-deſſus, ma fille; donnés vôtre main au Seigneur Don Juan.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Cache, mon cœur, la fureur jalouſe qui te poſſede !

LEONOR. (*bas*)

Quelle tyrannie !

D. JUAN. (*à Leonor.*)

Qui vous retient Madame ?

D. GARCIE. (*ſe tournant pour ne pas voir Leonor donner ſa main à D. Juan.*

J'attens le coup de la mort !

ISABELLE. (*bas*)

Que je les plains !

INE'S. (*bas à Leonor*)

Allons, Madame, il faut vous tirer de ce mauvais pas.

LEONOR *donne ſa main à D. Juan, mais dans ſon trouble, elle nomme D. Garcie.*

(*bas*) Je te perds cher amant! quelle rigueur! .. (*haut*) voici ma main, Seigneur, Don Garcie.

D. GARCIE *s'entendant nommer, ſe tourne vers elle.*

Vous m'appellés, Madame ?

LEONOR.

Je ne parlois pas à vous.

D. JUAN. (*bas*)

Que viens-je d'entendre, juſte Ciel ? Sans doute c'eſt ici l'un de ces deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

deux amans dont on m'a parlé. Dissimulons.

D. FELIX. (*bas*)

Qu'as-tu dit, fille insensée?

LEONOR. (*bas*)

Helas! mon cœur a passé sur mes lévres.

D. FELIX.

Allons, Leonor.

LEONOR.

Allons, Seigneur.

D. GARCIE, *sortant*

Sortons ma sœur. (*bas*) Elle est perduë pour moi, je vais l'oublier si je puis.

ISABELLE *sortant*

Adieu, Leonor.

LEONOR. (*bas*)

Le Ciel te conserve... où vais-je?

INE'S.

Voila un commencement de nôce bien triste. *Don Felix, Leonor, & Inés sortent.*

D. FELIX. *sortant*

Don Juan, ne venez-vous pas?

D. JUAN.

Je vous suis... (*bas*) quel embaras! je ne sçai que resoudre!

D. ANDRE'. (*bas*)

Je veux l'aimer, quoi qu'il m'en puisse arriver.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SIXIEME.

D. JUAN, D. ANDRE'.

*Don Juan & Don André reſtent tous deux réveurs. D. Juan d'un côté, & Alvarade de l'autre.*

D. JUAN. *bas*

IL eſt ſorti de ſa bouche un autre nom que le mien!

D. ANDRE'. *bas*

Mille mouvemens jaloux déchirent mon cœur!

D. JUAN. *bas*

Ah! ſans doute, j'ay toute ſon averſion, & Don Garcie a toute ſa tendreſſe.

D. ANDRE'. *bas.*

Voilà Don Juan dans une profonde rêverie! La bevûë de Leonor lui fait faire des reflexions un peu ameres. De mon côté je ne ſuis pas tranquile, retirons-nous, & dérobons mon trouble à ſes yeux. (*haut*) Adieu, Seigneur, nous nous reverrons.

D. JUAN.

De grace, ami, arrêtés; j'ai beſoin de conſeil.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Quoi si-tôt ?

D. JUAN.

Oüy, je l'avouë.

D. ANDRE'.

C'est-à-dire que vous vous repentez déja de vôtre mariage.

D. JUAN.

Je ne me connois gueres en l'état où je suis.

## SCENE SEPTIE'ME.

D. JUAN, D. ANDRE', MOGICON.

MOGICON.

SEigneur Don Juan, Bertrand vôtre valet vient d'arriver. Ils sont Samule & lui si fatiguez l'un de l'autre, qu'en arrivant à la porte de l'écurie, ils sont tombez tous deux cul par sus tête.

D. JUAN. *à Don André.*

Il m'apporte des nouvelles de mon Pere.

MOGICON.

Il paroît en avoir à vous dire, & de trés-pressées; mais il est si éclopé de sa chute, qu'il ne peut remuër ni pied ni patte; & pour vous épargner



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

la peine de l'aller trouver, il m'a donné cette lettre pour vous la rendre.

D. JUAN, *prenant la lettre.*

Elle eſt de mon Pere, voyons ce qu'elle contient.

*Il ouvre la lettre, la lit tout bas, & en la liſant il paroît étonné & affligé tout enſemble.*

Quelle nouvelle, cher ami! toutes ſortes de malheurs m'arrivent.

D. ANDRE'.

Qu'y a-t-il?

D. JUAN.

Mon Pere ſe meurt.

D. ANDRE'.

Don Juan, je compatis à vôtre douleur. Le coup eſt rude, je l'avoue; mais ne pouvant être paré, il faut prendre ſon parti avec courage.

D. JUAN.

Vous parlez, Alvarade, comme un homme qui ne ſent guere les mouvemens de cette affection indiſpenſable qu'un fils doit à ſon Pere: pour moi, qui ai reçû du mien mille marques de tendreſſe, je ne puis que je ne ſois conſterné du danger où il eſt: mais le temps me preſſe, & je vais eſſayer de contribuer par mes ſoins au rétabliſſement de ſa ſanté.

D. AN-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

C'eſt donc une choſe arrêtée, vous allez partir ?

D. JUAN.

C'eſt une neceſſité que la nature m'impoſe, & l'amour même ne peut m'en diſpenſer. Sa vieilleſſe, & l'ennui qu'il a ſouffert de ma longue abſcence, ſont la cauſe ſans doute de cette dangereuſe maladie. Ne ſeroit-ce pas une extrême dureté à moi de lui refuſer la conſolation de m'embraſſer pour la derniere fois ? Et que ſçait-on ſi la joye qu'il aura de me voir, ne pourra pas r'animer un reſte de vie, qui eſt prêt à s'éteindre ?

MOGICON.

N'en doutez point ; Seigneur Don Juan ; car j'ai oüi dire à nôtre Curé que les tendreſſes d'un fils reconnoiſſant ſont pour un pere malade les ſalutaires eaux du Jourdain.

D. JUAN.

Enfin, Don André, je me détermine à partir ; mais avant mon départ je veux une preuve de vôtre amitié.

D. ANDRE'.

Parlez, je ſuis tout prêt...

D. JUAN.

Mogicon, laiſſe-nous ſeuls.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE HUITIE'ME.

D. JUAN, D. ANDRE'.

D. JUAN.

JE viens de recevoir, cher ami, la foi de Leonor, & de lui donner la mienne : peut-être ai-je mal fait; mais la choſe eſt deſormais trop avancée pour m'en dédire. Je vais à l'autel achever mon hymen, & je partirai auſſi-tôt pour aller remplir les devoirs du ſang. Je laiſſe donc ici mon épouſe, & ce qui perce mon cœur de la plus vive douleur, je la laiſſe prevenuë pour un autre. Don Garcie ne manquera pas de chercher à profiter de mon abſcence; Alvarade, je crains les ſoins d'un rival aimé. Vous êtes le meilleur de mes amis, je mets entre vos mains mon honneur & le repos de ma vie. Je vous conjure d'obſerver les demarches de Don Garcie, & d'étudier les ſecrets ſentimens de Leonor. Vous êtes actif, exact, courageux & fidele; ce ſont les qualitez neceſſaires pour vous bien acquiter de l'emploi dont je vous prie de vous charger.

D. ANDRE'.

Parbleu, vous me donnez une bonne



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ne commiſſion. Demandez-moi plûtôt que je défende ſeul un poſte contre une armée entiere, j'en viendrai plus facilement à bout que de garder une femme. Oüi, c'eſt une choſe plus difficile que de prendre au Roi de France, Roüen ou la Rochelle. Nous ſommes amis, & amis trés-intimes, trouvez bon que je vous parle avec ſincerité. Les femmes ont naturellement la volonté portée au mal; ſi on les contraint, on les aigrit; & tous les ſurveillans du monde ne ſauroient alors empêcher leur foible vertu de faire des éclipſes.

D. JUAN.

Leonor eſt vertueuſe, Alvarade; ſa nobleſſe & ſa beauté me répondent de la moderation de ſes deſirs; & je croirois lui faire injure, ſi j'avois une autre penſée; mais comme l'experience nous apprend qu'il n'eſt rien de ſi difficile dont une conſtante pourſuite ne vienne à bout, quelque confiance que je doive prendre en la vertu de Leonor, il eſt de la prudence de ne pas l'expoſer à de frequentes épreuves. Veillez donc, cher ami, ſur Don Garcie; & ſur tout retranchez-lui par vôtre vigilance les occaſions de parler à Leonor.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Pour Don Garcie, ne vous en embaraſſez pas, je vous rendrai bon compte de ſes actions.

D. JUAN.

Je puis donc me repoſer ſur vos ſoins.

D. ANDRE'.

Hardiment.

D. JUAN.

Adieu, cher ami, le Ciel veüille les favoriſer.

D. ANDRE'. (*bas.*)

Je le ſouhaite plus que toi.

## SCENE NEUVIE'ME.

D. ANDRE'. (*ſeul*)

OUi, oüi, j'obſerverai Leonor, n'en doute nullement. Je ſens que je ne ſuis plus maître de moi. L'amour de Don Garcie irrite le mien, & le bonheur prochain de Don Juan excite dans mon ame une fureur, qui me rend capable de tout entreprendre. Je ſuis plus aveugle que l'amour même, puiſque la raiſon m'a tout-à-fait abandonné.

*Il tombe dans une réverie profonde.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE DIXIE'ME.

D. ANDRE', MOGICON.

MOGICON.

LE Seigneur Don Juan va bien-tôt partir, & laiſſant Leonor ſur la bonne bouche . . . . (*apercevant ſon Maître*) mais je vois Don André réveur ! C'eſt du fruit nouveau ! ſeroit-il devenu amoureux tout de bon ?

D. ANDRE'. (*rêvant*)

Quoi ! abuſerai-je de la bonne foi d'un ami ? pendant qu'il me croit attentif à la conſervation de ſon honneur, je penſerois à le lui ôter !

MOGICON.

Il ne me voit pas, il faut que je l'aborde : Mon Maître, avez-vous veu . . . Oh ! dans l'état où il eſt, il n'aura rien vû.

D. ANDRE'. (*rêvant*)

Mais que dis-je, à le lui ôter ! n'aimois-je pas Leonor, avant qu'il ſongeât a l'épouſer ?

MOGICON.

Il negligle fort ma converſation.

D. ANDRE'. (*rêvant*)

C'eſt lui qui me trahit ; qui me fait



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

une infidelité, en m'en levant une maîtreſſe.

MOGICON.

Leonor lui tient au cœur, & je croy qu'il ſe repent de l'avoir refuſée, maisla batle eſt perduë pour lui.

D. ANDRE'. (*rêvant*)

Qu'aucun ſcrupule ne me retienne donc plus, faiſons ce que m'inſpirera mon amour.

MOGICON.

C'eſt bien dit, Seigneur Don André, pouſſez vôtre bidet; mais ſoyez plus diſcret qu'a l'ordinaire, autrement vous battrez en vain le buiſſon: les lievres ne ſe prennent point au bruit du tambour.

D. ANDRE'. (*ſoûpirant*)

Ahi!

MOGICON.

Vous avez bien fait de laiſſer ſortir ce ſoupir, il alloit vous étouffer.

D. ANDRE'.

Je ſoupire, il eſt vrai, Mogicon; les ſentimens qui m'agitent . . . mais je ne prens pas garde que je ſuis dans un lieu où l'on pourroit m'entendre. Suis-moi, j'ai quelques ordres à te donner.

MO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

Que je crains les ſuites de cet amour qu'il ſe met en tête! Il a l'humeur violente, ſes mœurs ſont fort corrompuës, il fera, j'en ſuis ſeur, quelque ſottiſe; & moi je payerai peut-être les pots caſſez.

*Fin du ſecond Acte.*

# ACTE TROISIEME.

## SCENE PREMIERE.

D. FELIX, D. JUAN, LEONOR.

D. FELIX.

VOus ne pouvez, dites-vous, vous diſpenſer de nous quitter?

D. JUAN.

Ma mauvaiſe fortune le veut ainſi.

LEONOR. (*bas*)

Que ſeroit-il arrivé?

D. FELIX.

Quel accident imprevû...



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN. *presentant une letttre à D. Felix.*

Cette lettre va vous en instruire

D. FELIX. *il ouvre la lettre, & lit.*

BILLET.

*MOn cher fils, Bertrand m'a appris vôtre retour, & m'a donné vôtre lettre qui a fort soulagé mon esprit dans l'extremité où je me trouve; je n'attens que l'heure de sortir de ce monde; il y a six ans que je ne vous ai vû, hâtez-vous de partir, si vous voulez recevoir mes derniers embrassemens; je mourrois content si je pouvois avoir cette consolation. Le Ciel veüille vous conserver.*

Don Alvar Osorio.

J'approuve vôtre départ, Don Juan, & je ferois scrupule de vous arrêter plus long-temps; allez-vous acquiter des obligations que vous imposent le sang & la reconnoissance. Adieu, mon Gendre, puissiez-vous faire un heureux voyage, & rendre par vôtre presence la santé à un Pere qui vous est si cher. Je vous laisse en liberté faire vos adieux à ma fille.

*Il embrasse D. Juan & sort.*

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SECONDE.

D. JUAN, LEONOR, INE'S.

D. JUAN.

JE vous quitte, belle Leonor, le ſort me condamne à cette dure ſeparation; & ce qui acheve de me deſeſperer, je pars accablé de vôtre haine; j'en ai trop vû pour n'en être pas perſuadé.

LEONOR.

Les apparences nous abuſent ſouvent, il ne faut pas toujours les croire.

D. JUAN.

Vôtre trouble & l'inquiétude qui paroît dans vos yeux, peuvent-ils m'abuſer?

LEONOR.

Attribuez-les à vôtre abſence.

D. JUAN.

Non, non, mon premier abord les a fait naître; vôtre froid accüeil m'a tantôt annoncé mon malheur, & vôtre bouche, Madame, ne m'a que trop confirmé...

LEONOR.

Eſt-il nouveau que la bouche pro-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

nonce un nom pour un autre ?

D. JUAN.

Non, quand elle ſuit les mouvemens du cœur.

LEONOR.

Quel tort vous font ces mouvemens, ſi le devoir & la vertu ſçavent les reprimer ?

D. JUAN.

L'honneur n'en prend point d'allarmes, mais le cœur en gemit.

LEONOR.

Briſons-là, Don Juan, cette matiere nous meneroit trop loin, & vos momens ſont trop chers pour les perdre en vains diſcours.

D. JUAN.

Ah ! cruelle, vous comptez les inſtans que vous paſſez avec moi ; en me repreſentant mon devoir, vous me faites trop connoître ce que j'ai à craindre.

LEONOR.

Vous outrez les choſes, Don Juan, je n'ai point pour vous les ſentimens que vous vous imaginez ; & ſi mon cœur vous a paru pancher vers un autre, vous devez ſonger que j'ai de la vertu.

D. JUAN.

C'eſt ce qui fait mon deſeſpoir. Si je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

je pouvois vous croire ſans vertu, je ceſſerois bien-tôt de vous aimer : mais ces triſtes reflexions ne font que rendre mes maux plus affreux, en me faiſant voir tout le prix du bien que je perds. Il faut finir un entretien qui m'attendrit trop, & qui vous gêne. Adieu, Madame.

## SCENE TROISIE'ME.

LEONOR, INE'S.

INE'S.

EN verité, Madame, je le plains; ſon merite devoit lui procurer une meilleure fortune.

LEONOR.

Je te l'avouë, Inés, ſes manieres me touchent, & je le plaindrois beaucoup, ſi je ne me ſentois encore plus à plaindre que lui.

INE'S.

Plus à plaindre que lui ? Eh ! le peut-on être, Madame ? à peine a-t-il reçû vôtre portrait, que voilà l'amour qui le met en campagne ; il part de Bruxelles comme un éclair, il arrrive à Valence ; & lorſque plein d'ardeur il s'apprête à vous épouſer, il apprend de vôtre propre bouche

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

que vous avez du goût pour un autre : n'eſt-il pas bien payé de ſa diligence ?

LEONOR.

Je conviens, Inés, qu'il eſt malheureux ; mais je ſuis encore, te dis-je, dans une ſituation plus douloureuſe. L'invincible penchant qui m'entraîne vers Don Garcie, me rend Don Juan odieux ; & cependant il faut que je combatte ſans ceſſe mes ſentimens. Don Juan du moins poſſede l'objet de ſes vœux ; mais moi, je perds pour jamais ce que j'aime.

INE'S.

Et Don Garcie, Madame, n'eſt pas dans un état moins deplorable que vous ! il me fait pitié . . . (*Entendant fraper à la cloiſon*) mais ſi je ne me trompe, il vient de fraper à la cloiſon.

LEONOR.

Retirons-nous, Inés, je dois l'oublier.

INE'S.

D'accord, mais en attendant, approchons-nous de la cloiſon.

LEONOR. *faiſant mine de s'en aller.*

Non, Inés, je ne veux plus lui

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

lui parler, je ſuis femme de Don Juan.

INE'S, *la retenant.*

Le pauvre garçon ! vous le ferez mourir, ſi vous ne lui repondez.

LEONOR.

Que veux-tu que je lui diſe ?

INE'S *entendant fraper plus fort.*

Comme il frape ! Il ſe donne ſans doute de la tête contre le mur.

LEONOR, *approchant de la cloiſon.*

Qui frape ?

## SCENE QUATRIE'ME.

LEONOR, INE'S, ISABELLE, *qu'on ne voit pas.*

ISABELLE, *que l'on ne voit pas.*

C'Eſt Iſabelle.

LEONOR.

Que voulez-vous, ma Chere ?

ISABELLE, *que l'on ne voit pas.*

J'ai beſoin de vôtre ſecours ; aidez-moi, belle Leonor, à remettre l'eſprit de mon frere. Il eſt dans un deſeſpoir affreux.

LEONOR.

Je ſuis peu propre, Iſabelle, à le conſoler ; j'ai beſoin moi-même de conſolation.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE, *qu'on ne voit pas.*

Souffrez, ma Chere, qu'il vous diſe un mot, accordez-lui ce foible ſoulagement.

LEONOR.

Que n'ai-je la force de le lui refuſer!

## SCENE CINQUIE'ME.

LEONOR, INE'S, ISABELLE, ET D. GARCIE, *que l'on ne voit pas.*

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Est-ce vous que j'entens, adorable Leonor? m'eſt-il permis encore de vous parler?

INE'S, *levant la Tapiſſerie.*

Courage, Madame, le ſon de vôtre voix adoucit ſes peines, pouſſez la charité juſqu'au bout.

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Vous ne répondez point! Eh quoi! n'avez-vous pas pitié de mon trouble? ma douleur s'accroît à chaque inſtant. Je vous vois entre les bras d'un mari. Ah! Madame...

LEONOR.

Il faut nous oublier.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. GARCIE.

Vous oublier! Eh le puis-je, Madame?

LEONOR.

Ah! Don Garcie!

D. GARCIE.

Achevez.

LEONOR.

Que vôtre tendreſſe m'eſt cruelle!

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Que mon deſtin eſt rigoureux!

LEONOR.

Je ſuis mariée à Don Juan! Il faut que j'aime un autre que vous.

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Il faut vous perdre pour jamais.

INE'S, *abaiſſant la Tapiſſerie.*

J'entens du bruit, quelqu'un vient: allons, Seigneur Don Garcie, il faut quitter la repriſe.

LEONOR.

Il eſt déja nuit, entrons dans ma Chambre, je veux m'abandonner en liberté à ma douleur.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SIXIE'ME.

### MOGICON, *ſeul.*

DOnna Leonor a la puce à l'oreille, & Don Juan martel en tête au ſujet de Don Garcie. En verité, c'eſt ſe livrer de gayeté de cœur à d'étranges maux, que de prendre une belle femme. Un homme eſt bien ſot de chercher pour ſa peine, ce qu'il ne doit chercher que pour ſa commodité. Si j'en étois crû, on n'épouſeroit que des laides. Une femme laide reçoit comme des graces, toutes les paroles d'amour qu'on lui dit. Elle eſt retirée, careſſante, & fidele. Un homme entre chez-lui avec ſeureté; & s'il veut la renfermer, perſonne ne s'y oppoſe. Voilà ce qui s'appelle une vie douce & tranquile; mais je ne pourrois jamais m'accommoder de ces femmes du grand air, qui paſſent la moitié du jour à ſe parer, & l'autre à coqueter avec cent godelureaux. Une belle femme paye toutes les complaiſances de ſon mari de bruſqueries, & d'inégalitez. Si elle ſe trouve aux courſes de Taureaux, il lui faut un bal-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

balcon tout entier ; ſi elle va à la promenade, où eſt la collation, dira-t-elle d'un air hautain ? & elle ne ſe croira pas bien regalée, ſi on ne lui met en broche le Phœnix & ſes Phœniceaux... mais c'eſt trop moraliſer, la nuit eſt venuë, je n'entens point de bruit. Je ſuis devenu domeſtique de cette maiſon par le prêt que Don André a fait de moi à ſon ami. Je ſuis menacé de paſſer cette nuit en ſentinelle ; muniſſons-nous de quelques heures de ſommeil, pour être tantôt plus en état de nous tenir debout. Retirons-nous dans ce coin, & dormons s'il eſt poſſible.

*Il ſe couche dans un coin du Theatre, & Inés ſort de la Chambre de ſa Maîtreſſe avec une bougie à la main.*

## SCENE SEPTIE'ME.

INE'S, MOGICON.

INE'S. *ſans voir Mogicon.*

JE viens de coucher ma Maîtreſſe, qui ſe fait un plaiſir d'être ſeule, pour ſoûpirer & pleurer à ſon aiſe. Chacun a ſes chagrins ; & par le chapelet de ma grand mere, à qui Dieu faſſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

faſſe miſericorde, je ſuis toute déſolée. *Elle met ſa bougie ſur la Table, & s'adreſſe au Parterre.*

Dites-moi, je vous prie, Meſſieurs, ſi je n'ai pas quelques traits de beauté? pour des agremens, & des airs fripons, je croi, Dieu-merci, en être ſuffiſamment pourveüe; mes ſourcils s'élevent en arc; & mes yeux ſont ſi brillans, qu'ils reſſemblent au magazin où les amours s'arment de traits, pour troubler la tranquilité des cœurs. J'ai la bouche petite; la dent blanche & bonne: enfin mon viſage, je penſe, n'eſt pas fort déſagreable. Pourquoi donc ce maraud de Mogicon qui eſt depuis ce matin domeſtique de ce logis, n'a-t-il pas fait attention à mes charmes? Oh! le butor! Oüi, je ſuis outrée d'un procedé ſi outrageant. Ce n'eſt pas que ſa peau me tente, mais je veux qu'il creve; & puiſque le benêt ne m'en a pas conté, il faut que je lui en conte moi: ma reputation eſt intereſſée à lui donner de l'amour.

MOGICON, *ſortant du coin du Theatre, & ſe frottant les yeux.*

La maudite condition que celle de va-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

valet ! Je commençois à m'assoupir ; mais la peur d'être assommé de coups par mon Maître, si je le fais attendre trop long-temps dans la rüe, ne me permet pas de dormir tranquilement. Il m'a donné ordre de l'introduire ici cette nuit ; je dois . . . (*appercevant Inés*) mais j'apperçois Inés, elle n'est pas encore retirée.

INE'S, (*bas*) *entendant la voix de Mogicon, se tourne vers lui, & le reconnoît.*

Voici Mogicon ! je ne perdrai point cette occasion.

MOGICON. (*bas*)

La drôlesse est jolie ! lions conversation avec elle, & employons ce temps pour mon compte. Aussi bien quand Don André seroit déja à la porte, ne pourrois-je le faire entrer presentement ?

INE'S. (*bas*)

Avancerai-je ?

MOGICON. (*bas*)

M'approcherai-je ?

INE'S. (*bas*)

Qu'il a le regard severe !

MOGICON. (*bas*)

Qu'elle est serieuse !

INE'S. (*bas*)

S'il me veut neant sur ma requête !

MO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON. (*bas*)

Je ne vais qu'avec crainte à l'abordage, elle me paroit fille reservée.

INE'S (*bas*)

N'importe, risquons le aquet.

MOGICON. (*bas*)

N'importe, je lui parle . . . (*haut* Inés ?

*Ils s'approchent en même tems.*

INE'S.

Mogicon ?

MOGICON.

Quoi ?

INE'S *en même temps*

Quoi ?

MOGICON.

Charmante Inés! beauté plus suave que l'ambregris. . .

INE'S. (*bas*)

Oh oh ! il me dit des douceurs; reprenons nôtre fierté.

MOGICON.

Vôtre bouche plus vermeille que l'aurore, n'a fait qu'un morceau de ma liberté.

INE'S. (*bas*)

Il a mal fait de me prevenir, j'allois me jetter à sa tête.

MOGICON.

L'amour, cet aveugle tiran, m'a... percé . . . de traits si perçans . . .

INE'S.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

INE'S. (*riant*)

Le beau jeune homme que voila!

MOGICON.

Si vous voulés recompenser l'ardeur de mes feux...

INE'S. (*bas*)

Oh! pour cela, je n'y manquerai pas; & meſme tout à l'heure.

MOGICON.

Vous me verrés par mille embraſſemens retirez...

INE'S.

Comment, coquin, beliſtre, gueux! tu m'oſes chanter de pareils propos? jour de Dieu, je devrois te déviſager! qu'as-tu remarqué de mal-honnête en ma perſonne? dis, effronté Trottin, pour me parler en ces termes? Tu parles de goûter les friandiſes de l'amour, avant que de les avoir meritées...

MOGICON.

Mademoiſelle Inés, ne vous mettés point en colere; je ſuis garçon d'honneur.

INE'S.

Tais toi, Faquin; moi pour qui d'illuſtres Cavaliers ſont gloire de ſoupirer, je pourrois jetter les yeux ſur un homme de ta condition! Voyez ce craſſeux de Valet qui veut man-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ger à la table des Maîtres.

MOGICON.

Si j'avois l'honneur de manger de vôtre pain, Mademoiſelle Inés, vous verriés que je le gagnerois bien.

*Elle veut s'en aller, & il la retient par ſa robe.*

INE'S, *le repouſſant.*

Laiſſe-moi, Nigaud.

MOGICON.

Encore un mot, de grace.

INE'S.

Ne me replique pas innocent? *Elle s'adreſſe aux Dames.*) Vous, mes Dames, qui m'écoutés, apprenés de moi ceci pour vôtre inſtruction. Quand vous ſerés l'enclume, ſouffrés; & quand vous ſerés le marteau, frapez.

*Elle ſort, & emporte la lumiere.*

## SCENE HUITIE'ME.

MOGICON, *ſeul.*

ECoutés, écoutés, Madame la Soubrette ... ventrebleu! la Peronnelle m'a tout étourdi de ſes injures. C'en eſt fait, je ne ſens plus d'amour pour elle; puis qu'elle fait tant la ſucrée, je m'en ſoucie comme de la ſervan-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vante à Pilate. Songeons à mon Maître, qui doit être à preſent dans la ruë auſſi morfondu qu'un joüeur, qui a perdu ſon argent. Inés s'eſt retirée; & le bon homme ne peut nous entendre, puiſque pour faire plus d'honneur à Don Juan, il lui a cedé cét appartement; & s'eſt retiré ſur le derriere. Allons donc ouvrir à Don André... mais pourquoi veut-il venir en ce logis? Ne voudroit-il point perfectionner la nôce qui n'a encore été qu'ébauchée? Si c'eſt-là ſon deſſein, je pourrois bien me repentir d'être ſi fidele à ſes ordres. D'un autre côté, ſi je lui manquois de parole, je pourrois compter ſur cent coups de bâton, qu'il ne manqueroit pas de me donner à la premiere vûë. Quoi qu'il en ſoit, faiſons ce qu'il me commande; peut-être que les choſes iront mieux que je ne penſe.

*Il va ouvrir la porte de la ruë.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE NEUVIE'ME.

D. ANDRE', MOGICON.

MOGICON.

Sst, ſſt, ſſt...

D. ANDRE'.

Eſt-ce toi, Mogicon?

MOGICON.

Oüi: entrés doucement.

D. ANDRE'.

Sont-ils tous retirés?

MOGICON.

Oüi.

D. ANDRE'.

Cela ſuffit. Ferme la porte.

MOGICON. *va fermer la porte, & revient.*

Elle eſt fermée.

D. ANDRE'.

Va-t-en.

MOGICON.

Vous me faites fermer la porte, & vous voulés que je m'en aille?

D. ANDRE'.

Va-t-en, te dis-je.

MOGICON.

(*bas*) Quel homme! il eſt fou, ou je meure... (*haut*) mais ne puis-je ſçavoir, mon Maître, ce que vous venés faire ici? D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Ne me le demande point, & ſors... Eh bien, Don André, t'es-tu bien conſulté ? as-tu ſurmonté les remords...

MOGICON. *ayant ouvert la porte, revient.*

Vous attendrai-je dans la rüe ?

D. ANDRE'.

Non, je te défens de ſortir de la maiſon.

MOGICON.

Eh ! mon Maître, permettés-moi de m'en aller.

D. ANDRE' *s'emportant.*

Je te caſſe les bras, ſi...

MOGICON.

Seigneur Don André, ne vous mettés point en colere. Je vais ſortir, je ne ſortirai pas, je ferai tout ce qu'il vous plaira.

D. ANDRE'.

Tu as peur, à ce que je vois ?

MOGICON.

Paſſablement.

D. ANDRE'.

Oh bien ! peur ou non, je ne veux pas que tu ſortes du logis ; retire-toi, ſi tu veux, dans la Chambre qui t'eſt deſtinée.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

J'y cours. (*bas*) Je vais demeurer ici, pour ſçavoir quel eſt ſon deſſein.

D. ANDRE'.

Que medites-tu ? que vas-tu faire, perfide Ami ? tu vas commettre le plus grand de tous les crimes. Quel outrage tu fais à Don Juan ? n'acheve point cette perfidie ; reſiſte à une paſſion que tu ne peux ſatisfaire, ſans irriter contre toi le Ciel, & faire horreur aux hommes. Pendant que le flambeau de la raiſon t'éclaire encore, fuis Leonor ; ſauve-toi de ces lieux... C'en eſt fait, je ſors. (*Il fait quelques pas comme pour ſortir.*)

MOGICON. (*bas*)

Voilà un homme diablement intrigué ! le friſſon me prend pour Leonor.

D. ANDRE', *revenant.*

Mais n'eſt-ce pas avoir déja commencé le crime, que de m'être introduit ici ? & pour abondonner cette entrepriſe, faloit-il attendre que je fuſſe prêt à l'executer ? Aprés tous les pas que j'ai faits, eſt-il temps de reculer ? quel parti prendre dans cet embarras ? Pour me déterminer, mettons dans la balance d'un côté la confiance d'un ami, & de l'autre la violen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

lence de mes desirs; ici la foi jurée, & là le plaisir attendu. O ciel que ma vertu & ma foi pesent peu! mon amour emporte la balance. Faisons donc une action, que d'autres aprés tout ont fait avant moi. Allons; nulle consideration ne me retient plus... j'ai tous les ferremens necessaires pour ouvrir une porte. La Chambre de Leonor, si je l'ai tantôt bien remarqué, est de ce côté.

*Il tire de sa poche des instrumens de fer, & cherche à tastons la Chambre de* Leonor.

Quoique sans lumiere, en suivant le mur, je ne puis manquer de la trouver.

*Il ouvre la porte avec les ferremens, & regarde dans la Chambre sans y entrer, puis il revient sur le bord du Theatre, laissant la porte entr'ouverte.*

MOGICON. (*bas*)

Je pense qu'il veut entrer dans la Chambre de Leonor! La pauvre Enfant! on lui prepare une étrange aubade.

D. ANDRE'.

Quel saisissement vient me surprendre? d'où vient que la crainte s'empare de mes sens? il semble que je n'ose



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

m'engager plus avant. Quelle foibleſſe à moi de chanceler ſi long-temps ? j'ai honte de montrer ſi peu de reſolution ; mais enfin je me reconnois, rien ne trouble plus mes eſprits. Ne differons plus ; tout eſt calme ; Leonor repoſe. Entrons, & ſouflons la lnmiere, pour ſatisfaire mes feux dans l'obſcurité.

(*Il entre.*)

## SCENE DIXIE'ME.

MOGICON, *ſeul.*

IL eſt entré le ſcelerat ! que fera-t-il là dedans ? ou plûtôt que n'y fera-t-il point ? malheureux Don Juan, tu as confié ta bourſe à un voleur ! pendant que tu galopes, pour aller rendre les derniers devoirs à ton Pere, Don André veut rendre les premiers à ta femme ! le perfide Ganelon ! le traître Judas ! quel châtiment ne merite-t-il point ? Approchons nous de la porte, pour écouter.

*Il s'approche & écoute un moment.*

Je n'entens pas de bruit ; la piece n'eſt point encore commencée !

*Il s'approche encore & regarde par le trou de la ſerrure.*

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Je ne vois pas de lumiere ; ſans doute il l'a éteinte ; comment diable ſe terminera tout ceci ?

*Il s'approche encore pour écouter.*

Leonor ne dit pas un petit mot ; il faut qu'elle ſoit bien endormie ! Oüais ! prendra-t-elle la choſe pour un ſonge ? ou ſa vertu ſeroit-elle tombée en apoplexie ?

## SCENE ONZIE'ME.

LEONOR, *qu'on ne voit pas.*
MOGICON.

LEONOR, *qu'on ne voit pas.*

INés, Beatrix, Fernandés, au ſecours.

MOGICON.

Ahi ! l'intrigue va ſe dénoüer.

LEONOR, *qu'on ne voit pas.*

Mon Pere, Alphonſe, à l'aide ?

MOGICON.

La cataſtrophe ſera ſanglante. De peur d'être impliqué en cette affaire, ſauvons-nous.

(*Il ſort*)



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE DOUZIE'ME.

LEONOR, D. ANDRE'.

LEONOR, *en deshabillé & tenant Don André par la manche.*

QUi que tu sois, insolent, tu ne m'échaperas point ; & quoique tes efforts ayent été inutiles, tu ne laisseras pas de recevoir le châtiment qui est dû à ton audace. Holà, Inés, de la lumiere.

D. ANDRE' *se débaraſſe d'elle & cherche la porte à tâtons, mais il ne peut la trouver.*

Je suis perdu ! je ne puis trouver la porte !

LEONOR, *criant.*

Je ne le tiens plus ; prenez garde qu'il ne sorte ; & vîte de la lumiere.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE TREIZIE'ME.

D. ANDRE', D. GARCIE, LEONOR.

D. GARCIE, *entrant l'épée à la main.*

J'Accours à vôtre aide, divine Leonor.

D. ANDRE', *mettant l'épée à la main.*

(*Bas.*) C'eſt Don Garcie, payons d'effronterie. (*haut*) Où eſt le temeraire qui oſe troubler le repos de Leonor, & allarmer ſa vertu?

D. GARCIE.

Je viens punir ſon inſolence.

D. ANDRE'.

Je veux laver ſon attentat dans ſon ſang.

D. GARCIE.

C'eſt par mes mains que le traître doit perir.

D. ANDRE'.

Ce fer va lui percer le cœur.

LEONOR.

On vient enfin! J'apperçois de la lumiere: Entrez, qui que vous puiſſiez être, & tirez-moi de la peine où je ſuis.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE QUATORZIE'ME.

LEONOR, D. ANDRE', D. GARCIE, D. JUAN, *une bougie à la main.*

LEONOR, *appercevant D. Juan.* (*Bas*) QUe vois-je, ô Ciel!

D. JUAN, *Voyant Leonor presque nuë entre D. Garcie & D. André, qui semblent consternez, & qui ont tous deux l'épée à la main. Il ferme la porte aprés qu'il est entré.*

Quel spectacle s'offre à mes yeux?

D. GARCIE. (*bas*)

Quel contre-temps!

D. ANDRE'. (*bas*)

Comment me tirer de ce pas!

D. JUAN.

Quelle destinée est la mienne! Au sortir de Valence, j'aprends la mort de mon Pere; & quand je reviens ici chercher de la consolation, j'y trouve un plus juste sujet de douleur!

LEONOR, *s'asseyant.*

Helas!

D. JUAN.

L'état où je vois, Leonor, glace mon cœur d'éfroi, & semble m'annoncer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

noncer la perte de mon honneur... (*Aux Cavaliers*) Et vous muettes ſtatuës, dont le trouble & la confuſion ne juſtifient que trop mes allarmes, éclairciſſez-moi de mon malheur? Comment, & pourquoi à l'heure qu'il eſt, vous trouvez-vous dans l'appartement de Leonor?

D. GARCIE. (*bas*)

Dans quel embarras je ſuis!

D. ANDRE'. (*bas*)

Que lui répondre?

D. JUAN.

D. André, ne me direz-vous rien?

D. ANDRE'.

(*Bas.*) Remettons-nous. (*haut.*) Mon ſilence ne vous en dit-il pas aſſez?

D. JUAN.

Vôtre ſilence me fait aſſez comprendre quelle eſt mon infortune, mais j'en ignore les circonſtances & l'auteur.

D. ANDRE'.

Vous vous ſouvenez, Don Juan...

D. JUAN.

Ne me faites pas languir.

LEONOR. (*bas*)

Que lui va-t-il dire?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Vous vous ſouvenez que vous me chargeâtes avant vôtre départ...

D. JUAN.

Je m'en ſouviens, paſſez...

D. ANDRE'.

Chargé du ſoin de vôtre honneur, j'ai trouvé Don Garcie caché dans cet apartement. Vous voyez Leonor en deshabillé & en deſordre, vous me voyez l'épée à la main. Ne pouvez-vous juger du reſte?

D. JUAN, *mettant l'épée à la main & ſe tournant vers D. Garcie.*

C'eſt donc à Don Garcie à me faire raiſon de l'offenſe...

D. GARCIE.

Arrêtez, Don Juan.

D. JUAN.

Défens-toi.

LEONOR, *ſe levant de deſſus ſon ſiege toute troublée.*

O Ciel!

D. GARCIE.

Ecoutez-moi. J'ai entendu les cris de Leonor, j'ai craint pour elle quelque preſſant danger; j'ai auſſitôt ſauté le mur qui nous ſepare, & ſuis entré dans cet apartement pour la ſauver du péril que pouvoit courir

ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſa vie ou ſon honneur.

D. JUAN, *s'avançant ſur le bord du Theatre.*

(*Bas*) Ce qu'il me dit eſt vraiſemblable; mais dois-je le croire ſur ſa parole, & ſoupçonner D. André? Non, l'un eſt mon ami, & je ne connois l'autre que pour un amant de Leonor. Ah! c'eſt ſur D. Garcie que doit tomber . . . Cependant ne précipitons rien, examinons tout, & démêlons le coupable s'il eſt poſſible. (*A Leonor*) Madame, aidés-moi à découvrir lequel des deux doit être l'objet de ma vengeance?

LEONOR.

Je ne puis, Seigneur, vous donner de lumiere là-deſſus. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'un eſt venu pour me faire violence; & l'autre pour me ſecourir; mais la nuit confondant l'audace du coupable avec la generoſité de l'innocent, je ne ſçais auquel des deux je dois ma reconnoiſſance ou ma haïne.

D. GARCIE.

Mais, Madame, ne me ſuis-je pas écrié, que j'accourois à vôtre aide?

LEONOR.

J'en conviens.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE'.

Mais, Leonor, quand vous demandiez du ſecours, n'ai-je pas menacé de ce fer celui qui troubloit vôtre repos?

LEONOR.

Je ne puis le nier.

D. GARCIE.

J'ai donc volé à vôtre ſecours.

D. ANDRE'.

Je ſuis donc venu pour vous venger.

D. JUAN.

Finiſſez, finiſſez, vous ne faites qu'augmenter mon embaras. (*bas*) Qui des deux dois-je ſoupçonner? Ah! ſans doute c'eſt D. Garcie... Mais comment D. André a-t-il pû s'introduire dans cet apartement? D. Garcie a dit du moins par quelle voye il y eſt entré; mais pour Alvarade, je ne vois pas qu'il l'ait pû faire ſans trahiſon. (*haut*) Periſſe donc...

D. GARCIE.

Qui?

D. ANDRE'.

Qui?

D. JUAN.

Je ne ſçai!



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. GARCIE.

Je vous exhorte...

D. ANDRE'.

Je vous ſollicite...

D. GARCIE.

A punir, celui qui vous a outragé.

D. ANDRE'.

A vanger vôtre honneur offenſé.

D. JUAN. (*bas*)

Que dois-je faire!

## SCENE QUINZIE'ME.

D. JUAN, LEONOR, D. GARCIE, D. ANDRE', FELIX, *qu'on ne voit pas.*

D. FELIX, *frapant à la porte.*

OUvrez.

LEONOR.

C'eſt mon Pere.

D. JUAN.

N'ouvrons pas. Epargnons à un Pere les atteintes qui me percent le cœur. Je veux ſuſpendre ma vengeance, juſqu'à ce que ſois mieux éclairci. D. Garcie, retournez chez vous.

D. GARCIE, *ſortant.*

Je vous obéirai. Mais je veux faire connoître mon innocence.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX, *frapent encore.*
Ouvrez donc.

D. JUAN.

Don André, venez avec moi : sortons par cette autre porte ; & vous, Leonor, rentrez en vôtre Chambre.

LEONOR, (*bas*) *rentrant en sa Chambre.*

Que le Ciel me donne de la patience !

D. ANDRE', *suivant D. Juan.*

Je veux poursuivre mes desseins, & me défaire de Don Garcie.

*Fin du troisiéme Acte.*

# ACTE QUATRIE'ME.

## SCENE PREMIERE.

D. JUAN, *seul.*

DAns quelle inquiétude j'ai passé la nuit ! Le sommeil, qui suspend les plus grandes peines, n'a pû fermer mes yeux. Juste Ciel ! comment pourrois-je goûter la douceur du repos ! l'affront fait à mon honneur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

neur ſe preſente inceſſamment à ma penſée, avec des circonſtances ſi cruelles, que les ſupplices & les gehennes ne ſçauroient avoir plus de rigueur. Du moins ſi je n'ignorois pas l'auteur de l'offenſe, je pourrois en l'immolant à mon reſſentiment, ſoulager mes maux. . . mais en ce moment le Ciel m'inſpire, & me le fait connoître. Oüi, c'eſt Don André d'Alvarade. Hier quand je l'amenai ici, Don Felix fut emû de colere en le voyant. Ce tranſport ſans doute renfermoit quelque myſtere. D'ailleurs, quand j'arrivai à Valence, ne me dit-on pas que deux Cavaliers étoient épris de Leonor? On me nomma Don Garcie, & l'autre dont on ne pût m'aprendre le nom, eſt Don André lui-même; je n'en dois point douter. Ah, perfide! il ne t'a pas été difficile de tromper un homme qui ſe repoſoit des ſoins de ſon honneur ſur ton infidele amitié. . . mais que dis-je, inſenſé! Don Garcie ne peut-il avoir paſſé le mur, & être venu dans cet apartement, que pour ſécourir Leonor? De quoi n'eſt point capable un amant deſeſperé? Il m'a crû abſent; il s'eſt flaté que dans l'obſcurité d'une nuit profonde, il

pour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

pourroit contenter ſes deſirs impunément. Ne dois-je pas plûtôt le ſoupçonner qu'Alvarade, qui m'a toûjours paru ami ſincere & fidele . . . Mais ce qui m'embaraſſe & me confond, comment cet ami s'eſt-il trouvé ici pour défendre Leonor ? Je ne ſçai ce que je dois penſer ; ils me paroiſſent tous deux tour à tour innocens & coupables.

## SCENE SECONDE.

D. FELIX, D. JUAN.

D. FELIX.

VOus me fuyez, D. Juan, vous ſied-il bien de me faire un myſtere d'une choſe qui me regarde de ſi prés ? Ne ſuis-je pas vôtre beaupere ?

D. JUAN.

Oüi.

D. FELIX.

Et de plus vôtre ami ?

D. JUAN.

Je me le perſuade.

D. FELIX.

Pour ſoûlager vos peines, épanchez-vous donc avec moi en fils & en ami.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Il n'y a que la vengeance qui puiſſe me donner quelque ſoulagement.

D. FELIX.

Si je ſouhaite d'aprendre l'avanture de cette nuit, ce n'eſt, Don Juan, que pour m'aſſocier à vôtre colere.

D. JUAN.

Je vais vous ſatisfaire. Hier au ſoir dans cet apartement...

D. FELIX, (*bas*)

Ciel! que me va-t-il aprendre!

D. JUAN.

Je trouvai Don Garcie & Don André...

D. FELIX.

Don Garcie & Don André?

D. JUAN.

Et Leonor entre eux deux preſque nuë, & demandant vengeance d'une inſulte.

D. FELIX.

Etoient-ils tous deux coupables?

D. JUAN.

L'un étoit venu pour triompher de ſon honneur, & l'autre pour la ſécourir.

D. LELIX.

Lequel eſt donc le criminel?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Je l'ignore. Ils s'accusent tous deux & se justifient en même temps.

D. FELIX.

Et Leonor de qui se plaint-elle ?

D. JUAN.

Les ombres de la nuit lui ont caché l'auteur de l'attentat.

D. FELIX.

Je dois vous aider à le découvrir. J'ai part à l'affront ; & si mon bras est trop foible pour seconder le vôtre, du moins je vais fortifier vôtre juste ressentiment par des conseils de vengeance. Sçachez que D. Garcie de Torellas à long-temps recherché ma fille, que je l'ai refusée à ses vœux, & que malgré mes refus il n'a pas cessé de chercher les occasions de la voir, & de lui parler. Don André de son côté...

D. JUAN.

Don André est mon ami, & je ne puis croire...

D. FELIX.

Arrestez, cette confiance vous perd ; écoutez les charges, Don Juan, & puis soyés juge dans vôtre propre cause. Don André aime Leonor...

D. JUAN.

Quelle preuve...



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Il me l'a dit lui-même.

D. JUAN.

Mais, Seigneur Don Felix, de quelle maniere pourrons-nous donc éclaircir nos ſoupçons, ſi Don Garcie & Don André nous ſont également ſuſpects?

D. FELIX.

Les témoins nous tireront d'incertitude.

D. JUAN.

Où les prendrons nous?

D. FELIX.

Les domeſtiques peuvent nous en ſervir, puiſque les valets ont ſans ceſſe les yeux ouverts ſur les actions de leurs maîtres. Il faut commencer par la ſuivante de Leonor. Hola, Inés...

## SCENE TROISIE'ME

D. FELIX. D. JUAN. INE'S.

INE'S.

QUe vous plaît-il, Seigneur?

D. FELIX.

Don Juan a beſoin de toi, demeure... (*bas à D. Juan*) Je vais ſortir, interrogez-la adroitement; mais ſur tout ne vous laiſſés point emporter à la co-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

colere, avant que d'en avoir tiré l'éclairciſſement qui vous eſt neceſſaire; & ſi Leonor a eu la foibleſſe de trahir ſon devoir, quoique Pere, & chargé d'années, vous me verrés moi-même plonger ce fer dans ſon ſein, avec une fermeté qui vous fera connoître que Don Felix de Cabrera n'a rien de plus cher que l'honneur.

(*Il ſort.*)

## SCENE QUATRIE'ME.

D. JUAN. INE'S.

D. JUAN. (*bas*)

Ciel! donne moi la force de me contraindre juſqu'à ce qu'il ſoit temps de faire éclater ma vengeance.

INE'S. (*bas*)

Don Juan veut avoir un tête à tête avec moi, cela ne vaut pas le diable.

D. JUAN.

Inés?

INE'S.

Seigneur.

D. JUAN.

Pourquoi te troubles-tu?

INE'S.

Cela m'eſt ordinaire, Seigneur, il me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

me prend à ces heures-ci une legere émotion de fiévre.

D. JUAN.

Je veux ſçavoir de toi...

INE'S.

Oh! Je ne ſçai rien, je vous aſſure.

D. JUAN.

Tu réponds déja! tu ſçais donc...

INE'S.

Je ſçai ſeulement, Seigneur que ce que vous m'allés demander, eſt un ſecret pour moi.

D. JUAN.

Un ſecret?

INE'S.

Oüi, Seigneur.

D. JUAN, *lui preſentant une bourſe.*

Inés, il ne faut pas marchander, prends cette bourſe, & dis-moi tout ſans déguiſement.

INE'S.

Seigneur, diſpenſés-moi, s'il vous plaît, de parler.

D. JUAN, *tirant un poignard.*

Que le Ciel me foudroye, ſi ce poignard...

INE'S. (*effrayée*)

Ahi! ahi! ahi!

D. JUAN.

Si tu ne parles, je te tuë.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

INE'S.

Mais ſi je parle auſſi, n'ai-je rien à craindre ?

D. JUAN.

Non, je te le promets.

INE'S, *tendant la main*

Puis qu'il faut ſauter le foſſé, donnés moi donc la bourſe.

D. JUAN, *lui donnant la bourſe.*

Tien.

INE'S, *la prenant.*

Entre la bourſe & la mort, il n'y a pas, je crois, à balancer. J'étois enrouée; mais la voix m'eſt revenuë. Cet accompagnement vaut mieux qu'un tuorbe pour faire chanter une fille de ma ſorte.

D. JUAN.

Commence donc.

INE'S.

Don Garcie aime ma Maîtreſſe depuis ſix ans.

D. JUAN.

Je ſçai cela, mais comment Leonor a-t-elle receu ſes ſervices ?

INE'S.

Eh ! mais comme un honnête fille reçoit les ſervices d'un joli homme ; d'abord mal, & dans la ſuite fort bien.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Se ſont-ils parlez quelquefois?

INE'S.

Oh! pour cela, oüi, & même aſſés commodément tant le jour que la nuit.

D. JUAN.

Tant le jour que la nuit!

INE'S.

Oüy, Seigneur: parce que dans un endroit de la cloiſon...

D. JUAN.

(*bas.*) Que je ſuis malheureux! Continuë, acheve...

INE'S.

Donnés m'en donc le temps. Je vous diſois que dans un endroit de la cloiſon qui eſt commune aux deux logis, il s'eſt trouvé par hazard, ou autrement, une petite ouverture autravers de la quelle ils ſe ſont pratiqué une eſpece de caquetoir.

D. JUAN.

Que dis-tu?

INE'S.

Ce que je vous dis. Il n'y a rien à rabatre.

D. JUAN.

Me dis-tu la verité?

INE'S.

Cela eſt ſi vrai, que j'entendis hier



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

de mes propres oreilles les adieux qu'ils se firent, qui furent, je vous asseure, fort tristes. Il y eut force soûpirs, plaintes reïterées, pleurs repandus. Il lui dit, enfin, Leonor, vous étes mariée, Don Garcie. Adieu, Don Garcie, adieu, Leonor; & ils se séparerent.

D. JUAN.

Ah! Inés, ton recit m'a percé le cœur.

INE'S. (*bas*)

Il n'a pourtant pas été aussi circonstantié que je l'aurois pû faire.

D. JUAN.

Où est la cloison?

INE'S, *s'aprochant de la cloison.*

La voici, & si vous étes curieux de voir le caquetoir dont je vous ai parlé, le voilà.

D. JUAN.

Quand ils se veulent parler, quel signe se font-ils?

INE'S.

Ils frapent de la main, la cloison par trois fois.

D. JUAN.

Frapes y.

INE'S.

Quel est vôtre dessein, Seigneur?

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Fais ce que je t'ordonne, & ne me replique pas.

INE'S *frape*

J'ai frapé.

D. JUAN. (*bas*)

Il faut que je me ſerve d'Inés pour interroger D. Garcie... (*haut.*) Frape encore.

INE'S *frape encore.*

Vous étes obeï.

D. JUAN.

Je veux ſurprendre ſes ſentimens.

## SCENE CINQUIE'ME.

D. JUAN D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.* INE'S.

D. GARCIE. *qu'on ne voit pas.*

QUi frape?

D. JUAN, (*bas à Inés.*)

Dis que tu es Leonor.

INE'S.

(*Bas.*) Que me contraint-il de faire!.. (*haut*) c'eſt Leonor.

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Que voulés-vous de moi, belle Leonor? tout malheureux qu'eſt Don Garcie, peut-il encore vous eſtre utile?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN, *aprés avoir parle à l'oreille d'Inés.*

Dis-lui cela.

INE'S, *à D. Garcie.*

Je viens seulement vous demander par quel motif vous étes entré cette nuit dans mon apartement?

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Je l'ai fait, Leonor, pour satisfaire mon amour. Eh! pensez-vous que vôtre mariage le puisse éteindre? non, non, je vous l'ai dit mille fois, il ne finira qu'avec ma vie: & je ne manquerai aucune occasion de vous en donner des marques.

D. JUAN. *bas*

Le traître se découvre...

INE'S. (*bas*)

C'est vous qui m'attiriés cher Leonor; & si la presence de Don Juan n'eût pas mis obstacle à mon dessein, j'aurois eû la satisfaction de vous marquer à quel point je vous aime.

D. JUAN.

Peut-il parler plus clairement! L'insolent! punissons sa témerité... mais, insensé, le peux-tu? un mur le met à couvert de mon juste courroux. O ciel! je connois l'offenseur, & je ne suis pas encore vengé.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SIXIE'ME.

D. JUAN. D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.* LEONOR. INE'S.

LEONOR, *sans voir D. Juan.*

SI je ne me trompe, je viens d'entendre la voix de Don Garcie; sçachons ce qu'il me veut ... Don Garcie? .. ( *apeecevant D. Juan* ) mais que vois-je, malheureuſe!

INE'S. (*bas*)

Voilà pour nous achever de perdre!

D. JUAN.

( *Bas* ) Que viens-je d'entendre? (*haut*) Qui cherchés-vous Madame?

LEONOR *troublée.*

Je cherchois...

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas*

Je me perſuade, Leonor, que vous m'aimés toûjours.

LEONOR. (*bas*)

O Ciel, je ſuis perduë!

D. JUAN.

Pourquoi vous troublez-vous, Madame? puiſque ce mur eſt témoin de vos ſentimens, ne vous étonnés pas qu'il en rende témoignage à vôtre époux.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

(*Bas*) Il me faut ſauver mon honneur... (*haut à Don Garcie.*) Que dis-tu, malheureux ? quelle eſt ton audace ? ta bouche s'éforce en vain de ſoüiller ma gloire ; mon cœur dément tes paroles. Don Juan eſt le ſeul que j'aime, & que je veux aimer. Ne te le dis-je pas hier..

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Je l'avoüe.

LEONOR.

Au travers de ce même mur ?

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Il eſt vrai.

LEONOR.

Que prétens-tu donc de moi ?

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Je n'eſpere rien.

LEONOR.

Laiſſe-moi donc en repos.

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Je vous obéirai.

LEONOR.

Je ne veux plus entendre parler de toi.

D. GARCIE, *qu'on ne voit pas.*

Cruelle ! c'eſt aſſez, vous ſerez contente, je ne me preſenterai plus à vos yeux.

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

C'eſt-ce que je demande. (*A D. Juan*) Don Juan, ſi ces mépris dont vous venez d'être témoin, ſuffiſent pour guérir vôtre défiance : ſi mes larmes, & mes ſoûpirs peuvent appaiſer vôtre reſſentiment, accordez-moi de grace...

*Elle ſe jette à ſes genoux.*

D. JUAN, *la relevant.*

Levez-vous, Madame... (*A Inés.*) Sors, Inés... Leonor?

LEONOR.

Seigneur... (*bas*) je tremble.

## SCENE SEPTIE'ME.

D. JUAN, LEONOR.

D. JUAN.

MAdame, je vais vous ouvrir mon cœur; & ſi j'ai toute l'agitation d'un mari offenſé, je vous parlerai du moins avec la moderation & les ménagemens d'un veritable ami: je vous crois innocente.

LEONOR.

Vous me rendez juſtice.

D. JUAN.

Aidez-moi donc à découvrir l'auteur d'un outrage qui nous eſt com-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

mun, & contribuez à reparer un affront que vous m'avez innocemment fait recevoir. Contez-m'en toutes les circonſtances, il n'en faut qu'une pour faire connoître l'audacieux qui doit être l'objet de ma vengeance.

LEONOR.

Vous le voulez?

D. JUAN.

Vous diminerez mes peines, ou vous augmenterez ma fureur.

LEONOR.

Je ne vous cacherai rien.

D. JUAN. (*bas*)

Que me va-t-elle dire, ô Ciel!

LEONOR.

Peu de tems aprés qu'un leger ſommeil ſe fut rendu maître de mes ſens, un bruit, dont j'étois bien éloignée de penêtrer la cauſe, me reveilla. Je voulus regarder du côté de la porte, d'où il m'avoit ſemblé partir; mais me trouvant ſans lumiere, je fus ſurpriſe de cette nouveauté; déja la peur commençoit à me prendre: néanmoins le bruit ceſſant, je me raſſurai; & croyant m'être trompée, j'allois me rendormir: le bruit recommença bien-tôt; je redoublai mon attention; & retenant mon haleine

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

leine pour mieux écouter ; j'entendis quelqu'un traîner lentement ſes pas : alors je me ſentis ſaiſir de crainte. Cependant je ſurmontai ma frayeur ; & le peril me donnant de la hardieſſe, je me levai dans le deſſein de gagner la porte, & d'appeller du monde. Je n'oſois crier, de peur que ma voix ne fût elle-même la cauſe de ma perte, en attirant le traître ſur mes pas ; mais cette precaution ne me ſervit de rien : car m'étant couverte de ma robbe de chambre, le bruit de la ſoye me trahit ; j'entens marcher l'inſolent autour de moi, & voulant l'éviter, je me jettai moi-même entre ſes bras.

D. JUAN. (*bas*)

Juſte Ciel ! va-t-elle reveler ſon deshonneur & ma honte ?

LEONOR.

Jugeant alors que mon ſilence pouvoit autant me nuire qu'il m'avoit auparavant ſervi, je remplis l'air de mes cris, & j'implorai le ſecours de tous ceux qui me purent entendre.

D. JUAN. (*bas*)

Quel ſupplice !



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

Cependant il fit tous ſes efforts pour triompher de ma reſiſtance; mais ma colere la rendit ſi forte, que l'audacieux fut obligé d'abandonner ſon deſſein. Si vous fuſſiez venu un moment plûtôt, le traître étoit découvert, je le tenois par ſes habits; mais il m'échapa, & un inſtant aprés, Don Garcie, & Don André me crierent qu'ils accouroient à mon ſecours.

D. JUAN.

Qui des deux a parlé le premier?

LEONOR.

C'eſt Don Garcie.

D. JUAN.

D. Garcie? Ah! Don André, faut-il que je te ſoupçonne!

## SCENE HUITIE'ME.

D. JUAN, LEONOR, ISABELLE.

ISABELLE.

AH! Leonor! Ah! D. Juan!

LEONOR.

Qu'eſt-il donc arrivé, Iſabelle?

D. JUAN.

Qui vous amene ici, Madame?

ISA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ISABELLE.

Un ſujet important. Le Valet de Don André vient de ſortir de chez-nous, & m'a laiſſé ce billet pour Don Garcie : comme je ſçai qu'il y a quelque animoſité entre Alvarade & mon frere, j'ai reçû le billet avec crainte, & je l'ai ouvert...

D. JUAN.

Eh bien ?

ISABELLE.

Eh bien ! Don André fait un apel à Don Garcie, & je me trouve dans un grand embaras : ſi je montre le billet à mon frere, il ne manquera pas de courir au rendez-vous, & ſi je le lui cache, Alvarade l'accuſera de lâcheté. L'avertir de l'apel, c'eſt le jetter dans le peril, ne l'en pas avertir : c'eſt le perdre d'honneur. Pour me tirer de cet embaras, je vous prie, Don Juan, de vous trouver au rendez-vous, & d'arrêter par vos ſoins l'acharnement de deux hommes qu'une haïne mortelle anime l'un contre l'autre. Par ce ſervice vous reconnoîtrez celui que mon frere vous a rendu cette nuit en volant au ſecours de Leonor, & vous vous acquiterez en même temps de l'obligation que vous m'avez.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Quelle obligation, Madame?

ISABELLE.

Ce fut moi qui avertis Don Garcie du beſoin preſſant que mon amie avoit d'être ſecouruë. Que je trouve, Seigneur Don Juan, en vôtre prudence, ce que vous avez trouvé dans le zele de mon frere. Ne tardez pas, je vous prie, Don André l'attend déja peut être, & pourroit lui faire par un ſecond billet, un nouveau défi auquel il ne ſeroit pas en nôtre pouvoir de remedier.

D. JUAN.

Vous ſerez contente, Madame, mais dites moi, ſi vous oüites effectivement les cris de Leonor, avant que Don Garcie franchît le mur.

ISABELLE.

Eh! ſans cela, il ne l'auroit point paſſé.

D. JUAN.

Graces au Ciel, je ſuis éclairci! C'eſt Don André qui m'a trahi. (*bas*) Il faut que je me ſerve de cette occaſion, pour en tirer vengeance... (*haut*) Madame, dites le lieu du rendez-vous.

ISABELLE.

C'eſt derriere nôtre jardin.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

C'eſt aſſez. (*bas*) Son ſang me fera raiſon de ſa perfidie!

ISABELLE.

Vous y allez?

D. JUAN.

N'en doutez pas, j'y cours.

ISABELLE.

Dans le deſſein...

D. JUAN.

De vous venger.

ISABELLE.

Ah! je ne demande pas que vous me vengiez. Il ſuffit que vous empêchiez le combat.

D. JUAN, *s'en allant.*

Iſabelle, je ferai ce que l'honneur me conſeillera.

## SCENE NEUVIE'ME.

LEONOR, ISABELLE.

LEONOR.

TU verſes des pleurs.

ISABELLE.

Tu vois ma douleur.

LEONOR.

Quelle en eſt la cauſe.

ISABELLE.

La crainte.

LEO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LEONOR.

Pour qui crains-tu ?

ISABELLE.

Pour Don André que j'aime, & pour un frere qui m'eſt cher. Ils cauſent tous deux mes peines.

LEONOR.

Ils cauſent tous deux mes malheurs.

*Fin du quatriéme Acte.*

# ACTE CINQUIE'ME.

*La Scene eſt auprés du jardin de Don Garcie.*

## SCENE PREMIERE.

MOGICON, *ſeul.*

O Parleu, Seigneur Don André, vous avez bien trouvé vôtre homme. Je ſuis vôtre valet à la verité, & je dois vous obéir ; mais quand vous aurez le diable au corps, & que vous voudrez faire des ſotti-

ſes,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſes, vous les ferez, s'il vous plaît, ſans ma participation. Il eſt à cent pas d'ici qui attend Don Garcie pour ſe couper la gorge avec lui : je n'ai pas mal fait de me retirer ; car ſi la juſtice venoit à les ſurprendre, comme je ne ſuis déja pas trop bien avec elle, je pourrois être coffré de compagnie. J'apperçois un Cavalier ; ſans doute c'eſt Don Garcie qui vient au rendez-vous. Ils vont tous deux ferrailler de la bonne façon. . . mais ne me trompe-je point auſſi, & n'eſt-ce pas Don Juan que je vois ? c'eſt lui-même, ou je meure ! aprés ce qui s'eſt paſſé, je dois le fuïr comme un creancier : mais je ne puis l'éviter, le voici, je ſuis perdu.

## SCENE SECONDE.

D. JUAN, MOGICON.

D. JUAN.

AH ! Mogicon, où vas-tu ?

MOGICON.

Seigneur . . . (*bas*) je ne ſçai que lui dire ! je vais avec vôtre permiſſion continuer mon chemin.

D. JUAN.

D'où viens tu ?

MO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON.

Je viens de me promener pour dissiper un mal de tête qui me tient depuis hier.

D. JUAN. (*bas*)

Ce valet a quelque part à l'avanture de la nuit passée. Tirons-en par la crainte tout l'éclaircissement que nous pourrons... (*haut*) Ah, traître! infame!

*Il le saisit au colet & tire son poignard.*

MOGICON.

Je vous demande pardon, Seigneur Don Juan, si j'ai eu le malheur de vous déplaire.

D. JUAN, *lui presentant le poignard.*

(*Bas*) Feignons... (*haut*) Vous êtes un coquin.

MOGICON *se jettant aux genoux de D. Juan.*

Eh oüi, Seigneur.

D. JUAN.

Un scelerat.

MOGICON, *à genoux.*

Non. Mais j'ai le malheur d'être son valet.

D. JUAN.

Tu n'as qu'à te préparer à mourir.

MO-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

MOGICON, *pleurant à genoux.*

Eh! Seigneur, ayez pitié de moi.

D. JUAN, *lui mettant le poignard à la gorge.*

Non, point de quartier, je te tuë.

MOGICON, *toûjours à genoux, & pleurant.*

Misericorde! qu'eſt-ce que je vous ai fait?

D. JUAN.

Ce que tu m'as fait, maraud; n'as-tu pas ouvert la porte cette nuit à Don Garcie? ... (*bas*) Je dis ceci exprés pour le faire parler au ſujet de Don André.

MOGICON.

A Don Garcie?

D. JUAN.

Oüi, miſerable, à Don Garcie? Pourquoi l'as-tu introduit chez Leonor? parle, ſi tu ne veux que je te puniſſe comme tu le merites.

*Il lui remet le poignard ſur la gorge.*

MOGICON, *à ſes genoux pleurant.*

Ahi! ahi! ahi! ... Seigneur, le Ciel m'écraſe tout à l'heure à vos pieds, ſi j'ai ouvert à Don Garcie.

D. JUAN.

A qui as-tu donc ouvert, malheu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

heureux, dis; ſi c'eſt à Don André, je te le pardonne; c'eſt ton maître, tu n'as pû te diſpenſer de lui obéïr.

MOGICON, *ſe relevant.*

Puiſque cela eſt ainſi, je ne ſuis pas ſi prés de ma derniere heure que je l'ai crû; oüi, c'eſt à Don André que j'ai ouvert.

D. JUAN.

Il te l'avoit donc ordonné? . . . (*bas*) Ah! perfide ami!

MOGICON.

Aſſurément . . . mais, Seigneur Don Juan, renguainez cette maudite dague qui m'effraye, & je vous parlerai plus clair & plus haut qu'un clairon.

D. JUAN.

Mais parle ſans déguiſement.

MOGICON.

Vous n'aurez plus beſoin de me menacer, Seigneur Don Juan, je vais vous conter de point en point tout ce que je ſçai, pourveu que vous m'aſſuriez que vous ne me prendrez point à partie ſur quoi que je vous puiſſe dire.

D. JUAN.

Va, je te le promets.

MOGICON.

Quand vous fûtes parti pour nos pê-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

pêchez, Don André m'ordonna de retourner chez le bon homme D. Felix. On t'y croit valet de D. Juan, me dit-il, & l'on s'imaginera qu'il t'aura fait reſter à Valence. Cependant tu m'ouvriras cette nuit la porte de la ruë, & m'introduiras dans l'appartement de Leonor.

D. JUAN. (*bas*)

Le traître!

MOGICON.

Je refuſai d'abord mon miniſtere, parce que je compris aſſez l'importance de la choſe; mais comme il ſçait auſſi bien que vous me prendre par mon foible, il m'engagea à ſervir ſon deſſein à peu prés de la même maniere que vous m'avez engagé à vous le découvrir.

D. JUAN.

Tu le fis donc entrer?

MOGICON.

Vous pouvez croire que je me donnai bien de garde d'y manquer; je lui ouvris quand tout le monde fut retiré, & dans l'obſcurité il ſe gliſſa juſqu'à la chambre de Leonor; il entra dedans, & puis j'entendis des cris. La boule m'échapa ſur ces entrefaites; je me ſauvai... Mais voici Don André qui vient, il peut vous dire la

fin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

fin de l'avantuere : car il la ſçait d'original.

D. JUAN.

Je rends graces au Ciel, de m'avoir fait connoître enfin la victime que je dois m'immoler.

MOGICON, *s'en allant.*

Et moi, je lui rends graces de m'avoir tiré de vos pattes. (*bas*) Il faut que je le obſerve de loin.

## SCENE TROISIE'ME.

D. JUAN, D. ANDRE'.

D. JUAN, *mettant l'épée à la main.*

JE ſuis inſtruit de ta trahiſon, Perfide !

D. ANDRE'.

Que voulez-vous faire ?

D. JUAN.

Punir ton crime.

D. ANDRE'.

Quel crime ? (*bas*) ſans doute Mogicon lui a tout conté.

D. JUAN.

Peux-tu l'ignorer, toi qui as eu la lâcheté de le commettre ?

D. ANDRE'.

(*Bas*) Il faut joüer d'adreſſe. (*haut*) Quoi ! c'eſt moi que vous ſoupçonnez ?

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Songe à te défendre.

D. ANDRE'.

Vous me connoiſſez, Don Juan, vous ſçavez ſi j'ai du cœur. Je ne refuſe pas de vous donner la ſatisfaction que vous me demandez, mais je veux auparavant vous faire voir que pour un homme d'eſprit vous laiſſez furieuſement prévenir.

D. JUAN.

Que direz-vous, qui vous puiſſe juſtifier ?

D. ANDRE'.

Comment, juſtifier ! au lieu de me remercier, vous me faites des reproches. Je vois bien que j'ai pouſſé l'amitié trop loin; une autrefois je ne ſerai pas ſi zelé, je vous en donne ma parole.

D. JUAN.

Oh ! ne croyez pas, Don André, éluder par une fable la vengeance que je médite. Aprés ce que vôtre valet vient de m'apprendre . . .

D. ANDRE'.

Mon valet, juſtement mon valet, c'eſt ce que j'attendois. (*bas*) Oſtons-lui l'impreſſion que Mogicon lui a donnée. (*haut*) Eſt-ce être raiſonnable, Don Juan, que de s'arrêter au rap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

rapport des valets, qui ne ſçavent pas ordinairement les ſecrets motifs qui font agir leurs Maîtres? Un autre à ma place ſe broüilleroit avec vous? mais moi qui compatis à vos peines, j'excuſe vôtre erreur, & veux bien vous pardonner l'injuſtice que vous me faites de me ſoupçonner de la plus grande de toutes les perfidies.

D. JUAN.

Faites-moi donc voir la fauſſeté de mes ſoupçons.

D. ANDRE'.

Ecoutez-moi; vous jugerés mieux de mon procedé.

D. JUAN.

Parlez.

D. ANDRE'.

Pour commencer à m'aquiter des ſoins que je vous avois promis de prendre durant vôtre abſcence, hier à l'entrée de la nuit, j'allai obſerver les avenuës de vôtre logis, & je remarquai à quelques pas de vôtre porte deux perſonnes qui s'entretenoient; je m'approche auſſi-tôt, & je reconnois que c'eſt Don Garcie qui parle à la ſuivante de Leonor. Mon premier mouvement fut d'interrompre leur converſation, & d'aprendre à Don Garcie, en lui faiſant tirer l'épée, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

que je n'étois pas indigne de la confiance que vous aviez en moi ; mais faisant reflexion que leurs discours pourroient m'instruire des sentimens de Leonor, & qu'il étoit de vôtre interêt que je les écoutasse, je prêtai une oreille attentive ; & à la faveur d'une avance que fait le mur en cét endroit, & qui m'empêchoit d'être apperçû, j'entendis Don Garcie qui faisoit de grandes plaintes ; & qui dit entr'autres choses, que puisque son amour n'avoit été payé que de mépris, il vouloit obtenir par la violence, ce que l'on avoit refusé à ses prieres & à ses soûpirs : que cette même nuit profitant de vôtre absence, il prétendoit entrer dans l'appartement de Leonor, & satisfaire sa passion malgré toute sa resistance.

D. JUAN, (*bas*)

Voilà un grand scelerat, ou je suis bien injuste.

D. ANDRE'.

La suivante au lieu de le détourner de ce pernicieux dessein, me parut lui donner par sa reponse toute l'esperance du succez que la difficulté de l'execution sembloit lui refuser ; & elle ajoûta sur la fin de leur conversa-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tion, qu'elle l'avertiroit par l'ouverture de la cloiſon, quand Leonor ſeroit retirée. Je ne puis vous dire ce que ſignifie cette ouverture; mais je compris par là, que c'étoit apparemment une eſpece de ſignal uſité entr'eux...

D. JUAN, (*bas*)

Comment peut-il avoir connoiſſance de cette ouverture? Cela me ſurprend.

D. ANDRE'.

Le concert de ces deux perfides me fit trembler pour vous, je l'avoüe; & dés qu'ils furent ſéparez, j'ordonnai à Mogicon d'aller chez-vous, & de m'ouvrir la porte quand il croiroit tous les domeſtiques retirez. Il n'y manqua pas; j'entrai; & quoique dans l'obſcurité, je ne laiſſai pas de gagner l'appartement de Leonor. Je cherche à tâtons la porte de ſa chambre, je la trouve ouverte, j'en ſuis ſurpris, j'écoute avec attention, j'entens un bruit ſourd, & preſque à l'inſtant crier Leonor. Je vole à ſon ſecours, & ma preſence rend la violence du téméraire inutile: mais lui, ſe ſentant découvert a recours à l'artifice; d'auteur qu'il eſt de l'affront, il ſe fait auteur de la dé-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

défenſe. Vous arrivâtes alors, Don Juan ; & vôtre arrivée m'empêcha de vous venger. Ce n'eſt pas tout ; j'attens ici Don Garcie pour le punir d'avoir oſé vous rendre ſuſpects mon zéle & mon amitié ; & pour tirer en même temps raiſon de l'outrage qu'il vous a fait. A preſent que vous êtes éclairci de mes intentions, ſi vous perſiſtez dans le deſſein de m'ôter la vie, je vais la défendre avec la même ardeur que je l'aurois expoſée pour la reparation de vôtre honneur.

*Il met l'épée à la main.*

D. JUAN. (*bas*)

Si je ne ſçavois pas que Don André aime Leonor, je pourrois me laiſſer ſurprendre à ſon diſcours ; mais... Cependant il a détruit toutes les preuves que j'avois contre lui ; & s'il ne paroit coupable, que parce qu'il eſt amoureux de Leonor, Don Garcie doit-il paſſer pour innocent ? O Ciel ! je ſens que je retombe de nouveau dans mes doutes !

D. ANDRE'.

(*Bas*) Il balance, il faut achever de diſſiper ſes ſoupçons. (*haut*) Vous dirai-je encore, Don Juan, une obligation que vous m'avez, mais beaucoup



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

plus grande que toutes les autres? Sçachez qu'avant vôtre retour de Flandres j'aimois Leonor ; mais sitôt que j'ai sçû qu'elle vous étoit destinée, dés ce moment j'ai combatu, j'ai vaincu mon amour. Aprés cela, Don Juan, si vous gardez encore contre moi quelque mauvaise impression, hâtez-vous de satisfaire vôtre ressentiment ; me voici prêt à vous faire raison.

D. JUAN.

Quoi, Alvarade! vous m'avez fait ce sacrifice?

D. ANDRE'.

Assurément.

D. JUAN.

Juste Dieu, où m'alloit entraîner ma fureur! Quoi! J'aurois percé le sein du plus fidele de mes amis! Ah! Don André, de grace (*il l'embrasse*) oubliez dans cét embrassement les soupçons injurieux que je vous ai fait paroître; compatissez à ma douleur; j'en ai l'esprit si troublé, que vous ne devez faire nulle attention, cher ami, à tout ce que je vous ai dit.

D. ANDRE'.

Bon! vous vous moquez, Don Juan, je vous aime trop pour ne pas tout excuser. (*bas*) Mon adresse a réüssi;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

réüſſi ; il n'a plus de défiance. (*haut*) Je veux même vous défaire de Don Garcie, repoſez-vous ſur moi du ſoin de vôtre vengeance.

D. JUAN.

Non, Alvarade, je ne me croirois pas vengé, ſi Don Garcie mouroit d'une autre main que de la mienne.

D. ANDRE'.

Vous pouvez donc bien-tôt vous ſatisfaire, Don Garcie ne peut tarder.

D. JUAN.

Il ne viendra pas.

D. ANDRE'.

Pourquoi ?

D. JUAN.

Il n'a pas reçû vôtre billet, Iſabelle ſa ſœur le lui a caché, & m'a averti du rendez-vous.

D. ANDRE'.

Comment ferons-nous donc ?

D. JUAN.

Allons le chercher, & l'obliger à tirer l'épée.

D. ANDRE'.

(*Bas*) Je dois empêcher qu'ils ne ſe parlent, mon artifice ſe découvriroit peut-être... (*haut*) Allons le chercher, oüi..., mais faiſons mieux.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Quoy ?

D. ANDRE', *faisant semblant de rêver.*

Quand j'examine... je trouve... non... oüy... sans contredit c'est le meilleur party.

D. JUAN.

Faites-le moy donc connoître.

D. ANDRE'.

Que la punition soit conforme à l'offense.

D. JUAN.

Expliqués-vous.

D. ANDRE'.

Battés-le de ses propres armes : c'est pendant la nuit qu'il a voulu vous ôter l'honneur : servés-vous aussi de l'obscurité pour conduire vos coups.

D. JUAN.

S'il est traistre, son exemple m'autorise-t-il à le devenir ?

D. ANDRE'.

Ce n'est point estre traistre, que de punir une trahison par la même voye qu'elle a esté faite. Il faut garder les procedés de franchise, lors qu'il s'agit du point d'honneur ; mais quand il est question de venger une sanglante injure, le ressentiment ne peut fournir des armes trop noires.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. JUAN.

Alvarade, un combat ſeroit un moyen plus noble...

D. ANDRE'.

J'en conviens, mais ſongés qu'il n'eſt pas ſeur. Vôtre ennemi pourroit vous échaper. L'évenement d'un combat eſt incertain; peut-être ſéres-vous ſéparés; vous pouvés ne faire que bleſſer vôtre homme, & vous ne ſeriés pas pleinement vengé. Croyés-moy, Don Juan, vous le devés.

D. JUAN.

Allons donc, cher amy, je m'abandonne à vous: que faut-il faire?

D. ANDRE'.

Don Garcie paſſa par deſſus la mur pour vous offenſer, faites la même choſe pour en tirer vengeance. Il eſt déja nuit, l'heure eſt favorable, nous ſommes prés de chés-vous. Entrons.

D. JUAN.

Allons.

D. ANDRE'. (*bas*)

Combien de perfidies il faut que je faſſe, pour en rendre une ſecrete!



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE QUATRIE'ME.

*La Scene eſt dans l'appartement de Don Garcie.*

D. GARCIE, *ſeul, aſſis.*

AVec quelle rigueur l'infidele Leonor m'a-traité ! qui l'eût cru ! eſt-ce donc cette même Leonor, qui paroiſſoit m'aimer ſi tendrement, qui me promettoit une éternelle fidelité ! Quel fonds aprés cela doit-on faire ſur la conſtance des femmes ? Elle n'eſt pas contente de m'ôter l'eſperance de la poſſeder, elle aime déja Don Juan, & peut-être en ſecret ſçait elle bon gré à ſon Pere de luy avoir donné pour époux un autre que moy. Ah ! volage Leonor, vous n'avés jamais eſté que foiblement prévenuë pour D. Garcie, puiſque vous avés pû l'oublier en ſi peu de temps. Oh-là, Gamache, Beatrix, Galindo, que veut dire cecy ? je n'entens perſonne dans toutes ces chambres, & je demeure ſans lumiere... Allons donc, Galindo, quelqu'un...

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE CINQUE'ME.

D. GARCIE. GALINDO.

GALINDO, *se frottant les yeux.*

QUe souhaittés-vous, Seigneur?

D. GARCIE.

Que diable faisois-tu là-de-dans.

GALINDO, *yvre.*

J'y faisois ce que l'on fait quand on dort.

D. GARCIE.

Y étois-tu sans lumiere?

GALINDO, *beguayant.*

Oh! je suis fait à la fatigue, moy, je dors fort bien sans lumiere.

D. GARCIE.

Tu as bû, je pense, tu es yvre.

GALINDO.

J'ay bû, il est vray, j'ay bû, mais je ne suis pas yvre; tout homme qui est yvre a bû, mais toût homme qui a bû, n'est pas yvre.

D. GARCIE.

Qui t'a mis en cet état?

GALINDO.

J'ay fait une petite débauche avec le cocher de Leonor.

D. GARCIE.

Le cocher de Leonor?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

GALINDO.

Oüy; le coquin pour celebrer la nôce de ſa Maîtreſſe, s'en enyvré; & moy par complaiſance j'ay bû avec luy.

D. GARCIE.

Maraud, tu vas te rejoüir d'une choſe qui me rend le plus malheureux de tous les hommes.

GALINDO.

C'eſt le cocher qui s'eſt rejoüi; j'ay bû ſans me rejoüir moy. Le ſouvenir de vos feux mépriſés me rendoit ſi triſte, ſi triſte, que tous les coups que je buvois, étoient autant de coups de poignard.

D. GARCIE.

Je crois qu'oüi.

GALINDO.

Aſſurément, & je ſuis entré ſi vivement dans vos chagrins, que je me ſuis bourré d'une cinquantaine de coups.

D. GARCIE.

Va me querir de la lumiere.

GALINDO, *cherchant la porte à taſtons.*

Vous en aurés bien-tôt, pourveu que je puiſſe trouver la porte, s'entend.

D. GARCIE.

Hâte-toy.

GA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

GALINDO, *donnant du ventre contre la porte.*

Voilà une porte qui eſt bien petite aujourd'huy.

## SCNE SIXIE'ME.

D. GARCIE, *ſeul.*

APrés le traitement que j'ay receu de l'ingrate Leonor, faut il que j'aye la foibleſſe de l'aimer encore ? je ſens que ma paſſion n'a jamais été plus violente. Ciel ! l'amour peut-il ſubſiſter dans un cœur ſans l'eſperance ? cependant il faut que je prenne mon parti ; ſortons de Valence ; que la cruelle ne joüiſſe pas de mon deſeſpoir. Peut-être qu'étant éloigné d'elle, cette funeſte ardeur qui me conſume, s'éteindra... oüy, je veux perdre de veüe...

## SCENE SEPTIE'ME.

D. GARCIE. GALINDO.

GALINDO, *apportant de la lumiere, & tombant.*

VOicy de la lumiere.... ce maudit plancher n'eſt gueres uni.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. GARCIE, *se levant & passant brusquement dans une autre Chambre.*

Que le diable t'emporte, yvrogne. Ne te presente plus devant moy, ou je te roüeray de coups.

## SCENE HUITIE'ME.

GALINDO *seul, cherchant le flambeau & la bougie.*

VOus verrés que je ne trouveray ni le flambeau, ni la bougie. Ce n'est pas faute de chercher au moins... (*Il ramasse le flambeau.*) Ah! je tiens le flambeau, c'est le principal, la bougie se trouvera demain si elle veut.

## SCENE NEUVIE'ME.

GALINDO. D. ANDRE'.

D. JUAN.

ENfin nous avons franchi le mur, & nous voicy dans l'appartement de Don Garcie.

GALINDO.

Don Garcie! qui est-ce qui parle de Don Garcie? (*il met son doigt dans son oreille.*) Ah! c'est moy. Ce nom m'étoit sans doute resté dans l'oreille. D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. ANDRE', *bas à D. Juan.*

Il y a icy quelqu'un, ne faiſons point de bruit.

GALINDO.

Hay... j'ay crû entendre du bruit. Quand on a bû, les oreilles tintent furieuſement. Puiſque mon Maître ne veut pas que je paroiſſe devant luy, retirons-nous, allons nous repoſer de la fatigue d'avoir bû, je n'ay, Dieu merci, beſoin que de cela. Mais je vais ſi loin, ſi loin, qu'il ne pourra plus me réveiller.

*( Il ſort.*

D. ANDRE'.

C'eſt un valet de Don Garcie, il s'eſt retiré.

## SCENE DIXIE'ME.

D. JUAN. D. ANDRE'. D. GARCIE.

D. JUAN.

SI noſtre deſſein réüſſit, que ne vous devray-je point?

D. ANDRE'.

Chut. J'entens marcher quelqu'un.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. GARCIE, *traverſant l'appartement.*

Beatrix, où es-tu? va voir ſi ma ſœur eſt retirée.

D. ANDRE'.

C'eſt Don Garcie qui vient de parler, préparés-vous, Don Juan.

D. JUAN.

Don André, arreſtons un moment, je me ſens troublé de quelque crainte.

D. ANDRE'.

Raſſurés-vous, Don Juan, rendés-vous maître de cette honteuſe foibleſſe.

D. JUAN.

Alvarade, ce n'eſt point la timidité qui excite mon trouble, c'eſt mon courage qui le cauſe: je ſens que mon cœur voudroit me venger plus noblement; il reſiſte à la trahiſon que vous me faites faire.

D. ANDRE'.

Que vôtre fermeté égale l'affront que vous avés reçû; il n'eſt plus temps de faire des reflexions.

D. JUAN.

C'en eſt fait, Don André, vous ne vous plaindrés plus de moy... mais on vient, écoutons.

D. GARCIE, *revenant & traverſant encore la Chambre où ſont Don André & Don Garcie.*

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Je crois que ces coquins de valets prennent plaisir à me laisser sans lumiere... Hola, Gamache.

D. ANDRE'.

Le voilà qui passe, suivés ses pas, je vous attens icy; mais prenés garde de le manquer.

D. JUAN, *suivant Don Garcie à sa voix.*

Laissez-moy faire.

*Don André demeure dans un coin de la Chambre.*

D. GARCIE.

*Il revient dans la mesme Chambre & la traverse encore, & Don Juan le suit le poignard à la main.*

J'ay voulu entrer dans ma chambre, mais la porte en est fermée; je retourne sur mes pas, il me semble entendre marcher quel qu'un. Qui va là? On ne répond point. Je vais à la chambre de ma sœur, elle ne doit pas estre encore couchée.

*Il passe auprés de Don André en traversant la Chambre. Don Juan qui le suit, s'embaraſſe dans Don André qu'il rencontre. Il le prend pour Don Garcie & le frape Don Garcie passe sans s'en appercevoir.*

D. JUAN.

Suivons, j'en suis prés... (*il frape*)... Je te tiens, traistre, c'est ainsi



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

si qu'il faut punir ta lâche trahiſon.

D. ANDRE', *tombant.*

Je ſuis mort.

D. JUAN, *frapant encore.*

Eprouve le châtiment que tu as merité.

D. ANDRE'.

C'eſt moy qui t'ay trahi.

D. JUAN, *le prenant pour Don Garcie.*

Je me ſuis vengé.

D. ANDRE'.

J'avois reſolu d'enlever ta femme.

D. JUAN.

Meurs avec le regret de n'avoir pas executé ton deſſein... Mais c'eſt trop demeurer, cherchons Don André; & apprenons-luy que j'ay tiré vengeance...

## SCENE ONZIE'ME.

D. JUAN. MOGICON.

MOGICON, *qu'on ne voit pas frapant à la porte.*

OUvrez viſte.

D. JUAN.

On frape rudement à la porte.

MOGICON, *qu'on ne voit pas.*

Oüy, Madame, je les ay veu paſſer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſer par deſſus le mur, & cela ne ſignifie rien de bon.

LEONOR, *qu'on ne voit pas.*

Ouvrez, Iſabelle.

D. JUAN.

C'eſt Leonor, je reconnois ſa voix... mais qu'importe qu'elle voye de ſes propres yeux Don Garcie Mort?

## SCENE DOUZIE'ME. & derniere.

D. GARCIE. D. JUAN. D. ANDRE', *mort.* LEONOR, ISABELLE, MOGICON.

D. GARCIE, *avec de la lumiere & l'épée nuë.*

DOn Garcie mort! qui peut ſe vanter... mais que vois-je?

D. JUAN, *voyant D. Garcie vivant & D. André mort.*

Juſte Ciel!

D. GARCIE.

Eſt-ce une illuſion! vous, dans ma maiſon, Don Juan, & couvert du ſang d'Alvarade!

D. JUAN.

J'eſtois venu, Don Garcie, pour vous arracher la vie: mon eſprit ſéduit eſtoit armé contre l'innocent, mais ma

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ma main a trouvé le coupable.

ISABELLE, *voyant Don André mort.*

O Ciel!

D. JUAN.

Don André m'a dit en mourant, que c'eſt lui qui m'a offenſé.

D. GARCIE.

Le criminel fuit en vain ſa peine.

LEONOR.

*La trahiſon cherche le châtiment.*

MOGICON. (*bas*)

Voilà l'effet de mes prophetie.

D. GARCIE.

O Ciel! que tes jugemens ſont équitables!

ISABELLE.

(*Bas*) Que tes arreſts ſont ſevéres!

D. JUAN.

Mon honneur eſt ſatisfait, ſortons, Madame.

LEONOR.

Allons.

MOGICON.

Et toy, Mogicon, que deviendras tu? perſonne icy n'eſt touché de la mort de Don André. Pour moy j'ay un juſte ſujet de la pleurer; il eſtoit ſur le point de me payer mes gages, & je vais avoir affaire à ſes heritiers, qui me demanderont peut-être encore du reſte.

*Fin du cinquiéme & dernier Acte.*

DON

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# DON FELIX DE MENDOCE.

## COMEDIE

DE LOPE DE VEGA CARPIO,

*Intitulée*, Guardar y Guardarse,
*garder & se garder.*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# ACTEURS.

DON PEDRE, Roi d'Arragon.

LE COMTE DE TORTOSE, Conétable d'Arragon.

DONA ELVIRE, Sœur du Comte.

HIPOLITE, Cousine d'Elvire.

DON FELIX DE MENDOCE, Cavalier Castillan,

DON CESAR, Capitaine des Gardes du Roi.

BEATRIX, suivante d'Elvire.

RAMIRE, valet de Don Felix.

ALONSE. } valets du Comte.
LAZARILLE. }

*La Scene est à Saragoce, dans un Salon du Palais, qui communique aux appartemens du Comte & d'Elvire.*

DON

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# DON FELIX DE MENDOCE,

## *COMEDIE.*

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIER.

LE ROI, LE COMTE.

LE ROI.

QUoi ! lorſque je m'intereſſe à la fortune d'Elvire, quand je ſonge à lui donner un époux, Comte, vous l'éloignez de ma Cour ſous un vain prétexte; c'eſt mal expliquer mes bontez.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Seigneur, j'ai ſuivi vos ordres, ma ſœur a reçû ma lettre, elle revient, & ſera ce ſoir à Saragoce.

LE ROI.

C'eſt aſſez, Comte, ne parlons plus du paſſé. Je prens part plus que jamais au deſtin d'Elvire; je veux moi-même lui choiſir un époux: cependant n'ayez aucune inquietude.

LE COMTE.

Seigneur, je me repoſe ſur vos bontez... (*bas*) Je ne ceſſe pas de craindre.

## SCENE SECONDE.

LE ROI, LE COMTE, D. CESAR.

D. CESAR.

UN Cavalier Caſtillan, Seigneur, demande l'honneur de ſe preſenter à vôtre Majeſté.

LE ROI.

Qu'on le faſſe entrer.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE TROISIE'ME.

LE ROI, LE COMTE, RAMIERE, D. FELIX.

D. FELIX, *ſe jettant aux pieds du Roi.*

GRand Roi, qui voyez fleurir ſous vos loix l'Arragon, Naples & la Sicile, ſouffrez qu'un ſoldat de Caſtille ſe proſterne à vos peids, qu'il implore contre ſes ennemis vôtre protection puiſſante.

LE ROI.

Levez-vous; vous portez ſur le front le glorieux caractere de la valeur, je ne puis vous refuſer mon appui. Qui vous amene en Arragon?

D. FELIX, *lui preſentant un billet.*

Avant que je vous en inſtruiſe, Seigneur, je vous ſupplie de lire ce billlet.

LE ROI, *prenant la Lettre.*

(*Au Comte*) Comte, laiſſez-nous... Qui m'écrit cette lettre?

(*Le Comte ſort.*)

D. FELIX.

C'eſt une Dame, Seigneur, que j'ai

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

j'ai rencontrée à Villareal.

LE ROI, *l'ouvrant.*

Son nom ?

D. FELIX.

Elle défendit à ſes domeſtiques de me l'aprendre.

LE ROI. [*bas*)

C'eſt Elvire. Liſons.

(Il lit.)

*Don Felix de Mendoce a été obligé, Seigneur, à quitter la Cour de Caſtille pour des raiſons qu'il doit expliquer à vôtre Majeſté. Je la ſupplie trés-humblement de les écouter, & d'avoir la bonté de le proteger contre ſes ennemis, qui en veulent à ſa vie & à ſon honneur. Son merite le rend digne de la grace que je vous demande pour lui. Si je l'obtiens je vous en promets une éternelle reconnoiſſance.*

(*Bas*) Elvire revient, & ce Cavalier peut m'être neceſſaire... (*haut*) Don Felix, je connois vôtre Nobleſſe, je ſçai que vous deſcendez des premiers Goths qui conquirent l'Eſpagne. Je vous donne un aſyle en mon Palais, j'aurai ſoin de vos jours, ne craignez rien, un Roi s'intereſſe pour vous.

D. FELIX.

Ah, Seigneur! puis-je en verſant tout

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tout mon ſang, vous marquer...

LE ROI.

Je ſuis ſatitfait de vôtre zele, Don Felix, dites-moi ſeulement pour quelle offenſe vôtre vie eſt menacée, quel preſſant danger vous a fait quitter la Cour de Caſtille ?

D. FELIX.

Aprés la Conquête d'Antequerre & de Malagua, je devins amoureux, Seigneur, d'une Dame de Tolede nommée Blanche de Guman. Elle fut touchée de mes empreſſemens, & ſa bouche m'aſſura bien-tôt que ſa tendreſſe égaloit la violence de mes feux ; chaque jour mille nouveaux ſermens d'une éternelle conſtance reſſerroient nôtre chaîne. Nos ſoûpirs étoient de ces ſoûpirs charmans que le Dieu des amours fait pouſſer aux amans heureux. Ainſi couloient nos jours, lorſque l'on apprit à Tolede, qu'Almanſor ſortoit de Jaën ſuivi des plus braves guerriers Mores, dans le deſſein de rétablir ſa gloire, & de reparer ſes pertes paſſées. Ce bruit réveilla l'oiſive jeuneſſe de nôtre Cour ; nous nous preparâmes à ſuivre le Grand Maître de Calatrava. Il fallut quitter Blanche ! Que mon départ coûta de larmes à ſes



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

beaux yeux ! Que nos adieux furent tendres ! J'avois fait travailler en or une deviſe que je lui donnai. C'étoit un Amour qui expiroit de douleur dans les bras d'une Nymphe. Pour ne pas abuſer de vos bontez, Seigneur, je paſſerai ſous ſilence ce que nous fimes contre Almanſor . . .

LE ROI.

Non, non, Mendoce, racontez-moi quel fut le ſuccez de cette guerre.

D. FELIX.

A peine étions nous à Scerra Morena, qu'un mélange agreable de diverſes couleurs frapa tout-à-coup nos regards. Nous vîmes briller aux rayons du Soleil dans des bannieres d'or & de ſoye les orgueilleuſes Lunes Mores. Nous allons aux ennemis, nous les chargeons avec furie; ils ſoûtiennent nos premiers efforts ſans reculer; mais à la fin leur ardeur s'éteint, leur courage s'abat, ils fuyent, & nous abandonnent la victoire. Aprés leur défaite, je retournai à Tolede : mais helas ! mon retour n'étoit plus ſouhaité de Blanche. Qu'elle me parut differente d'elle-même ! Son froid accüeil, & ſon air embaraſſé ne me firent que trop preſſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

preſſentir mon infortune ; & voici, Seigneur, ce qui acheva de m'en éclaircir. Un ſoir Don Sanche ſon parent ſortoit du Palais. Ce Cavalier n'avoit point partagé avec nous les périls de la guerre ; il traînoit à la Cour une vie molle & oiſive. Je paſſai prés de lui, & je vis, à la lueur des flambeaux qui l'éclairoient, briller ſur ſon châpeau la deviſe que l'infidele Blanche avoit reçûë de moi. Quel fut mon trouble à cette vûë ! Don Sanche, lui dis-je, cette deviſe ſeroit plus juſte, ſi la perfide Nymphe, pour peine d'avoir trahi ſa foi, étoit morte elle-même par les mains de l'Amour outragé ! Don Sanche répondit : Qu'importe que cet Amour ait perdu la vie, s'il en renaît un autre plus digne de la Nymphe ? Plus digne, m'écriai-je ? ah ! cela ne ſe peut ; & ſi vous ne le ſçavez, Don Sanche, aprenez que cet Amour repreſentoit le mien, & que je vous ſurpaſſe en toutes choſes. Vous mentez, dit bruſquement Don Sanche, & c'eſt moi ſeul qui merite de plaire à l'incomparable Blanche. Je condamne ici, Seigneur, mon emportement ; mais je ne fus pas maître de mon tranſport : je levai la main, &



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

l'insolent Don Sanche en reçût un honteux châtiment. Il tira l'épée aussi-tôt, criant à ses valets, qui étoient en assez grand nombre, de venger son affront. Ils veulent lui obéir, ils m'envelopent, ils me pressent; cependant ma colere me fait mépriser le peril, je joins mon rival, & je le perce. Il tombe à mes pieds, je le crois mort, & je ne songe plus qu'à me retirer. Ses valets me poursuivent, mais le mien se serrant courageusement à mes côtez, m'aide à les écarter, & la nuit favorisant nôtre retraite, nous gagnons le logis d'un ami, qui nous donne deux de ses plus vîtes chevaux. Voilà, Seigneur, de quelle maniere je suis venu dans vos Etats, où la fortune a cessé de me persecuter, puisque j'ai trouvé une Dame genereuse, ou plûtôt une favorable Divinité dont la compassion...

LE COMTE, *rentrant.*

Seigneur, Elvire vient d'arriver.

LE ROI.

Il suffit, Comte, vous voyez ici Don Felix de Mendoce. Il est sorti de Castille pour des raisons qui regardent son honneur & sa seureté: le

Roi

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Roi ſon maître m'écrit en ſa faveur. Je ne puis mieux le confier qu'à vôtre zele ; vivant chez vous, & ſous vôtre garde, la trahiſon ne peut rien contre lui. Vous veillerez ſur ſes jours, & vous m'en répondrez.

LE COMTE.

Grand Roi, je mets ma gloire à vous obéïr.

LE ROI, *ſortant.*

Je mets la mienne à lui ſervir d'appui.

## SCENE QUATRIE'ME.

LE COMTE, D. FELIX, RAMIRE.

LE COMTE.

OUi, Seigneur. Don Felix, je prendrai tous les ſoins dont le Roi vient de me charger. Quand il y auroit ici mille pieges dreſſez contre vôtre vie, ma vigilance ne vous doit laiſſer aucune inquietude.

D. FELIX.

Seigneur, je vous dois trop, mais je crois vos ſoins peu neceſſaires ; mes ennemis n'oſeront attenter ſur des jours que vous voulez défendre.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Quand ils l'oſeroient, leurs coups n'iront pas juſqu'à vous, Seigneur Don Felix, ſuivez-moi.

D. FELIX.

Je vous ſuis, mais permettez qu'auparavant je donne quelques ordres à ce valet.

*Le Comte ſort.*

## SCENE CINQUIE'ME.

D. FELIX, RAMIRE.

RAMIRE.

NOtre fortune prend une face plus riante.

D. FELIX.

Je m'eſtimerois heureux, Ramire, d'avoir pû trouver dans mes malheurs ce favorable aſyle, ſi le nouvel amour qui me conſume, me laiſſoit un moment de repos.

RAMIRE.

Avez-vous perdu l'eſprit, mon Maître? Eh! de quoi diable allez-vous vous embaraſſer? croyez-moi, attachez-vous au ſolide, & envoyez paître cet amour hors de ſaiſon; il vous fera faire mille extravagances, Vrayement, vrayement, c'eſt bien ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ce qu'il nous faut à preſent ; ne craignez-vous point d'irriter le Ciel, en recevant ſi mal les graces qu'il vous fait ?

D. FELIX.

O ſouveraine beauté !

RAMIRE, (*bas*)

O l'archifou !

D. FELIX.

Qui pourra ſoulager mes maux ?

RAMIRE, (*bas.*)

Le temps, avec une priſe d'ellebore.

D. FELIX.

Ramire, il faut que tu partes tout-à-l'heure pour aller à Villareal la remercier de l'accüeil que le Roi m'a fait.

RAMIRE.

Je ſuis tout prêt . . . mais je vois cette Dame, ou je meure, qui vient au devant de nôtre compliment.

D. FELIX.

En croirai-je mes yeux ?

RAMIRE.

Croyez-les en toute aſſurance.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SIXIE'ME.

D. FELIX. LE COMTE. ELVIRE. BEATRIX. RAMIRE.

LE COMTE.

OUy, ma ſœur, c'eſt un hôte que le Roy nous donne, aidez-moy à le bien recevoir.

BEATRIX, *bas à Elvire.*

C'eſt Don Felix, Madame.

ELVIRE.

Je feray ce que je dois, Seigneur: *bas à Beatrix,* ) Beatrix, mon cœur ſe trouble.

D. FELIX. (*bas*)

Ma ſurpriſe eſt extrême!

RAMIRE, *bas à D. Felix.*

Ne faites pas ſemblant de la connoître, vous gâteriés tout.

BEATRIX, *bas à Elvire.*

Le Comte, comme vous ſçavés, prend aiſément l'allarme; qu'il ne s'apperçoive point que vous connoiſſés le Caſtillan.

LE COMTE.

Seigneur, vous voyés ma ſœur, elle s'intereſſe autant que moy à vôtre ſort.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX, *saluant Elvire.*

Un frere genereux, Madame, adoucit par cette assurance la rigueur de ma destinée. Mais que dis-je, adoucit! déja le cruel souvenir de mes peines s'efface de mon esprit, & charmé de l'appuy que je trouve ici, je benis l'infortune qui me l'a procuré.

ELVIRE.

Jugés de mes sentimens par les vôtres, Seigneur, nous prenons mon frere & moy interest à ce qui vous touche, & nôtre penchant s'accorde avec l'ordre que le Roy nous donne. Puissiez-vous trouver en Arragon la fin de vos déplaisirs!

D. FELIX.

Ah! Madame, que ne vous dois-je point! je conserveray jusqu'au dernier soûpir vos bontés gravées dans mon cœur. Que ne puis-je exprimer...

LE COMTE.

Ne consumons pas le temps en vains complimens, Seigneur Don Felix, vous devés avoir besoin de repos, entrez; conduisés-le, ma Sœur, au salon du jardin, je m'y rendray dans un moment.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX, *à Ramire.*

Nôtre lettre, comme vous voyés, a fait des merveilles.

RAMIRE.

Malpeſte, ouy. Ce n'eſt pas un petit avantage que d'avoir un Roy dans ſa manche.

## SCENE SEPTIE'ME.

LE COMTE. ALONSE.

LE COMTE.

ENfin, Alonſe, ma ſœur eſt de retour à Saragoce par l'ordre du Roy. Elle va de nouveau paroître à ſa Cour, & ce Prince toûjours trop ſenſible à ſes appas, va me cauſer encore des allarmes.

ALONSE.

Vos allarmes, Seigneur, ſont mal fondées, vous devés mieux augurer de l'amour du Roy: ce Prince peut épouſer la ſœur du Comte de Tortoſe, ſans rien faire qui ſoit indigne de ſon rang. Etant Connétable de l'Arragon, vous rempliſſés la premiere place de l'Etat; & le ſang dont vous ſortés, preſque égal au ſang de nos Rois...

LE COMTE.

La politique, Alonſe, preſcrit à

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ce Prince un autre choix. Je me flate pas d'un faux eſpoir; mais je redoute un amour qui bleſſe ma délicateſſe, ou plûtôt qui offenſe mon honnenr; & je ſuis d'autant plus malheureux, que je ne puis, ſans me perdre, prevenir la honte que je crains.

ALONSE, *foüillant dans ſes poches.*

Repoſés-vous, Seigneur ſur la ſageſſe d'Elvire. Sa vertu...

LE COMTE.

Sa vertu! ce foible ſecours pourra-t-il la défendre long-temps contre un Roy jeune & aimable? Tu connois peu le cœur, & ſon funeſte penchant, entraîné vers l'amour...

ALONSE, *l'interrompant & foüillant toûjours dans ſes poches.*

Oh! je ſçay cela de reſte, & je ſuis un des mortels le plus ſujet à ce maudit penchant.

LE COMTE.

Que cherches-tu?

ALONSE, *tirant des papiers de ſa poche.*

Je cherche... oüy, ſans doute le diable... mais celuy-cy peut-eſtre... (*liſant*) au Comte de Tortoſe, juſtement, je croiois avoir perdu cette lettre.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE, *aprés avoir ouvert la lettre.*

Je n'y vois pas de seing. Qui peut m'avoir ainsi écrit ?

ALONSE.

Un Courir me l'a donnée, pour vous la...

LE COMTE.

Il suffit, laisse-moy.

## SCENE HUITIE'ME.

LE COMTE, *seul.*

( Il lit. )

*POur venger l'afront que fit autrefois Vôtre Excellence à Don Alvar de Mendoce, Don Felix son parent & son intime amy est allé en Arragon, sous prétexte de fuïr des gens qui ne le poursuivent pas, mais dans le dessein effectif de vous tuër en trahison. Le Ciel veüille en preserver vostre Excellence.*

Don Felix est chés moy pour m'ôter la vie ! C'est donc un assassin que le Roy m'a confié ; & peut-être dans ce même jour son bras prest à me percer le sein... Ah ! lâche, je veux prévenir ta fureur, je vais... mais suis-je seur de ce perfide projet ? croiray-je qu'un Mendoce ait pû le former ?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

mer ? Non, non, je ne crois pas qu'il médite un ſi noir attentat. Don Felix eſt d'un ſang trop noble pour en eſtre capable, & cette lettre ſans doute eſt l'ouvrage de ſes ennemis. Ils voudroient luy ôter tout aſyle : mais ils le ſervent au lieu de m'armer contre luy . . . Que dis-tu, malheureux ? As-tu oublié l'outrage que tes feux parjures ont fait à Don Alvar ? Tu enlevas de chez luy ſa trop credule ſœur, & malgré la foy jurée tu refuſas ſa main. Aprés cela tes jours peuvent-ils eſtre aſſurés ? Il n'en faut point douter, Don Felix vient venger cet affront. Juſte Ciel ! dans quelle confuſion de penſées me jette cette lettre ! ce n'étoit donc pas aſſés que la mort du Roy me cauſât de l'inquietude, il faut encore que je craigne pour ma vie ! O Don Pedre ! O Mendoce, funeſtes à mon repos ! ou plûtoſt c'eſt à vous, ô vengeance divine, que je dois imputer le trouble où je ſuis : mais diſſipons ces terreurs ; puiſque l'on m'avertit de me tenir ſur mes gardes, je n'ay rien à craindre. Obſervons tout. Gardons mon ennemi, la generoſité m'y oblige, ma parole m'y engage, & mon Roy me le commande.

*Fin du premier Acte.*



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# ACTE SECOND.

## SCENE PREMIERE.

D. FELIX. RAMIRE.

D. LELIX.

QUel bonheur, Ramire!

RAMIRE.

Mon Maître, doucement, allons bride en main, s'il vous plaît; la Dame de Villareal se trouve sœur du Connétable d'Arragon: le Roy nous loge chés elle; vous aurés souvent occasion de la voir, & de luy parler; tout cela vous réjoüit, n'est-ce pas?

D. FELIX.

Infiniment.

RAMIRE.

Cela m'afflige beaucoup moy.

D. FELIX.

Pourquoy?

RAMIRE.

Parce que je crains que l'on ne vous aime.

D. FELIX.

Comment, Maraud, c'est ce que je desire avec ardeur.

RA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Eh ! à quoy cela nous ſera-t-il bon? Encore pour aimer, paſſe; cela ne ſçauroit nous faire beaucoup de mal; mais d'eſtre aimé, peſte ! le Ciel nous en preſerve.

D. FELIX.

D'où vient ?

RAMIRE.

C'eſt que j'y vois deux inconveniens. Le premier, voſtre amour eſt un crime de Leze-Majeſté. Le Roy, comme vous ſçavés, a fait au Comte un myſtere de la lettre d'Elvire, & luy a même dit que le Roy de Caſtille luy a écrit en vôtre faveur; ce menſonge me fait faire des reflexions. Le ſecond inconvenient me paroît auſſi dangereux que le premier.

D. FELIX.

Quel eſt-il ?

RAMIRE.

Si le Comte vient à flairer voſtre amour, il nous mettra à la porte.

D. FELIX.

Je m'étudieray à luy cacher mes ſentimens.

RAMIRE.

Vous avés fort bien commencé : hier dans le Salon du jardin, il vous échapa des marques de paſſion, dont le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

le Comte, j'en ſuis ſeur, s'aperçût: car il avoit l'air inquiet & troublé, & je remarquay qu'il vous obſervoit. Si vous ne devenés plus circonſpect, il nous faudra bien-tôt plier bagage.

D. FELIX.

Ne t'inquiete point, je ſçauray me garantir de tout ce qui pourroit me nuire; mais n'eſpere pas que je puiſſe ceſſer d'aimer Elvire; je ſuis trop rempli de ſa beauté; & d'ailleurs ce ſeroit une baſſeſſe de cœur à moy de me défendre de cet amour, de peur d'y rencontrer des obſtacles.

RAMIRE.

Je trouverois, moy, que ce ſeroit beaucoup de prudence. Parbleu ſi vous avés tant d'envie d'aimer, que n'aimés-vous Hypolite qui vous lorgne aſſés tendrement? Elle n'eſt pas à la verité ſi belle, ni ſi jeune que ſa couſine; mais en recompenſe, vous n'aurés point de dangereux competiteur à craindre.

D. FELIX.

Non, je ne puis aimer qu'Elvire; pour elle ſeule....

RAMIRE.

Chut... voicy ſa meſſagere...

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SECONDE.

D. FELIX. RAMIRE. BEATRIX.

BEATRIX.

QUoy déja levé! vous eſtes diligent, Seigneur Don Felix.

D. FELIX.

Ma pauvre Beatrix, mes ſentimens ne me permettent guéres de repoſer. Qui peut dormir long-temps avec un violent amour?

RAMIRE.

Le repos n'eſt pas fait pour les Amans, encore moins pour leurs valets.

BEATRIX.

Quelque Dame de Tolede, cauſe ſans doute vôtre inquietude.

D. FELIX.

Les ſoucis qui m'occupent en Arragon, ne ſont pas ceux qui m'occupoient en Caſtille.

BEATRIX.

C'eſt à dire que vous aimés ma Maîtreſſe, j'ay ſenti cela d'abord.

D. FELIX.

Oûy, Beatrix, je l'adore, & c'eſt d'elle que dépend le bonheur ou le malheur de ma vie.

BEA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Vous eſtes donc bien amoureux ?

RAMIRE.

A la folie.

D. FELIX.

Mon amour ne peut augmenter. Que fait ta Maîtreſſe ? elle dort encore ſans doute ?

BEATRIX.

Non ; elle eſt à ſa toilette.

RAMIRE.

Elle a auſſi ſes inquietudes apparemment.

BEATRIX.

Voilà un homme d'une grande penetration.

RAMIRE.

Nous ne ſommes donc pas ſi diligens, puiſque le Soleil eſt déja levé.

BEATRIX.

Oh ! point de raillerie, s'il vous plaît ; je vous aſſure que l'aſtre du jour n'eſt pas plus brillant lorſqu'il ſort du ſein de l'onde, que ma Maîtreſſe quand elle ſort de ſon lit.

D. FELIX.

Qui pourroit la voir à ſa toilette !

BEATRIX.

Vous, ſi vous le ſouhaités.

D. FELIX.

Je te devray la vie.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Approchés-vous de la porte, elle eſt entr'ouverte; mais ne faites pas de bruit, couvrés-vous de la portiere, & regardés Elvire tout à voſtre aiſe.

D. FELIX, *s'aprochant de la porte.*

Tu peux conter ſur ma reconnoiſſance.

RAMIRE.

La bonne Beatrix fait obligeamment tout ce qui dépend d'elle.

BEATRIX.

Aſſurément. Ne faut-il pas faire plaiſir quand on le peut!

RAMIRE.

La belle ame! Puiſque vous prenés plaiſir à obliger le prochain, il faut, Mademoiſelle Beatrix, que je vous donne une occaſion d'exercer voſtre humeur bienfaiſante...je vous aime... & je voudrois...

(*Il luy prend la main.*)

BEATRIX, *le repouſſant.*

Parlons ſans geſticuler, je vous prie, vous m'aimés, dites-vous?

RAMIRE.

Puiſque mon Maître aime voſtre Maîtreſſe, il faut bien que je vous aime auſſi, c'eſt la regle.

BEA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Et vous avés envie de me plaire ?

RAMIRE.

Vous n'en devés pas douter.

BEATRIX.

Cela eſtant ainſi, je crains fort...

RAMIRE.

Quoy ?

BEATRIX.

De vous aimer.

RAMIRE.

Tout de bon ? me trouvés vous aſſés bien fait pour meriter...

BEATRIX.

Comment bien fait ? vous eſtes fait à peindre ; vous avés un air orignal.

RAMIRE.

(*Bas*) Mon air l'a charmée... (*haut*) Effectivement j'étois ſans vanité à Tolede la cocluche des filles de bon goût.

BEATRIX.

Je croy cela ſans peine ; mais dites-moy, s'il vous plaît, Monſieur Ramire, aimés-vous avec délicateſſe ? vous contentés-vous d'inſpirer de tendres ſentimens ?

RAMIRE.

Fy donc, me prénes-vous pour un fat ? Je ſuis homme réel, Mademoiſelle Beatrix.

BEA

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Je vous entens. Vous voulés des faveurs.

RAMIRE.

C'eſt ma morale.

BEATRIX.

Oh bien, puiſque vous me parlés à cœur ouvert, je ne veux point diſſimuler avec vous, & je vous avoüerai franchement que je ne ſuis pas de bronze.

RAMIRE.

Je crois bien cela... (*bas*) Elle ſe rend ſans façon. Que les Arragonnoiſes ſont traittables!

BEATRIX.

Voſtre morale eſt aſſés de mon goût, & je ſens que je ne pourray rien vous refuſer de tout ce que vous me demanderés.

RAMIRE.

Oh... en verité, Mademoiſelle Beatrix, vous me raviſſés avec de pareils ſentimens... (*bas*) Que je vais bien paſſer le temps en ce païs-cy!

BEATRIX.

Oüy, je prendray plaiſir à ſatisfaire tous deſirs; mais je voudrois que vous me donnaſſiés une petite marque d'amitié.

RA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Vous n'avés qu'à parler ; je vous donneray, ſi vous voulés, tous les émolumens que j'ay reçûs de mes ſervices.

BEATRIX.

Non, non, je ne ſuis pas ſi intereſſée. Ce que je vous demande, n'eſt qu'une bagatelle, qu'un rien...

RAMIRE.

(*Bas*) C'eſt à peu prés ce que je luy offre... (*haut*) vous me faites languir.

BEATRIX.

Faîtes-moy preſent d'une de vos oreilles.

RAMIRE.

Plaît-il ?

BEATRIX.

Je veux une oreille. C'eſt un mouvement de biſarrerie, une fantaſie qui me prend ; j'attens de vous ce petit témoignage d'amour. Allons, coupés-vous vîte une oreille, & me la preſentés galamment, je la mettray dans mon cabinet avec une douzaine d'autres qui y ſont. Je ſuis friande, comme vous voyés, de ces ſortes de bijoux.

RAMIRE.

Comment diable une oreille ? elle a bien trouvé ſon beneſt. BEA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Eh quoy ! vous balancés, je penſe ?

RAMIRE.

Non, Mademoiſelle Beatrix non, je ne balance nullement ; je vous aſſure. Je ne donnerois pas ſeulement le bout de mon oreille pour toutes les filles d'Arragon.

BEATRIX.

Ma Maîtreſſe m'a chargée d'une commiſſion, pendant que je m'en acquiteray, vous ferés vos reflexions là-deſſus, Monſieur Ramire.

(*Elle ſort.*)

## SCENE TROISIE'ME

D. FELIX, *à la porte d'Elvire.*
RAMIRE.

RAMIRE.

ELles ſont toutes faites... maugre-bleu de l'impertinente avec ſon envie. Elle me demande une oreille, comme ſi c'étoit un bouton de mon habit. Ma foy, ſi elle veut que je m'amuſe à luy en conter, il faut qu'elle change de notte... Mais je vois venir le Comte, il va ſurprendre mon Maître à la porte d'Elvire; nous avons bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

bien la mine de n'être pas long-temps penſionaires en ce logis.

## SCENE QUATRIE'ME.

LE COMTE. D. FELIX. RAMIRE.

LE COMTE, *ſurprenant D. Felix à la porte d Elvire.*

QUi vous a pû permettre, Don Felix, d'entrer en cette chambre ?

D. FELIX, *troublé.*

Seigneur...

LE COMTE.

Pourquoy vous troublez-vous ?

D. FELIX.

Rien ne peut me troubler, Seigneur, que la crainte de vous avoir déplû.

LE COMTE.

Qu'alliés-vous faire ſi matin dans la Chambre d'Elvire ?

D. FELIX.

J'ignorois que ce fût ici ſon appartement; je cherchois le vôtre, pour vous rendre mes devoirs.

LE COMTE.

Je vous ſuis obligé; & moy je vous cherchois auſſi pour vous dire que le Roy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Roy veut vous parler. N'irés-vous pas à ſon lever ?

D. FELIX.

J'y vais, mais c'eſt avec le déplaiſir de vous avoir chagriné par mon ignorance.

LE COMTE.

Je ſuis content, Mendoce, & je vous fais des excuſes d'avoir eu des ſoupçons de vous.

*Don Felix & Ramire ſortent.*

## SCENE CINQUIE'ME.

LE COMTE, *ſeul.*

QUel étoit ſon deſſein ? il m'a crû enſevelir dans un profond ſommeil : il la voulu m'aſſaſſiner. Mais quelle apparence qu'il oſaſt l'entreprendre à cette heure ! ay-je pû prendre de pareils ſoupçons ! quand j'obſerve ſon viſage & ſa contenance, je n'y vois rien qui me doive être ſuſpect : s'il étoit venu de Caſtille dans la reſolution qu'on luy impute, ſon air ſeroit moins ouvert, ſes regards moins aſſurés, ſes manieres plus inquietes. Je veux luy parler, & luy faire connoître les ſoupçons qu'on me donne de luy... mais non, le Roy pourroit m'accuſer de crainte & de défiance, mon



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

honneur ne le peut ſouffrir. Hola, quelqu'un.... il faut pourtant que je ſçache....

## SCENE SIXIE'ME.

LE COMTE. ALONSE.

ALONSE.

SEigneur...

LE COMTE.

Alonſe, va dans la Chambre du Caſtillan, & ſi tu y trouves des armes, apporte-les....

ALONSE, *ſortant.*

J'y cours.

LE COMTE.

N'écoutons plus mes ſoupçons. Don Felix n'eſt point coupable! la lettre qu'on m'a écrite, eſt ſans doute un artifice de ſes ennemis. Ils voudroient que je le perdiſſe par les même voyes qu'ils me font craindre. Mais je dois luy rendre juſtice, & le croire plus rempli de reconnoiſſance.... (*à Alonſe*) Eh bien; qu'as-tu trouvé?

ALONSE, *revenant avec un piſtolet & une bouteille.*

J'ay trouvé ce piſtolet dans la ruelle de ſon lit.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE, *prenant le piſtolet.*

Donne... & ſon valet avoit-il auſſi des armes?

ALONSE, *luy montrant la bouteille.*

Voilà toute l'armure que je luy ay trouvée. C'eſt ſans doute la jacque de maille qui le preſerve de tout accident de nuit.

LE COMTE *garde le piſtolet.*

Reporte cette bouteille.

ALONSE (*bas en s'en allant*)

Tout ceci m'eſt diablement ſuſpect.

## SCENE SEPTIE'ME.

LE COMTE, *ſeul, tenant le piſtolet.*

O Toy, noir inſtrument des enfers, ſubtile vapeur, qui portes un trépas certain à travers la flâme & le bruit! toy, toy, qui as ſans doute été inventé par les ames lâches pour ſurmonter le courage & la vertu, eſt-ce par ton moyen que ma mort ſe prepare? es-tu le prix que l'on garde à mon zele?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE HUITIE'ME.

LE COMTE, ELVIRE.

ELVIRE.

QUi peut vous troubler, Seigneur? je vous trouve avec des armes, & vous me paroiſſez emû.

LE COMTE.

Ce n'eſt rien, ma ſœur, Don Felix eſt commis à ma foi, je dois veiller à ſa conſervation. Il avoit cette arme dans ſa Chambre.

ELVIRE.

Il eſt en garde contre ſes ennemis.

LE COMTE.

Je ne m'étonne point qu'il ſe précautionne contre la trahiſon, c'eſt un acte de prudence; je vais remettre ce piſtolet où il étoit, quoi qu'il lui doive être inutile, puiſque j'embraſſe ſa défenſe.

(*Il ſort.*)



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE NEUVIE'ME.

ELVIRE, *ſeule.*

ELvire, quelle eſt ta foibleſſe ! toi qui as défendu conſtamment ton cœur contre les ſoins empreſſez d'un Roi jeune & puiſſant, tu te rends ſans reſiſtance aux premieres démarches qu'un étranger fait pour te plaire ! O amour, ce ſont là de tes coups !

## SCENE DIXIE'ME.

ELVIRE, HYPOLITE.

HYPOLITE.

ELvire, il court un bruit qui me donne de la joye; on dit que vôtre mariage eſt arrêté, j'y prens trop de part pour ne vous en pas feliciter.

ELVIRE.

Eh! qui me donne-t-on pour époux?

HYPOLITE.

Quoi ! vous l'ignorez ?

ELVIRE.

Pourrois-je le ſçavoir, moi qui vis renfermée ſous la garde d'un frere ſoupçonneux, qui ne me laiſſe voir



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

perſonne ; il vient de me quitter, & ne m'a rien dit de ce bruit dont vous me parlez ; tout ce que je puis penſer de ce mariage, s'il a du fondement, c'eſt qu'il ne ſera pas ſelon mon inclination, & je crains de ne me pas tromper.

HYPOLITE.

Pourquoi ? le ſort pourroit vous deſtiner tel époux, que vôtre cœur & vôtre gloire auroient lieu de s'en contenter.

ELVIRE.

Si vous me nommez le Roi, qui pourra croire ce bruit ?

HYPOLITE.

On dit pourtant que ce Prince veut vous épouſer, & ſi la choſe ſe trouve veritable, Elvire, vous devez me feliciter à vôtre tour.

ELVIRE.

De quoi ?

HYPOLITE.

De mon mariage.

ELVIRE.

Avec qui ?

HYPOLITE.

Avec celui qui n'avoit des yeux que pour vous.

ELVIRE.

Je ne vous entens point.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

HYPOLITE.

Avec Don Felix de Mendoce.

ELVIRE.

Que dites-vous ?

HYPOLITE.

Que ſi l'Arragon vous voit couronner, j'eſpere que vous favoriſerez le penchant que j'ai pour ce Cavalier. Puiſqu'il ne peut-être à vous, vous voudrez bien qu'il ſoit à moi ; & je me flate que par vôtre faveur il obtiendra des titres à pouvoir prétendre à la couſine d'une Reine . . . mais, Elvire, d'où vient que vous m'écoutez avec un air chagrin ?

ELVIRE.

C'eſt pour vous répondre ſans parler.

HYPOLITE.

Donc mon amour vous déplaît ?

ELVIRE.

Si vous vous en êtes apperçeuë, pourquoi me le demandez-vous ?

HYPOLITE.

Aimez-vous Mendoce ?

ELVIRE.

Sans vous découvrir ici mes ſentimens, vous trouverez bon, Hypolite, que je vous avertiſſe de me tendre des pieges moins groſſiers. Ce prétendu mariage du Roi dont vous



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

voulez repaître mon eſperance, n'eſt qu'un faux bruit ; qu'un artifice de vôtre amour pour me ſeduire ; mais ceſſez de vous ſeduire vous même en faveur de cet amour : quand vos charmes & vôtre flâme vous donneroient des droits ſur le cœur de Mendoce, ne ſuffit-il pas qu'il m'aime, pour vous ôter le deſir & l'eſpoir de l'enflâmer.

(*Elle ſort.*)

## SCENE ONZIE'ME.

### HYPOLITE, *ſeule.*

QUas-tu dit, imprudente Hypolite ? tu as trop parlée ! Elvire eſt ta rivale, elle eſt jalouſe, Don Felix en eſt amoureux ; & moi j'aime ſans eſperance d'être aimée. Ah ! ceſſons de nourrir davantage un malheureux amour. Je le dois, je le puis, Don Felix n'a point fortifié ma tendreſſe par des empreſſemens ; il ne la merite pas ; je veux le bannir de mon cœur . . . (*apparcevant D. Felix.*) Je le vois, il vient avec le Roi, retirons-nous, je ne ſuis pas aſſez tranquile pour paroître devant eux.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE DOUZIE'ME.

LE ROI, D. FELIX.

LE ROI.

OUi, Mendoce, le Roi vôtre Maître m'a écrit en vôtre faveur; ſa recommendation augmente l'eſtime que j'ai pour vous... mais, dites-moi, êtes vous content du Comte?

D. FELIX.

Je ne puis trop m'en loüer, Seigneur, & je crains de ne pouvoir jamais aſſez le reconnoître...

LE ROI.

J'en ai une extrême joye; & la charmante Elvire, ſeconde-t-elle les ſoins de ſon frere?

D. FELIX.

Elle me conſidere plus que je ne merite, ou plûtôt, Seigneur, comme un homme qui lui eſt preſenté de vôtre main.

LE ROI.

Si vous l'avez entretenuë, vous aurez ſans doute été charmé de l'agrément & de la ſolidité de ſon eſprit.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Je n'ai point eu, Seigneur, d'entretien particulier avec elle; mais je ſuis perſuadé que rien ne lui eſt comparable.

LE ROI.

Dites-moi ſincerement vôtre penſée, Don Felix, avez-vous veu une plus belle Dame ?

D. FELIX.

Non, Seigneur, & quelque prevenu que je ſois pour Blanche de Guſman, j'avouë que ſa beauté n'égale pas celle d'Elvire.

LE ROI.

Puiſque vous m'avez confié les ſecrets de vôtre cœur, Mendoce, je vais vous ouvrir le mien, je ne veux rien avoir de caché pour vous.

D. FELIX.

Je connois tout le prix, Seigneur, d'une faveur ſi pretieuſe... (*bas*) O Ciel! je tremble.

LE ROI.

J'aime Elvire; je trouve dans cette aimable perſonne tout ce qui eſt capable d'enflâmer... mais vous vous troublez, Don Felix, d'où peut naître ce trouble ?

D. FELIX *embaraſſé.*

Seigneur, je ne puis vous cacher mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

mon embaras. . . ( *bas* ) Que dirai-je!

LE ROI.

Parlez.

D. FELIX.

Le Comte, Seigneur, pourra m'accuſer d'ingratitude, ſi dans le temps qu'il veille à me défendre contre mes ennemis, j'entre avec vous dans ces ſortes de confidences.

LE ROI.

N'ayez point de ſcrupule là-deſſus. A la verité je ne puis épouſer Elvire; j'aſpire à l'heritiere de Portugal, & je dois cet hymen à l'interêt de l'Etat: mais mon amour ne medite rien qui puiſſe offenſer l'honneur du Comte. Je ne prétens qu'amuſer mon cœur, & que me délaſſer des fatigues du gouvernement. Parlez de ma part à Elvire, dites-lui que je la conjure de m'accorder un entretien cette nuit. Je me rendrai ſous ſon balcon, & vous m'accompagnerez juſques-là. Que ce rendez-vous, Don Felix, ne bleſſe point vôtre délicateſſe; un amour qui ne s'exprime que de loin, ne force pas les volontez. Ne m'apportez pas vous-même la réponſe; en nous voyant trop ſouvent enſemble, le Comte qui eſt natu-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

turellement défiant, pourroit concevoir des ſoupçons que je veux prévenir. Ecrivez-moi un billet, & aquitez-vous exactement de la commiſſion dont je vous charge.

(*Il ſort.*)

D. FELIX.

Je vais executer vos ordres, Seigneur.

## SCENE TREIZIE'ME.

D. FELIX, LE COMTE.

D. FELIX.

JUſte Ciel! mon malheur ſe peut-il comprendre! Blanche me manque de foi, & lorſque conſolé de ſon infidelité je m'abandonne à un nouvel amour, je trouve un Roi épris de l'objet que j'aime! C'en eſt trop, je cede à la rigueur de mon ſort! Je ferai ce que ce Prince attend de moi, je parlerai à Elvire; & ſi je la vois diſpoſée à répondre à la paſſion du Roi, je me percerai le ſein, & finirai ma déplorable vie! Ceſſez, amis & parens de Don Sanche, ceſſez de chercher des vengeurs, vous n'avez qu'à me laiſſer faire...

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE, *paroiſſant.*

(*Bas*) J'apperçois Don Felix, il parle avec agitation, écoutons ce qu'il dit.

D. FELIX, *ſans voir le Comte.*

Je vous déferai moi-même de vôtre ennemi; vous voulez qu'il reçoive le coup mortel! Eh bien, ma main dés cette nuit peut-être va le lui porter...

LE COMTE.

Le perfide!

D. FELIX.

Dans quel déſordre de penſées je ſuis! Helas!... (*appercevant le Comte.*) Mais voici le Comte, tout eſt découvert! Il m'a ſans doute entendu.

LE COMTE.

(*Bas*) Il m'a vû, ma preſence l'embaraſſe... (*haut*) Qu'avez-vous, Mendoce? vous paroiſſez troublé?

D. FELIX.

Un vif reſſouvenir de mes malheurs m'a cauſé un tranſport que je n'ai pû retenir. Il eſt des momens où mon courage ſuccombe ſous le poids de mes peines. Je dois, Seigneur, vous cacher ma foibleſſe.

(*Il ſort.*)



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE QUATORZIE'ME.

LE COMTE, (*ſeul.*)

SA trahiſon eſt averée. Il adreſſoit ſans doute le diſcours que je viens d'entendre, à Don Alvar ſon parent: il lui renouvelloit le ſerment qu'il lui a fait de le venger. Allons trouver le Roi, & faiſons, s'il eſt poſſible, qu'il me décharge du ſoin de garder plus long-temps un hoſte ſi dangereux.

*Fin du deuxiéme Acte.*

# ACTE TROISIE'ME.

## SCENE PREMIERE.

LE ROI, LE COMTE.

LE ROI.

VOus ne pouvez, dites-vous, garder Mendoce?

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Dés ſoucis domeſtiques ne me permettent pas de veiller tout entier à ſa ſeureté. Déchargez-moi de ce ſoin, Seigneur, je vous en ſupplie: je ne ſuis pas le ſeul dans vôtre Cour qui puiſſe s'acquiter d'un pareil emploi. D'ailleurs les belles qualitez de Don Felix, ſa jeuneſſe, ſes agrémens peuvent me ſervir d'excuſe . . . ſi ma ſœur...

LE ROI.

Je vous entens; vous craignez pour vôtre honneur.

LE COMTE.

Eſt-ce vous déplaire, Seigneur?

LE ROI.

Oüi, Comte, c'eſt me déplaire, que de m'obéir à regret! C'eſt pour vous une grande peine de vous charger de D. Felix? Comment garderiez vous donc contre les forces Mores un poſte que je vous aurois confié, ſi vous vous excuſez de garder chez vous un homme qu'un ſimple Page peut défendre? Eſt-ce en effet la vertu d'Elvire que vous ſoupçonnez? Non, c'eſt vôtre ſang; vous la connoiſſez trop pour la croire capable d'une foibleſſe qui pourroit vous déshonorer. Qu'eſt-ce donc qui vous

rend

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

rend la garde de D. Felix ſi difficile? ſont-ce ces ſoins domeſtiques, qui vous occupent, dites-vous, ſans relâche? Eh! en avez-vous de plus importans, que de me marquer vôtre zele?

LE COMTE.

Mais, Seigneur, on m'écrit de Caſtille, que D. Felix vient en Arragon, dans le ſeul deſſein de m'aſſaſſiner.

LE ROI.

C'eſt par de ſemblables artifices que les traîtres cherchent à ſe venger; liſez vous-même cette lettre du Roi de Caſtille, elle rend juſtice à Mendoce, & vous doit être un gage ſeur de ſes intentions.

(*Il ſort.*)

## SCENE SECONDE.

LE COMTE, *ſeul.*

DAns quel embarras je me trouve! Liſons cette lettre. Puiſſe-t-elle diſſiper mes ſoupçons!

(Il lit.)

*Si Don Felix de Mendoce implore la protection de Vôtre Majeſté, je vous prie de la lui accorder: Je m'intereſſe à la vie*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

*vie de ce Cavalier, parce qu'il le merite, & que ſon Pere perdit la ſienne à mon ſervice. La trahiſon attentera vainement ſur lui, s'il peut obtenir vôtre appui. Le Ciel garde Vôtre Majeſté.*

LE ROI DE CASTILLE.

Quelle plus grande aſſurance puis-je avoir ? Ah ! j'ai eu tort d'écouter mes ſoupçons ! & les paroles que j'ai tantôt entenduës, avoient ſans doute un autre ſens que celui que je leur ai donné ! ſes ennemis veulent m'animer contre lui ; mais j'aurai ſoin de ſes jours, juſqu'à ce qu'ils ſoient hors de danger. C'eſt en quelque façon reparer l'injure que j'ai faite à tous les Mendoces, que de défendre le meilleur de leur race.

## SCENE TROISIE'ME.

LE COMTE D. FELIX, RAMIRE.

D. FELIX, (*bas à Ramire.*)

FAut-il que je trouve ici le Comte ! que lui dirai-je ?

LE COMTE, *appercevant D. Felix.* (*Bas*) Voilà Don Felix; recevons-le d'une maniere qui lui faſſe connoître

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tre que je n'ai plus de défiance . . . (*haut*) Seigneur Don Felix, je vous fais des excuſes, ſi je vous quitte; je vais reporter au Roi ce billet; Vous le voulez bien?

D. FELIX.

Vous me rendez confus, Seigneur, d'avoir pour moi ces égards.

(*Le Comte ſort.*)

## SCENE QUATRIE'ME.

D. FELIX, RAMIRE.

D. FELIX.

A Juger de ſes ſentimens par l'air dont il vient de me parler, il me paroît n'avoir aucun ſoupçon de mon amour; ſans doute il ne m'a point entendu tantôt. Je me ſuis allarmé mal-à-propos, Ramire, qu'en dis-tu?

RAMIRE.

Je dis que cela eſt fort problematique. On ne lit gueres les penſées d'un Courtiſan ſur ſon viſage. Ces gens-là, comme vous ſçavez, embraſſent quelquefois pour étoufer.

D. FELIX.

Il eſt vrai; mais quoi qu'il en ſoit, il faut profiter des momens que ſon abſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

abſence me laiſſe ; je vais chercher ſa ſœur.

RAMIRE.

Elle vous en épargnera la peine. La voici.

D. FELIX.

Retire-toy pour un inſtant.

## SCENE CINQUIE'ME.

D. FELIX. ELVIRE.

ELVIRE.

JE croyois mon frere icy.

D. FELIX.

Il eſt avec le Roy, Madame, & je puis cependant achever de m'acquiter du triſte employ dont je ſuis chargé.

ELVIRE.

Le Roy, m'avez-vous dit, me demande par vous un entretien cette nuit ? & vous avés acccpté la commiſſion ?

D. FELIX.

J'ay voulu m'en défendre, Madame, ſur la reconnoiſſance que je dois au Comte vôtre frere : mais le Roy m'a fermé la bouche, en m'aſſurant de ſes intentions : il vous aime, charmante Elvire, ſans vous offenſer. Eh ! quelle plus grande ſeureté pouvoit-il vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vous donner de ſes ſentimens, que le lieu où il ſouhaite de vous entretenir.

ELVIRE.

Ah! Don Felix, que vous aimés foiblement! ſi vous eſtiés bien amoureux, vous vous ſeriés diſpenſé d'un pareil employ; vous auriés perdu la vie plûtoſt que de faire ce que vous faites; l'empreſſement du Roy n'a pû vous rendre jaloux; & toutefois, Mendoce, c'eſt la premiere loy de l'amour de craindre les progrés d'un rival. L'amour ſans jalouſie n'eſt qu'une tranquile amitié. Si prévenu des vertus de mon ſans, vous vous repoſés ſur mon courage & ſur ma foy, je vous dois certes beaucoup de l'eſtime que vous me marqués: mais ſongés-vous que je ſuis femme, & que le Roy peut devenir Amant aimé?

D. FELIX.

Ne me faites pas, Madame, d'injuſtes reproches. Que ne pouvés-vous lire dans mon cœur? vous verriés que j'ay de mortelles allarmes. Quand le Roy m'a tantôt fait une cruelle confidence de ſon amour, que n'ay-je point ſouffert? Mais, belle Elvire, il faloit diſſimuler, il faloit vous perdre, ou acheter ſi cher le plaiſir de vous voir.

EL-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ELVIRE.

Ne me trompés-vous point, Mendoce ?

D. FELIX.

Vous tromper ? Ah ! Madame, oubliés-vous que vos charmes ſont tout puiſſans ; qu'on ne peut vous voir ſans vous conſacrer tous les momens de ſa vie... Mais, adorable Elvire, quelle ſera ma deſtinée ! ſerés-vous favorable à mes vœux ? puis-je me flater que vous preferez Don Felix...

ELVIRE.

Oüy, Mendoce ; l'amant qui regne en mon cœur, n'eſt pas celuy qui regne en Arragon. C'eſt vous en dire trop, adieu ; vôtre intereſt m'oblige à ménager vôtre rival ; faites-luy eſperer la ſatisfaction qu'il me demande.

D. FELIX, *ſe jettant à ſes genoux.*

Quelles bontés ! Madame, permettés qu'à vos pieds...

ELVIRE.

Mon frere pourroit nous ſurprendre ; je vous laiſſe.

*Elle ſort.*

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCNE SIXIE'ME.

D. FELIX, *seul.*

O Fortune, dont j'ay senti toute la rigueur! je cesse de me plaindre de toy! je suis aimé d'Elvire! Que ce bonheur me recompense bien des maux que tu m'as fait souffrir!

## SCENE SEPTIE'ME.

D. FELIX. RAMIRE.

RAMIRE.

VOus avés l'air joyeux, Seigneur Don Felix, vos affaires vont bien; Elvire, à ce que je vois, vous a fait patte de velours.

D. FELIX.

Je me croyois tout à-l'heure le plus malheureux de tous les hommes, & je suis peut-être le plus heureux.

RAMIRE.

Le Ciel en soit loüé; mais il faut prendre garde que le Roy ou le Connétable ne s'apperçoivent de vôtre bonheur; car il ne seroit pas de longue durée.

D. FELIX.

Apporte-moy de l'ancre & du papier.

RA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Il y en a sur cette table.

D. FELIX.

Je vais écrire au Roy, & tu luy porteras le billet.

RAMIRE, *donnant un siege à son Maître.*

Voilà un siege.

*Don Felix se met à écrire sur une table. Pendant ce temps-là on crie derriere le Theatre, & on entend un bruit d'épées.*

## SCENE HUITIE'ME.

D. FELIX. RAMIRE, valets *derriere le Theatre.*

Un valet, *derriere le Theatre.*

AH, voleur!

Un autre valet *derriere le Theatre.*

Ah! traistre!

D. FELIX, *se levant & s'en allant.*

Je veux voir ce que c'est que ce bruit, peut-être y ay-je interest.

RAMIRE, *suivant son Maître.*

Je vous suis, & s'il faut olinder comme nous avons fait contre les valets de Don Sanche, nous allons voir beau jeu.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

*Ils ſortent tous deux par une porte, & le Cmote entre par une autre.*

## SCENE NEUVIE'ME.

LE COMTE, *ſeul.*

DEpuis que j'ay lû la lettre du Roy de Caſtille, j'ay l'eſprit plus tranquile...

*Il apperçoit ſur la table la lettre que Don Felix a commencée.*

Mais que vois-je ? je croy que Don Felix écrivoit ici. C'eſt une occaſion favorable pour découvrir ſes ſentimens. Liſons... Il n'avoit encore tracé que quelques lignes, n'importe, elles m'éclairciront peut-être.

(Il lit)

*J'ay fait toutes mes diligences pour vous donner ſatisfaction ; on vous la promet ; mais le Comte eſt ſur ſes gardes : cependant on pourra tromper ſa vigilance.*

C'eſt tout... En quel nouvel embaras je me trouve ! Quand je me crois hors de péril, c'eſt alors que j'ay tout à craindre.

(Il relit)

*J'ay fait toutes mes diligences pour vous donner ſatisfaction ... on vous la promet ; mais le Comte eſt ſur ſes gardes.... Cependant on pourra tromper ſa vigilance...*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ce... Dois-je douter encore de ſa perfidie ? il m'auroit déja aſſaſſiné, ſi je n'euſſe pas été ſur mes gardes... Mais que puis-je faire, pour empêcher l'effet d'une ſi noire trahiſon ? Ecrivons au deſſous de ſon billet, & faiſons luy connoître que je ſçais ſon deſſein. (*apres avoir écrit.*) Ce peu de mots ſuffira. Je ſors avant qu'il puiſſe me ſurprendre.

(*Il ſort.*)

## SCENE DIXIE'ME.

D. FELIX. RAMIRE.

BEATRIX.

CE n'étoit qu'une querelle de valets. Cela ne manque jamais d'arriver, quand il y a du vin ſur jeu... moy-même quelquefois je m'en meſle comme un autre, & quand je ſuis entre deux vins, je ſuis diablement querelleur.

D. FELIX.

Je reviens achever mon billet, mais Ciel ! qu'eſt-ce que je vois ? Ramire, ou j'ay perdu l'eſprit, ou quelqu'un eſt entré ici depuis que nous en ſommes ſortis.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Qui vous le fait juger;

D. FELIX.

Je trouve ici des mots tracés d'une autre main que de la mienne.

RAMIRE.

Eſt-il poſſible? Le diable ſçaït-il écrire? Mais encore qu'a-t-il griffoné.

D. FELIX.

(Il lit)

*Arreſte, Don Felix, les loix de l'hoſpitalité ſont ſacrées, elles furent toûjours reverées d'un cœur noble...*

Ah! Ramire, je ſuis perdu!

RAMIRE.

Quoy, c'eſt le Comte qui eſt le diable?

D. FELIX.

Il aura tout penetré!

RAMIRE.

Quelle imprudence auſſi de quitter une lettre commencée ſans la fermer! Vous merités bien ce qui vous arrive. Ecoutés ce qu'un ſage dit un jour ſur ce ſujet; je vous aſſure que c'eſt une choſe bien penſée. Elle vous ſervira d'inſtruction pour une autrefois, ſi vous pouvés vous en reſſouvenir.

D. FELIX, *révant.*

Que dois-je faire?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Il disoit qu'on n'avoit point dû faire les ferrures & les cadenats pour les portes, mais pour les lettres qui renferment des choses importantes. Eh! n'a-t-il pas raison? Combien de malheurs ont été causés par des lettres negligées & surprises? combien de femmes perduës d'honneur! combien de maris détrompés.

D. FELIX.

Je vais trouver le Roy, & l'informer de ce contre-temps. Le Comte vient, je suis dans un trouble inconcevable, je ne veux point paroître devant luy.

## SCENE ONZIE'ME.

LE COMTE. ELVIRE.

LE COMTE.

OUy, ma sœur, je ne puis vous le cacher, je suis dans une inquietude mortelle. Le soin de garder le Castillan est funeste à mon repos, il met en danger ma vie & mon honneur.

ELVIRE.

Vous craignés, dites-vous, pour vôtre vie? vous craignés pour vôtre honneur?



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Eh ! que peut-on penſer, Elvire, d'un homme tel que Mendoce chés-moy. Vous étes belle, il eſt bienfait & galant; en faut-il davantage pour donner occaſion au monde...

ELVIRE.

Le monde reſpectera, Seigneur, vôtre naiſſance & ma gloire. Vôtre honneur & ma vertu ſont au deſſus de ſes jugemens; & pour Don Felix, il eſt trop pénétré de vos bontés pour ſonger à vous déplaire.

LE COMTE.

Je me tiens pourtant avec luy ſur mes gardes. J'obſerve avec ſoin toutes ſes démarches. Lorſque je l'ay ſurpris à la porte de vôtre chambre, j'ay ſoupçonné qu'il avoit des deſſeins ſur vous, & je ne crois pas vous offenſer en cela : il peut penſer à vous, ma ſœur, ſans que vous y ayés donné lieu.

ELVIRE.

Les Dames ne ſe laiſſent gueres voir librement à leur toilette. Une coëffure mal arrangée, un déshabillé ſans art ſoûtient mal les intereſts de la beauté; & ce n'eſt point dans ce temps-là qu'elles s'offrent à des yeux qu'elles veulent charmer.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Pour vous dire ce que je penſe, Elvire, je m'imagine qu'il medite contre moy quelque choſe de funeſte. C'eſt ce qui m'a fait entrer dans ſon appartement. J'y ay trouvé parmy ſes hardes des armes, & cette boëte à Portrait.

(*Il donne à Elvire la boëte à Portrait.*)

ELVIRE, *prenant la boëte.*

Ce ſera ſans doute celuy de la Dame qu'il aime, & qu'il a laiſſée en Caſtille.

LE COMTE.

Il y a dedans deux Portraits qui ſe regardent; l'un eſt celuy de Don Felix?

ELVIRE.

Celuy de Don Felix?

LE COMTE.

Et l'autre apparemment eſt celui de la Dame que vous avez dit.

ELVIRE, *rendant la boëte ſans l'ouvrir.*

Tenés, Seigneur.

LE COMTE.

Quoy! vous étes fille, & n'étes pas curieuſe?

ELVIRE.

Je ſuis fille, ſans en avoir les foibleſſes.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Mais, ma ſœur, en me cachant un deſir qui vous doit eſtre naturel, ne craignés-vous pas que je vous ſoupçonne d'une feinte moderation ?

ELVIRE.

Pour prévenir ces ſoupçons, donnés-moy donc ces Portraits ?

LE COMTE.

A cela je vous reconnois. Les voilà.

ELVIRE *ouvre la boëte, & regarde les portraits.*

Quel prodige de beauté ! quels yeux ! quel teint ? qu'elle douceur ! Don Felix eſt icy peint bien amoureux ! il ſemble la devorer de ſes regards. Que cette coëffure a de graces ! il le faut avoüer, les Dames de Caſtille l'emportent ſur nous pour ſe bien coëffer.

LE COMTE.

Rendez-moy ces Portraits.

ELVIRE.

Confiés-les moy de grace pour quelques heures ; l'air de cette coëffure me plaît infiniment. Je voudrois l'eſſayer ſur moy. Les ſoupçons que vous venés de prendre, vous permettront-ils d'avoir cette complaiſance ?

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Helas! d'autres ſoupçons m'inquietent bien davantage.

ELVIRE.

Expliqués-vous, Seigneur.

LE COMTE.

Je vous en inſtruiray une autrefois.

(*Il ſort.*)

## SCENE DOUZIE'ME.

ELVIRE, *ſeule.*

O Amour, que tu fais bien-toſt ſucceder tes peines à tes douceurs! tu reſſembles à la mer, où les tempeſtes ſont ſoudaines & frequentes. Tu ne peux laiſſer long-temps un cœur ſans mouvemens jaloux. (*Elle ouvre la boëte & regarde les portraits*) Ces caracteres marquent que l'impoſteur eſt perdu d'amour pour la Dame... (*elle lit*) *Je ſuis tout à Blanche, & rien ne peut égaler Blanche.* Ah! le traiſtre devoit-il me tromper de la ſorte? Si ſon cœur eſt encore prévenu pour une autre, que ſouhaite-il d'Elvire? Pourquoy m'engager par une feinte tendreſſe à recevoir ſes ſervices? C'en eſt fait, je te veux oublier pour jamais, je te veux mépriſer, perfide! il ſuffit que tu adores Blanche,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

che, & que tu ſois tout à elle, comme tu l'as marqué toy-même.

## SCENE TREIZIE'ME.

ELVIRE. HYPOLITE.

HYPOLITE.

VOus me paroiſſés agité, Madame, quelle en peut eſtre la cauſe? Vous feroit-il arrivé des traverſes dans vos nouvelles amours?

ELVIRE.

Parlons plûtoſt de vous, & ne me le cachés point, Hypolite; vous eſtes bien piquée contre moy.

HYPOLITE.

A voſtre avis, eſt-ce ſans raiſon?

ELVIRE.

Il faut vous détromper. Quoy que je vous aye dit tantôt, je ne penſe point à Don Felix, & j'aurois tort de m'y attacher; ce ſeroit mal répondre aux empreſſemens du Roy. Aimés le Caſtillan, je n'y mettray point d'obſtacle: je vous avertis ſeulement d'une choſe; il vous faudra diſputer ſon cœur avec une Dame de Caſtille... (*Elle luy montre le portrait de Don Felix.*) Ce portrait nous aprend ce qu'il en faut penſer. *Je ſuis tout à Blanche,*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

*che*, dit-il, *& rien ne peut égaler Blanche!*

(*Elle s'en va.*)

HYPOLITE.

Elvire, attendez, un mot...

ELVIRE, *ſortant.*

Je ne puis.

## SCENE QUATORZIE'ME.

HYPOLITE, *ſeule.*

QUe dois-je penſer de ce que je viens d'aprendre! Dois-je en avoir de la joye? faut-il m'en affliger? je croyois n'avoir qu'une rivale, & j'en ai deux, & toutes deux aimées! d'un autre côté Elvire me cede Mendoce: mais puis-je me flater qu'elle n'y penſe plus? elle eſt jalouſe; le dépit & la jalouſie rompent mal les chaînes de l'amour; je l'éprouve malgré moi. N'importe, elle m'aſſure que je puis aimer Don Felix: profitons de ſa colere; une Amante eſt bien imprudente de laiſſer un champ libre à ſa rivale. Employons le temps de leur méſintelligence ſi utilement pour mon amour, que ſi ſuivant le naturel des femmes, elle cherche à regagner le cœur de



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſon Amant, je m'en ſois déja aſſuré la poſſeſſion. La nuit eſt avancée, retirons-nous.

## SCENE QUINZIE'ME.

*La Scene eſt prés du balcon d'Elvire.*

LE ROI, D. FELIX, RAMIRE.

D. FELIX.

VOici l'heure, & nous ſommes prés du lieu, Seigneur, où l'on a promis de vous entretenir.

LE ROI.

Approchez-vous du balcon, & voyez ſi Elvire y eſt; je vous attens à deux pas d'ici.

D. FELIX.

Seigneur, j'y vais . . . Ramire, obſerve exactement toutes choſes, & ſonge que la perſonne même du Roi eſt commiſe à ta foi.

RAMIRE.

Je ſuis tout yeux & tout oreilles.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE SEIZIE'ME.

D. FELIX, ELVIRE,

D. FELIX, *s'approchant du balcon.*

ST, St, St?

ELVIRE, *à son balcon.*

Est-ce vous, D. Felix?

D. FELIX.

Oüi, c'est moi, Madame? l'entretien que mon rival est prêt d'avoir avec vous, me trouble l'esprit; mille mouvemens jaloux me déchirent. Je crains que son rang...

ELVIRE.

Ce sont des façons de parler, Mendoce, & elles sont ici hors de saison. Je veux vous consulter sur une chose qui me touche de fort prés. Si vous étiez à ma place, c'est-à dire, sœur du Connétable d'Arragon, servie par un Cavalier Castillan banni de son païs, & par un Roi d'un merite éclatant, à qui donneriez-vous la preference?

D. FELIX.

Au Roi, Madame; en vain mon amour en murmure, je ne puis m'empêcher de l'avoüer.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ELVIRE.

Faites-le donc approcher, je veux ſuivre vôtre conſeil : mon cœur préfere ce Prince au Caſtillan, Mendoce.

D. FELIX.

Que dites-vous ?

ELVIRE, *fermant ſa fenêtre.*

Que vous alliez dire au Roi que je l'attens.

D. FELIX.

Achevez, cruelle, achevez de me deſeſperer : mais elle ne veut pas m'entendre... Je ne comprens rien à ce qu'elle vient de me dire. Elle m'a tenu tantôt un autre langage. Appellons le Roi, & demain un éclairciſſement avec elle reglera mon ſort.

*Il va du côté où eſt le Roi, qui ne paroît point ſur le Theatre.*

## SCENE DIXSEPTIE'ME.

RAMIRE, *ſeul.*

LEs bâillemens commencent à me prendre, & peu s'en faut que je ne m'endorme : allons, Ramire, mon cupidon, mon enfant, ne ſuccombe point à la tentation ; ſonge que tu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

tu es chargé de ſoins importans. Il n'appartient pas à tout le monde de s'abandonner au ſommeil. Dorme le riche, celui qui n'a ni dettes, ni ennemis, ou celui qui vient de gagner un procez : mais veille celui qui a une belle femme, & ſur tout celui qui ſe voit chargé de la garde d'un Roi.

## SCENE DIXHUITI'EME.

LE ROI, D. FELIX, RAMIRE.

D. FELIX.

OUi, Seigneur, vous pouvez approcher, on vous le permet.

*Le Roi s'approche du balcon d'Elvire; & Don Felix vient vers Ramire.*

RAMIRE.

Seigneur Don Felix, eſt-ce vous ?

D. FELIX.

Oüi . . . ah ! Ramire, il y a bien des nouvelles.

RAMIRE.

Quoi ? que vous eſt-il arrivé ?

D. FELIX.

Je ſuis mépriſé. Elvire m'a dit avec colere qu'elle me preferoit le Roi.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

RAMIRE.

Elle a tort. Voyez un peu la petite impertinente, qui aime mieux un Roi, qu'un cadet qui n'a que la cappe & l'épée!

D. FELIX.

J'en ſuis au déſeſpoir. J'en mourrai.

RAMIRE.

N'allons pas ſi vîte. Je ſuis fort trompé, s'il n'entre ici de la jalouſie. Je ne parle pas ſans fondement. J'ai trouvé tantôt toutes nos hardes bouleverſées dans la garderobbe; on a même donné trés-indiſcretement quelques baiſers amoureux à une bouteille que j'avois dans la ruelle de mon lit.

D. FELIX.

Tai-toi. J'entens du bruit.

## SCENE DIXNEUVIE'ME.

LE COMTE, D. FELIX, RAMIRE, ALONSE, ET LE ROI, *qu'on voit dans l'enfoncement du Theatre qui s'entretient avec Elvire.*

LE COMTE.

A L'heure qu'il eſt, ſe peut-il, Alonſe, qu'il ne ſoit pas encore retiré?

ALON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ALONSE.

Son valet & lui ſe ſont armez avant que de ſortir.

LE COMTE.

Je ne veux point me coucher, qu'il ne ſoit rentré. Vrayement, le Roi me charge ici d'un agreable ſoin, il m'eſt plus penible encore de l'attendre que de le garder.

D. FELIX, *à Ramire.*

Il y a ici quelqu'un.

LE COMTE, *touchant Don Felix.*

Qui va là?

D. FELIX.

Qui que vous ſoyez, vous ne pouvez paſſer plus avant; retournez ſur vos pas.

LE COMTE.

Je ne le puis, ni ne le veux.

D. FELIX, *mettant l'épée à la main.*

La force vous le fera faire.

LE COMTE, *tirant auſſi l'épée.*

Ce bras, & cette épée ſçauront m'en défendre.

RAMIRE.

Je ſuis à vous, Seigneur.

*Alonſe & Ramire mettent auſſi l'épée à la main chacun du côté de ſon Maître.*

*Au*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

*Au bruit qu'ils font un valet du Comte vient avec une épée & un flambeau.*

D. FELIX, *reconnoiſſant le Comte.*

Ciel! c'eſt le Comte!

LE COMTE, *reconnoiſſant D. Felix.*

Ah! perfide, tu m'attens pour m'aſſaſſiner.

D. FELIX.

Reconnoiſſez-moi, Seigneur, je ſuis Don Felix.

LE ROI, *ſe montrant au Comte.*

(*Bas.*) Quel contre-temps... (*haut*) Comte, remettez-vous.

LE COMTE, *troublé.*

C'eſt vous, Seigneur.

LE ROI.

Oüi, c'eſt moi. J'ai retenu Mendoce pour nous entretenir au frais; & comme nous nous ſommes trouvez prés de vôtre appartement, j'ai voulu voir par curioſité ſi vous n'étiez point encore retiré.

LE COMTE, *troublé.*

Me voici, Seigneur, prêt à recevoir vos ordres.

LE ROI.

C'eſt aſſez, il ſe fait tard, Reconduiſez-moi, D. Felix. Adieu, Comte.

*Le*

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

*Le Roi sort & Don Felix le suit.*

LE COMTE, *bas.*

Qu'est-ce que tout cela signifie ? je n'y conçois rien.

*Fin du troisiéme Acte.*

# ACTE QUATRIE'ME.

*La Scene est dans l'appartement du Comte.*

## SCENE PREMIER.

LE COMTE, ALONSE.

LE COMTE, *à Lazarille.*

LE Roi veut me parler, dis-tu ?

LAZARILLLE.

Oüi, Seigneur.

LE COMTE.

Apporte-moi un miroir.

LAZARILLE *lui presente un miroir, & le Comte accommode sa golille.*

Saragoce celebre en ce jour la naissance

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſance de ſon Roi. Songez, Seigneur, que vous devez faire briller une magnificence conforme à vôtre rang; marquez du moins quelque apparence de joye.

LE COMTE.

Je ne puis me contraindre juſques-là. Je ſuis dans une inquietude mortelle.

## SCENE SECONDE.

D. FELIX, ALONSE, LE COMTE, LAZARILLE.

D. FELIX, *paroiſſant à la porte de la Chambre avec Alonſe.*

QUe fait ton Maître?

ALONSE.

Il acheve de s'habiller.

D. FELIX.

Ne ſe ſera-t-il point chagriné de la rencontre de cette nuit?

ALONSE.

Non, pour les épées tirées; mais il eſt, je penſe, allarmé d'avoir trouvé le Roi ſi prés du balcon d'Elvire... Seigneur Don Felix, vous êtes un vigoureux ſpadaſſin de nuit. Oh que vôtre épée doit être bonne! oſerois-

je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

je vous prier de m'en faire voir la lame ?

D. FELIX, *montrant ſon épée nuë à Alonſe.*

Oüida... Elle eſt de la trempe du meilleur ouvrier de Tolede.

LE COMTE, *voyant dans le miroir derriere lui Don Felix l'épée à la main, & allant à lui tout furieux.*

Ah ! traître, que veux-tu attenter ?

D. FELIX.

Qui eſt le traître, Seigneur ?

LE COMTE.

Vous entrez l'épée nuë dans ma Chambre ?

D. FELIX.

Alonſe en a voulu voir la lame, je la lui montrois.

ALONSE.

Oüi, Seigneur, & c'eſt à ma priere qu'il l'a tirée du fourreau.

D. FELIX.

J'ai ſujet de me plaindre de vous, Seigneur, vous concevez d'indignes ſoupçons. Moi, vous aſſaſſiner ! ſi je vous ſuis un hôte importun & ſuſpect, il faut vous tirer de peine ; dés ce jour je ceſſerai de loger chez vous.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

J'ay tort, Don Felix, je l'avouë; pardonnés de grace ; je ſuis hors de moy, ma raiſon eſt en deſordre. Tout me fait ombrage. Je croy que tout a conſpiré ma mort. Excuſés dans un ami ce triſte effet d'une ſombre vapeur.

(*Il ſort.*)

## SCENE TROISIE'ME.

D. FELIX, *ſeul.*

JE croyois que mon amour cauſoit ſes inquietudes, & c'eſt celuy du Roy. Les ſoins de ſon honneur le troublent. Je le plains : mais, malheureux Don Felix, te reſte-t il encore du ſentiment pour d'autres peines que les tiennes? Cherchons Elvire, éclairciſſons-nous.

## SCENE QUATRIE'ME.

D. FELIX. RAMIRE.

RAMIRE.

QUand le Maître du logis à le cerveau troublé, toute la maiſon s'en reſſent.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Qu'eſt-il arrivé de nouveau ?

RAMIRE.

On eſt encore entré dans nôtre appartement ; on a mis le deſordre dans la garde robe ; toutes nos hardes ſont ſans deſſus deſſous ; je ne comprens pas à quel deſſein : car, Dieu mercy, nous ne ſommes pas des mieux nipez.

D. FELIX.

Tu as raiſon.

RAMIRE, *montrant un papier.*

Je viens de trouver ce papier auprés du portrait que vous ſçavés.

D. FELIX.

Eſt-il écrit ?

RAMIRE, *donnant le papier.*

Vous le montrerois-je ſans cela ?

D. FELIX, *prenant le papier.*

Donne. Sans doute Elvire aura voulu ſe joüer de moy.

(Il lit.)

*Blanche eſt le nom de cette Dame, ſon amant a voulu le marquer luy-même, afin que l'on ne pût l'ignorer. L'amant qui la devore des yeux, ne doit point être aimé d'Elvire, puiſqu'il dit en ſoûpirant, je ſuis tout à Blanche.*

RAMIRE.

Oh ! oh ! le portrait intrigue Donna

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

na Elvire, & elle veut à ſon tour vous rendre jaloux, en faiſant mine d'aimer le Roy.

D. FELIX.

Tu te trompes, Ramire; la volage affecte une jalouſie qu'elle ne ſent point. Hier elle me donna quelque eſperance; mais l'orgueilleuſe s'eſt renduë à l'amour du Roy.

RAMIRE.

Croyés-moy, Seigneur Don Felix, expliquons les choſes un peu plus à nôtre avantage.

D. FELIX.

Non, non, elle me dedaigne, elle m'inſulte. Je ſuis né pour être trahi par toutes les femmes! pour être le joüet de leur inconſtance! Ramire, je veux finir un deſtin ſi cruel & ſi bizarre. Je veux faire mille reproches à la perfide, & mourir à ſes yeux.

RAMIRE.

Donnés-vous en bien de garde, parbleu vive la poule, quoyqu'elle ait la pepie.

D. FELIX.

Eh bien, prenons donc un autre parti. Laiſſons ces heureux amans joüir en paix de leur felicité. Mais je ne pourrois en être témoin, ſans reſſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

sentir tous les jours mille tourmens plus affreux que la mort, & puisque l'affront fait à Don Sanche, ne me permet pas de retourner en Castille, allons dans un autre climat, la fortune peut-estre ne m'y sera pas si contraire. Ramire, il faut partir pour Naples.

RAMIRE.

Ah! passe pour Naples, j'aime mieux que vous alliés en ce païs-là, que dans l'autre monde.

D. FELIX.

Je vais prendre congé du Roy; & toy, va tout préparer pour nostre départ.

RAMIRE, *sortant.*

Maudite Blanche! maudite Elvire! maudit amour!

## SCENE CINQUIE'ME.

D. FELIX. HYPOLITE.

HYPOLITE, *arrestant* D. *Felix qui veut sortir.*

ARrestés, Seigneur Don Felix, j'ay deux mots à vous dire. Je sçay que ma Cousine Elvire a eu du penchant pour vous; mais elle est ambitieuse: l'esperance d'estre Reine d'Ar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

d'Arragon, l'enyvre; elle ne penſe plus qu'à plaire au Roy. Pour moy, je ſuis moins inconſtante qu'elle, & ſi mon cœur & ma main peuvent vous conſoler de ſon changement, je vous les offre.

D. FELIX.

Je ne merite point, Madame, l'honneur que vous me voulés faire. Le mépriſable rebut de Blanche & d'Elvire eſt indigne de vous. Je quitte aujourd'huy cette Cour, le ſoin de mon repos m'en bannit; mais quels que ſoient les maux qu'un malheureux amour me fait ſouffrir, ma plus grande peine, belle Hypolite, eſt de n'être pas en état de profiter de vos bontés.

(*Il ſort.*)

## SCENE SIXIE'ME.

HYPOLITE, *ſeule.*

TU merites bien, Hypolite, l'affront que tu viens de recevoir. Faloit-il te declarer, avant que d'être inſtruite des ſentimens de l'ingrat? ou plûtoſt devois-tu offrir ta main à un homme que tu ſçavois épris de ta rivale? Meurs de honte d'avoir fait une démarche ſi indigne de ta naiſſance & de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

de ton ſexe; rappelle ta fierté, fais ſucceder le mépris à la tendreſſe.

## SCENE SEPTIE'ME.

ELVIRE. HYPOLITE. BEATRIX.

ELVIRE.

HYpolite le ſçaura.

BEATRIX.

La voilà, demandés-le luy.

ELVIRE, (*bas à Beatrix.*)

Aprés-luy avoir cedé Mendoce, je ne dois pas luy en parler moy-même.

HYPOLITE.

Venés-vous, Madame, vous éclaircir du départ du Caſtillan?

ELVIRE.

Qu'il parte, ou qu'il demeure, j'y prens peu d'intereſt.

HYPOLITE.

Si vous en étes conſolée par avance, comptés qu'il eſt déja parti.

ELVIRE.

Si vous ne ſentés pas plus que moy ſon départ, vous n'en ſerés pas beaucoup en peine.

BEATRIX. (*bas*)

Voilà deux Dames bien indifferentes! mort de ma vie, elles s'en ſoucient plus que moy.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

HYPOLITE.

Vous devés cependant en eſtre affligée; il eſt fâcheux d'eſtre privé d'un bien dont on a joüi.

ELVIRE.

Il eſt fâcheux de perdre ce que l'on aime.

HYPOLITE.

J'ay aimé Don Felix, je ne m'en défends pas; mais comme il ne m'a jamais aimée, graces à ſes rigueurs, ſon abſence ne me doit toucher que foiblement. (*Elle ſort.*)

## SCENE HUITIE'ME.

ELVIRE. BEATRIX.

ELVIRE.

AH, Beatrix!

BEATRIX.

Eh bien, Madame, vous avés envie de me parler confidemment, n'eſt il pas vray!

ELVIRE.

C'eſt trop ſe faire violence! je ne puis plus cacher ma douleur!

BEATRIX.

Le Caſtillan vous tient toûjours au cœur, n'eſt-ce pas?

ELVIRE.

Ma jalouſie m'a trompée; j'ay crû ma paſſion éteinte. BEA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Oh! vous avés compté ſans voſtre hoſte. Les fruits de l'oubli ne croiſſent pas ſur les montagnes d'Arragon.

ELVIRE.

Inſenſée, qu'ay-je fait? cette cruelle abſence me fait ſentir plus vivement mes bleſſures. J'aime Don Felix, je l'adore, il part, & je meurs! Ah Beatrix, quel remede, que mourir?

BEATRIX.

Il eſt cent fois pire que le mal. Mais, Madame, je ne vous comprens pas: c'eſt vous qui l'obligés à partir. Pourquoy le déſeſperer par vos rigueurs, ſi vous aviés envie de le rappeller?

ELVIRE.

Que veux-tu? j'eſtois folle. Ah! Beatrix, qui pourroit le retenir?

BEATRIX.

Vous-même; s'il entendoit ce que j'entens.

ELVIRE.

Quoyque ma gloire en murmure, j'y veux faire mes efforts.

BEATRIX.

Et du Roy, qu'en prétendés-vous faire?

ELVIRE.

Le détrompér par mes froideurs.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX.

Quoy, vous braverés le pouvoir ſuprême ?

ELVIRE.

Le pouvoir ſuprême ne peut rien ſur les cœurs.

BEATRIX.

Eclairciſſés-vous donc avec Don Felix; écoutés ce qu'il dira pour ſe juſtifier; ſes raiſons ſeront bien mauvaiſes, ſi vous ne les goûtés; mais taiſons-nous, le Roy vient, & Don Felix eſt avec luy.

ELVIRE.

Ne pouvons-nous les éviter ?

BEATRIX.

Non, les voicy.

## SCENE NEUVIE'ME.

LE ROY. D. FELIX. ELVIRE. BEATRIX.

LE ROY.

JE viens ſolliciter vos charmes, Elvire, en faveur de ma Cour : Don Felix qui en eſt l'ornement, veut nous quitter, je m'éforce en vain de le retenir, je viens chercher dans vos yeux des raiſons plus éloquentes que les miennes.

EL:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ELVIRE.

De quoy ſont capables mes foibles attraits, Seigneur ? ils ont coûtume de me mal ſervir ; ils peuvent bien m'attirer quelques regards, mais ils ne forcent pas les volontés.

## SCENE DIXIE'ME.

LE ROY. D. FELIX.

LE ROY.

JE ſuis étonné, Mendoce, d'un départ ſi précipité.

D. FELIX.

Je vous ay informé, Seigneur, de mes malheurs de Caſtille, & vos bontés m'en ont fait perdre la memoire : je vais, ſi vous me le permettés, vous expoſer mes peines preſentes, & en même temps les motifs de mon départ.

LE ROY.

Je vous écoute.

D. FELIX.

Seigneur, fuyant la pourſuite de mes ennemis, accompagné d'un ſeul valet, j'arrivay ſur vos frontieres. Nos chevaux hors d'haleine, d'avoir eſté pouſſés ſans relâche, vinrent à manquer ſous nous, il falut les laiſſer ; & nous éloignant du grand chemin pour gagner un village où nous eſperions



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

trouver du ſecours, nous rencontrâmes ſur les bords d'un ruiſſeau la charmante Elvire & ſa Couſine. Si l'amour a du pouvoir ſur nos ames, Seigneur, c'eſt ce que j'éprouvay en les abordant. Dés ce moment je chaſſay de mon cœur l'infidele Blanche ; je devins tout de flâme pour Elvire. Inſtruite de mes malheurs, & de mon embaras, elle m'offrit des Chevaux, & une retraite pour cette nuit. Mes feux naiſſans plûtoſt que toute autre choſe, me la firent accepter. Je paſſay deux jours chés elle, & je connus tout ſon merite. Il falut enfin ſe ſéparer ! Ce ne fut pas ſans une extrême violence de ma part ; de ſon côté elle me laiſſa voir quelque regret. Je partis donc, & je ne pus ſçavoir ſon nom, parce qu'elle avoit défendu aux perſonnes de ſa ſuite de me le dire. Elle daigna écrire à Vôtre Majeſté en ma faveur : j'ay eu l'avantage de vous preſenter ſa lettre, & vous avés bien voulu à ſa priere m'accorder vôtre appuy. Mais quel fut hier mon étonnement, lorſque je retrouvay dans ce même lieu, que vous me choiſiſſés pour afyle, cette beauté qui m'enflâme, & que je déſeſperois de revoir jamais. J'en eûs une extrême joye, &

ce-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

cependant, Seigneur, cette joye eſt la cauſe de mon départ, & de mon déſeſpoir.

LE ROY.

Eh! pourquoy?

D. FELIX.

Vous l'allés apprendre, Seigneur. Profitant de l'occaſion, je découvre mon amour; Elvire ſemble s'aplaudir de ſon ouvrage, & me promettre un heureux ſort: mais je vois bien-tôt évanoüir mon eſperance; vous me confiés le ſecret de vos feux, & vous exigés mon entremiſe pour les ſervir. Je vous ay obéi, Seigneur, on vous a accordé un entretien. Depuis ce moment nulles peines ne peuvent égaler les maux que je ſouffre. Aimant ce que vous aimés, quelle folie ne ſeroit-ce point à moy de nourrir quelque eſpoir? Quelle ingratitude aprés tout ce que je vous dois, & quelle audace de continuer a eſtre vôtre rival? D'ailleurs, c'eſt trahir le Comte; vous m'avés commis à ſa foy; n'auroit-il pas lieu de ſe plaindre, ſi je me ſervois de l'aſyle que vous me donnés, pour ſéduire ſa ſœur, ou pour vous, ou pour moy? Déja la crainte & les ſoupçons luy troublent l'eſprit, vos vertus ne le raſſurent point. Il ſe perſuade que



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

vous avés pû me charger de l'aſſaſſiner ; que vous ne m'accordés vôtre confiance qu'à ce prix. Il obſerve toutes mes démarches, il me fait ôter mes armes, il viſite juſqu'aux hardes de ma garderobbe. Enfin ſon inquiezude le travaille à un point, qu'il s'épouvante de ſon ombre. Tout cela m'allarme moy-même, Seigneur, ſi je reſte dans vôtre Cour, je ne puis que je ne trahiſſe ou vôtre Majeſté ou le Comte. Il n'y a que l'abſence qui puiſſe me faire oublier Elvire. Permettés-moy donc de ſortir de l'Arragon, & d'aller chercher à Naples dans les occaſions de vous ſervir, de quoy chaſſer de mon cœur cette fureur amoureuſe qui trouble mon repos.

LE ROY.

Je vous ſçais bon gré, Mendoce, de ces genereux ſentimens ; ils ajoûtent à l'eſtime que j'ay pour vous. Je ſuis touché de la réſolution que vous prenés de vous éloigner, & d'étoufer vôtre amour, plûtoſt que de manquer à vôtre foy. C'eſt à moy à vous dédommager de ce que vous perdés en Caſtille. Il faut que je recompenſe les égards que vous conſervés à la Maſeſté Royale ; & que vous connoiſſiés com-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

combien de pareils ſentimens ſont agreables aux Rois. Je vous promets ma faveur, & des titres en Italie : mais ne partés pas ſans me voir encore ; le Comte vient, je veux luy parler, laiſſés-nous ; & ſoyés perſuadé, Don Felix, que vous ne partirés pas mécontent.

D. FELIX ; *ſortant.*

J'attendray vos ordres, Seigneur.

## SCENE ONZIE'ME.

LE ROY. LE COMTE.

LE COMTE.

VOtre Majeſté chés-moy ! quel excés-d'honneur...

LE ROI.

L'on m'a fait des rapports de vous, Comte, qui m'ont étonné. On dit que vous avés perdu, je ne veux pas dire le ſens & la raiſon, mais cette prudence conſommée qui vous fait eſtimer dans ma cour. Vous vous figurés qu'on veut vous aſſaſſiner ! des idées chimeriques peuvent-elles vous troubler juſques-là. Si ce noir chagrin qui vous devore, procede des ſoûpirs que vous me voyés pouſſer pour vôtre ſœur, rentrés en vous-meſme, Comte, ayés plus de con-



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

fiance en la nobleſſe de vôtre ſang, & en la vertu d'un Prince, qui, quoyque jeune & boüillant, rend juſtice au moindre de ſes ſujets. Tout ſuit dans ma Cour l'exemple que j'y donne; rien n'y bleſſe les mœurs. Voyés avec quelle retenuë Don Henrique ſert Anne de Moncade, le Comte de Ribagore Catherine de Peralte, & Don Pedro d'Arragon la belle Helene de Villaſan: je ne vous parle point de tant d'autres, dont les galanteries délicates ſont reſpectées de la médiſance. Ne penſés donc pas que mon amour faſſe tort à Elvire. Mes ſoins pour elle augmentent ſon prix, & ſa vertu en reçoit plus d'éclat. Cependant puiſque mes empreſſemens vous cauſent tant d'allarmes, je veux ceſſer de la ſervir; & pour vous mettre enfin l'eſprit en repos, preparés-vous, Comte, à l'Ambaſſade de Portugal; vous irés à Lisbonne preſſer mon mariage avec ſon Infante.

LE COMTE.

Seigneur, j'accepte avec tranſport l'employ dont vous honorés mon zele. J'iray chés le Portuguais ſuperbe ſoûtenir la gloire de l'Arragon; & ſi le Ciel ſeconde mes deſirs & mes ſoins, j'eſpere amener à Saragoce cette illuſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ſtre Princeſſe dont vous avés fait choix : mais, Seigneur, avant mon départ, trouvés bon que je donne un époux à Elvire ; les Cunigas & les Laras de Caſtille la recherchent depuis quelques jours : ſouffrés qu'elle épouſe celuy que vous agréerés le plus..

LE ROI.

Epargnés-vous ce ſoin, Comte, je l'ay pris pour vous, vôtre ſœur eſt mariée.

LE COMTE, *étonné.*

Mariée !

LE ROI.

Oüy. J'ay fait choix du Marquis de Miralve.

LE COMTE.

Je ne le connois point, Seigneur, & jamais je n'ay entendu parler...

LE ROI.

Miralve eſt un Domaine conſiderable en Italie.

LE COMTE.

Eh ! comment puis-je conclure ce mariage, ſi je pars pour le Portugal ?

LE ROI.

Mariés Elvire dés ce jour, & vous partirés aprés.

LE COMTE.

Mais le Marquis étant abſent...



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE ROI.

Il eſt à Saragoce, & vous le verrés chez vous dans une heure. Je l'y conduiray moy-même; preparés-vous à le bien recevoir.

(*Il ſort.*)

LE COMTE. (*bas.*)

Je ne comprens rien à tout cecy.

*Fin du quatriéme Acte.*

ACTE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

# ACTE CINQUIE'ME.

*La Scene eſt dans le ſalon de communication.*

## SCENE PREMIERE.

D. FELIX. RAMIRE.

D. FELIX.

AS tu tout préparé ? pouvons nous partir ?

RAMIRE.

Bon ; nous avons ſi peu de hardes, que tout étoit preſt avant même que vous l'euſſiés ordonné.

D. FELIX.

Je quitte l'Arragon, Ramire, mais je ne crois pas que je puiſſe vivre éloigné d'Elvire.

RAMIRE.

Oh ! il faut bien que vous vous accoûtumiés à vivre ſans elle. Ne jettons pas le manche aprés la coignée, vivons toûjours à bon compte.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Faſſe le Ciel que la mer devienne orageuſe!

RAMIRE.

Le Ciel nous en preſerve!

D. FELIX.

Que les vents dechainés ſoûlevent les vagues pour nous perdre!

RAMIRE.

Que les vents nous ſoient favorables!

D. FELIX.

Que la Galere ſoit enſevelie dans les plus profonds abîmes!

RAMIRE.

Que la Galere arrive à bon port!

D. FELIX.

L'eſclavage, les tempeſtes, tout me ſera doux, pourvû que je puiſſe finir mon déplorable deſtin.

## SCENE SECONDE.

ELVIRE. BEATRIX. D. FELIX, RAMIRE.

*Beatrix s'approche de Don Felix, & Ramire va ſe mettre auprés d'Elvire.*

BEATRIX, *à D. Felix.*

Noſtre Dame, Seigneur Don Felix, que d'imprecations!

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX, *à Beatrix.*

Beatrix, ce ſont les triſtes effets du déſeſpoir où ta cruelle Maîtreſſe me reduit.

RAMIRE, *à Elvire.*

Madame, ayés pitié de mon Maître; empêchés le de partir, ou c'eſt un homme flambé.

ELVIRE.

Je le ferois, Ramire, ſi j'en avois le pouvoir; mais le moyen d'y réüſſir, ſi Blanche qui le poſſéde tout entier, le rappelle en Caſtille?

RAMIRE.

Eh! de par tous les diables, ce n'eſt point en Caſtille que nous allons, c'eſt à Naples, Madame, où il n'y a non plus de Blanches, que dans le creux de ma main.

D. FELIX, *à Ramire.*

Laiſſe, Ramire, laiſſe; tout ce que tu pourras dire, ſera inutile; la divine Elvire n'a que du mépris pour moy.

BEATRIX, *à Don Felix.*

Pourquoy vous aviſés-vous auſſi de garder de vilains portraits?

ELVIRE, *à Beatrix.*

Que fais-tu, Beatrix? pourquoy luy faire ce reproche? puiſqu'il eſt éloi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

éloigné de Blanche, n'eſt-il pas juſte qu'il en conſerve cherement l'image ?

RAMIRE, *bas à Don Felix.*

Allons, Seigneur Don Felix, repouſſez la balle.

D. FELIX, *à Elvire.*

Quoi, Madame, ce portrait ſeroit la cauſe du changement que vous m'avez fait paroître ?

BEATRIX, *bas à Elvire.*

Allons, Madame, répondez juſte.

ELVIRE.

Oüi, Don Felix, ce portrait a pû me rendre jalouſe. Jugez ſi je vous mépriſe.

D. FELIX.

Qu'entens-je ? je ſerois aſſez heureux... mais, non, vous ajoutez, cruelle Elvire, la raillerie aux dédains.

BEATRIX. (*bas*)

Les parties, ſi je ne me trompe, ſeront bien-tôt d'accord.

ELVIRE.

Non, c'eſt la verité pure, Mendoce, je vous aime, & je meurs, ſi je vous perds.

RAMIRE.

Voilà une rude botte ; nôtre départ eſt en danger d'être reculé.

D. FE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Quoi, Madame, ce que vous me dites hier au rendez-vous, étoit un effet de vôtre jalousie?

BEATRIX.

Assurément.

ELVIRE.

Quoi, Don Felix, ce Portrait que vous avez, vous ne le garderiez point par un reste d'amour pour Blanche? vous ne le conserveriez pas pour m'offenser?

RAMIRE.

Fy donc, vous parlez là d'un joli chiffon pour être conservé. Nous nous en soucions comme du grand Turc.

D. FELIX.

Non, charmante Elvire, il s'est trouvé par hazard dans mes habits. Eh! quel tort peut vous faire un Portrait dont vous avez banni l'original de mon cœur?

ELVIRE.

Vous m'aimez donc toûjours Mendoce?

D. FELIX.

Je vous adore.

ELVIRE.

Si cela est, ne craignez point vôtre rival. Que n'est-il plus puissant encore? vous verriez combien vous m'êtes cher.

D.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

D. FELIX.

Ah ! que me dites-vous ? quel ſupplice !

ELVIRE.

Expliquez-vous, Don Felix ; ne vous eſt-il pas doux d'être aimé ?

D. FELIX.

Non, puiſque je vous perds. Vous m'aimez, & je pars ; eſt-il une peine plus rigoureuſe ?

ELVIRE.

Eh ! pourquoi partir ?

D. FELIX.

C'eſt une neceſſité.

ELVIRE.

Qui l'ordonne ?

D. FELIX.

Le deſtin. Le Roi ſçait mon amour, il en a l'aveu de ma bouche, & j'ai de la ſienne la permiſſion de mon départ.

ELVIRE, *pleurant.*

O Ciel !

D. FELIX.

J'en ſuis au déſeſpoir, adorable Elvire : mais le mal eſt ſans remede ! irai-je offenſer un Roi qui me protege ? il faut ſe faire violence, il faut ſe ſéparer de ſoi-même. Adieu, Madame, je pars. (*Il fait quelques pas comme pour s'en aller.*)

BEA-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

BEATRIX, *l'arrêtant & lui montrant ſa Maîtreſſe.*

Seigneur, regardez ces beaux yeux, pouvez-vous les quitter ?

RAMIRE, *pleurant.*

Quoi, mon Maître, vous n'êtes pas touché de ſes pleurs ? voyez couler ces perles liquides. Je ne ſuis qu'un valet, mais le cœur me creve.

D. FELIX.

Quels combats je ſens ! comment rompre un départ que j'ai demandé moi-même ?

ELVIRE, *pleurant.*

Non, Don Felix, je n'y pourrai ſurvivre.

D. FELIX.

Elvire, je vous l'avoüe, je ne puis me reſoudre à vous quitter. C'eſt trahir mon amour, & faire une injure à vos charmes ; mais d'un autre côté, ſi je demeure, je trahis le Roi & le Comte vôtre frere.

ELVIRE.

Vôtre départ va me donner la mort.

D. FELIX.

Eh bien, Madame, je ne balance plus, il faut tout hazarder pour me conſerver à vous ; mon amour m'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

m'eſt plus cher que ma vie, & même que ma gloire. Accordez-moi donc, belle Elvire, l'eſperance d'être vôtre époux, & je me livre en aveugle à la colere du Roi.

ELVIRE, *lui preſentant la main.*

Recevez cette main, Mendoce, comme un gage aſſuré de mon amour & de ma foi.

D. FELIX, *ſe mettant à genoux & baiſant la main d'Elvire.*

Avec cette aſſurance, je brave le deſtin.

## SCENE TROISIE'ME.

ELVIRE, HYPOLITE, RAMIRE, BEATRIX.

HYPOLITE, *ſurprenant Don Felix aux genoux d'Elvire.*

LE tranſport eſt doux, continuez Elvire, je prens part à vos plaiſirs.

ELVIRE.

Vous êtes genereuſe.

HYPOLITE.

Mais vous m'avez tantôt cedé Mendoce.

ELVIRE.

J'étois liberale, comme une Amante jalouſe.

HY-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

HYPOLITE.

Et que dira Blanche de ce raccommodement ? car Don Felix eſt tout à Blanche, & rien ne peut égaliſer Blanche, vous le ſçavez ?

RAMIRE.

Oh ! Blanche en ce moment fait peut-être pis. Il ne faut pas, s'il vous plaît, Madame, meſurer tout le monde à ſon aulne.

## SCENE QUATRIE'ME.

LE COMTE, D. FELIX, ELVIRE, HYPOLITE, BEATRIX, RAMIRE.

LE COMTE.

JE vous cherchois, Mendoce.

D. FELIX.

Puis-je ſçavoir, Seigneur...

LE COMTE.

Vous n'irez point en Italie.

D. FELIX. (*bas*)

Comment, Seigneur ? (*bas*) quelle joye !

ELVIRE.

Quel bonheur !

LE COMTE.

Vôtre accord eſt fait avec Don Sanche. Le Roi de Caſtille pour pacifier toutes choſes, veut que vous épouſiez la ſœur de Don Sanche, & que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

que Don Sanche épouſe la vôtre, Elvire, marquez en vôtre joye au Seigneur D. Felix.

ELVIRE.

(*Bas*) Quel funête revers! (*haut*) ſoyez perſuadé, Seigneur Don Felix, que j'y prens autant d'interêt que vous-même.

D. FELIX.

Madame... (*bas*) Je ne ſçai que lui dire, tant je ſuis troublé de cette nouvelle!

HYPOLITE.

J'y joins auſſi mes complimens... (*bas*) Les voilà ſéparez pour jamais, je trouve ma conſolation dans leur peine.

LE COMTE.

Le Roi vous attend, Mendoce, il veut vous communiquer lui-même les lettres qui portent ces agreables nouvelles.

D. FELIX, (*bas*)

O Ciel! je ne me connois plus!

(*Il ſort aprés les avoir tous ſalüez. Ramire le ſuit.*)

RAMIRE, *ſortant.*

Ahimé!

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE CINQUIE'ME.

LE COMTE, ELVIRE, HYPOLITE, BEATRIX.

ELVIRE.

CEtte nouvelle, Seigneur, vous doit mettre l'eſprit en repos. Vos inquietudes vont ceſſer.

LE COMTE.

Je ſuis déchargé d'un grand ſoin... Mais, ma ſœur, je ne vous dis point une nouvelle qui vous touche de plus prés.

BEATRIX, (*bas.*)

J'en doute fort.

LE COMTE.

Le Roi voyant que je prenois ombrage de ſes empreſſemens pour vous, m'a voulu raſſurer l'eſprit. Il m'a déclaré qu'il m'envoye à Lisbone traiter ſon mariage avec l'Infante. Je lui ai demandé la permiſſion de vous choiſir un époux avant mon départ, pour vous ſauver des dangers auſquels mon abſence pourroit vous expoſer : mais il m'a répondu qu'il vous deſtinoit le Marquis de Miralve.

ELVIRE.

Le Marquis de Miralve ?

LE COMTE.

C'eſt un Seigneur Italien tres-riche, & qui eſt à Saragoce, à ce que m'a dit le Roy. HY-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

HYPOLITE.

Et quand ce mariage ſe doit il faire ?

LE COMTE.

Dés-ce ſoir.

ELVIRE, (*bas*)

J'en mourray.

LE COMTE.

Je ne ſçay ce qu'il en faut penſer ; mais je m'imagine que l'Ambaſſade de Portugal eſt une chimere, & que ce Marquis pourroit bien eſtre le Roy luy-même : car il m'a dit encore qu'il l'ameneroit icy dans une heure. Je me ſuis informé avec ſoin de cet Etranger, & je n'ay trouvé perſonne qui le connût. Quoy qu'il en ſoit, Elvire, il eſt certain que vous devés eſtre mariée ce ſoir. Le Roy le veut, c'eſt à vous à luy obéir.

(*Il ſort.*)

## SCENE SIXIE'ME.

ELVIRE. HYPOLITE. BEATRIX.

ELVIRE.

Est-il une conſtance à l'épreuve d'un coup ſi funeſte ?

HYPOLITE.

En verité, Madame, vos peines me cauſent une veritable compaſſion.

ELVI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

ELVIRE.

Elles ne ſçauroient eſtre plus grandes, puis qu'elles vous inſpirent de la pitié. O deſtin tyrannique! n'étoit-ce pas aſſés de perdre Mendoce? faloit-il encore me voir obligée à quiter l'Arragon, pour ſuivre un époux inconnu?

HYPOLITE.

Prenés patience, Elvire, peut-être c'eſt le Roy qui...

ELVIRE.

Je ne ſerois pas moins malheureuſe.

## SCENE SEPTIE'ME.

ELVIRE. HYPOLITE. ALONSE. BEATRIX.

ALONSE, *entrant ſur le Theatre.*

VOus pouvés vous en repoſer ſur moy, Seigneur.

ELVIRE.

A qui parles-tu?

ALONSE.

C'eſt au Comte vôtre frere, Madame; je viens arranger tout icy par ſon ordre.

ELVIRE.

Tends plûtoſt de deüil cet appartement, Alonſe, c'eſt icy que le Roy me vient ouvrir un cercüeil.

(*Elle ſort, & Hypolite la ſuit.*)



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

HYPOLITE, *la ſuivant.*

Je ſuis aſſés vengée.

ALONSE.

Dans un tems de nôce, marquer tant de triſteſſe ! L'Amour nous taille icy de la beſogne. Je ſuis bien trompé, s'il n'y entre du Don Felix.

## SCENE HUITIE'ME.

BEATRIX. ALONSE.

BEATRIX.

JE t'aideray, ſi tu veux.

ALONSE.

Bon ! j'ay bien affaire de ton aide, tu n'es propre qu'à tout gâter. Laiſſe-moy faire tout ſeul, les choſes en ſeront mieux.

BEATRIX.

Voyés le brutal, je veux luy faire plaiſir, il me dit des choſes désobligeantes.

ALONSE.

Ramire vient, il va te dire des douceurs pour te conſoler de mes brutalités.

BEATRIX.

Il ne ſera pas du moins ſi ruſtre que toy.

ALONSE.

S'il étoit auſſi accoûtumé à tes appas que je le ſuis, tu ne le trouverois pas plus galand que moy.

(*Il paſſa dans une autre Chambre.*)

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE NEUVIE'ME.

BEATRIX. RAMIRE.

RAMIRE.

JE viens de la Cour, le Roy ſera icy dans un moment; j'ay pris les devants, Mademoiſelle Beatrix, pour chercher l'occaſion de vous dire adieu.

BEATRIX.

C'en eſt donc fait, vous allés partir?

RAMIRE.

Oüy. J'ay le cœur ſi ſerré de ce maudit départ, que j'en mourray, ou plûtôt, je ſuis déja mort, je ſuis enterré.

BEATRIX.

Et vôtre Maître en eſt ſans doute fort affligé?

RAMIRE.

Vous pouvés juger de ſa triſteſſe par la mienne; qui voit l'un, voit l'autre.

BEATRIX.

Cette ſœur de Don Sanche qu'il doit épouſer, eſt-elle jolie?

RAMIRE.

Je vais vous en faire le portrait. Premierement elle a le nés camus, les yeux chaſſieux, & bordés d'un rouge



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

pourpré, ſes dents ont la couleur de l'ambre, & ſes levres celle de l'yvoire.

BEATRIX.

Elle eſt peut-être bien faite en recompenſe.

RAMIRE.

Fort bien faite; elle a trois pieds de hauteur, ſix de diamettre: & ce qui donne du relief à ſa taille, elle eſt boiteuſe & boſſuë.

BEATRIX.

Vous me peignés une Dame gigogne.

RAMIRE.

D'accord. Mais je vous peins auſſi la future épouſe de mon Maître.

BEATIX.

Je le plains, ſi vous étes bon peintre.

RAMIRE.

Oh! ce mariage n'eſt pas fait encore: j'employeray tous mes petits talens à le rompre...

BEATRIX.

J'entens du bruit.

RAMIRE.

Sans doute, c'eſt le Roy.

BEATRIX.

C'eſt luy-même.

SCE-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE DIXIE'ME.

LE ROI, Suite du Roi, LE COMTE, D. FELIX, RAMIRE, BEATRIX.

LE COMTE.

QUelles paroles peuvent exprimer, Seigneur, la reconnoiſſance que j'ai d'un tel honneur?

LE ROI.

Vos ſervices, Comte, meritent de plus grandes faveurs.

D. FELIX. (*bas*)

Qui eût penſé que le Roi prendroit de moi une ſi cruelle vengeance!

LE ROI.

Où eſt Elvire, Comte? ſa preſence eſt ici neceſſaire.

LE COMTE.

Je l'ai fait avertir, Seigneur, elle ne peut tarder.

D. FELIX. (*bas à Ramire.*)

Tu vas me voir expirer entre tes bras.

RAMIRE. (*bas à D. Felix.*)

Gardez-vous bien de faire cette folie.

D. FELIX. (*bas à Ramire.*)

Je n'attens pour mourir, que la preſence de cet époux fortuné qui m'enleve Elvire pour jamais.



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

## SCENE ONZIE'ME.

LE ROI. LE COMTE. ELVIRE. D. FELIX. RAMIRE. Suite.

ELVIRE.

SEigneur, je viens me jetter à vos pieds.

LE ROI, *la relevant.*

Charmante Elvire, je veux vous donner en ce jour des marques de mon eſtime.

D. FELIX. (*bas.*)

Il va me donner le coup de la mort ?

LE ROI.

Je veux prendre ſoin de vôtre deſtinée : mais d'où naît cette profonde melancolie que vous faites paroître ? Levés ſur nous ces yeux puiſſans qui ſçavent charmer les Rois. Les Princes qui portent ſur leur front la fortune de leurs ſujets, ne ſe regardent point d'un œil ſombre.

ELVIRE.

Le trouble où je ſuis, Seigneur, n'eſt point un effet de triſteſſe. Je n'ay pas l'eſprit aſſés ferme pour voir tranquilement l'intereſt que vous prenés à mon ſort.

LE ROI.

Je vous ay fait choix d'un époux.

LE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

LE COMTE.

Seigneur, nous attendons le Marquis.

LE ROI.

Il n'eſt pas beſoin de l'attendre, il eſt avec nous.

LE COMTE.

Faites-le nous donc connoître, Seigneur.

D. FELIX. (*bas.*)

Le Roy luy-même épouſe Elvire; il n'en faut point douter.

RAMIRE. (*bas.*)

Je ne la trouverois pas à plaindre, moi!

LE ROI, *tendant la main à Don Felix.*

Approchés-vous, Marquis de Miralve, recevés-le cœur & la main d'Elvire? & vous, Madame, rendés-vous à la joye, rien ne peut plus vous ravir vôtre amant.

ELVIRE, *donnant ſa main à Don Felix.*

J'obéis à Vôtre Majeſté.

BEATRIX. (*bas.*)

Si Hypolite étoit ici, elle feroit un aſſés beau perſonnage.

RAMIRE, (*bas*)

De la joye! mon maître épouſe la perſonne qu'il aime, & attrape un Marquiſat par deſſus le marché. Pourveu que le Roy ne ſe reſerve pas le droit du Seigneur, cela ira bien.

LE COMTE.

Qui peut aſſés reconnoître, Seigneur,



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

786830



gneur, tant de bienfaits ?

D. FELIX, *se jettant aux pieds du Roy.*

Vous retirés du tombeau, Grand Roy, un amant deſeſperé, j'allois...

LE ROI, *le relevant.*

C'eſt aſſés, Mendoce, ne perdons pas le temps en paroles, allons preſſer le moment de vôtre bonheur. Pour vôtre accord avec Don Sanche, je m'en charge.

RAMIRE, *à Beatrix.*

Que de bouteilles nous allons vuider... mais vous, Mademoiſelle Beatrix, quand voulés-vous épouſer le premier Chamberlan du Marquis de Miralve ?

BEATRIX.

Quand il me voudra donner une de ſes oreilles.

RAMIRE.

Oh ! les choſes ſont à preſent ſur un autre pied. Ce n'eſt point en galand que je vous parle, c'eſt en mari. Donnés-moy un baiſer pour gage de nôtre futur himinée.

BEATRIX.

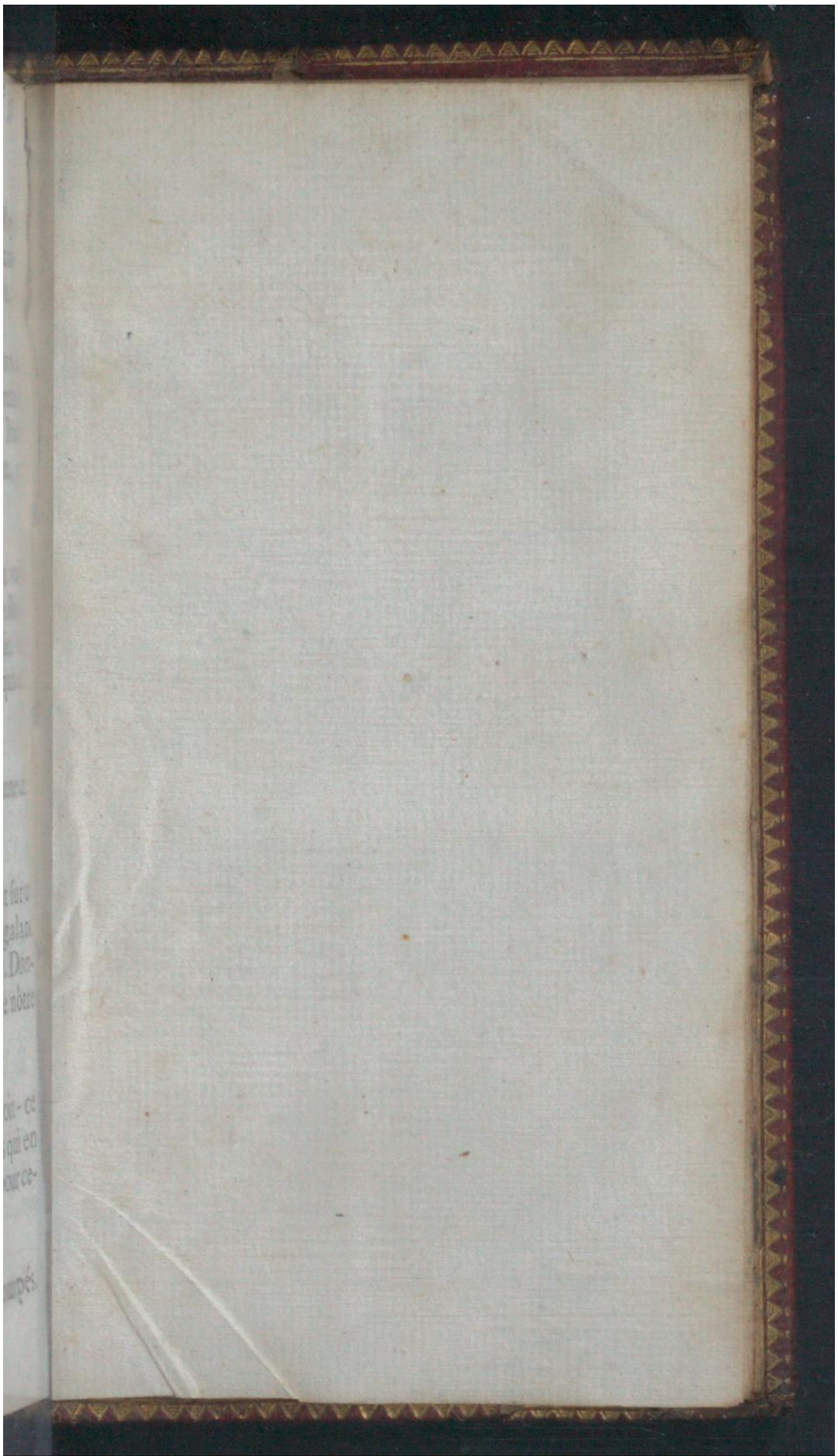
Bon ! quelle aſſurance ſeroit-ce pour vous ? Il y a bien des gens qui en ont obtenu davantage, ſans pour cela qu'ils ſoient ſous le joug.

RAMIRE.

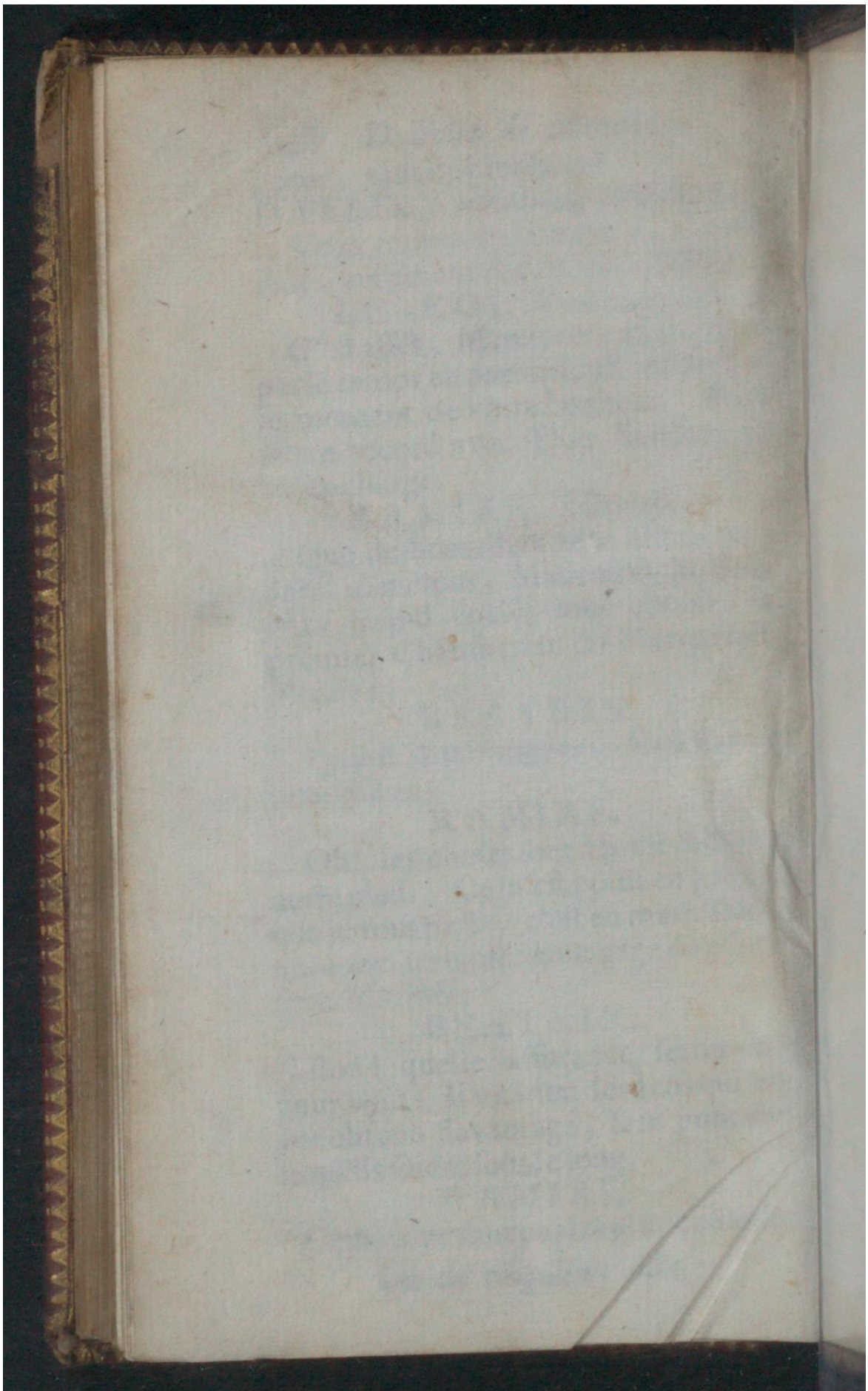
Ceux-là ne ſont pas les plus trompés.

*Fin du cinquiéme Acte.*

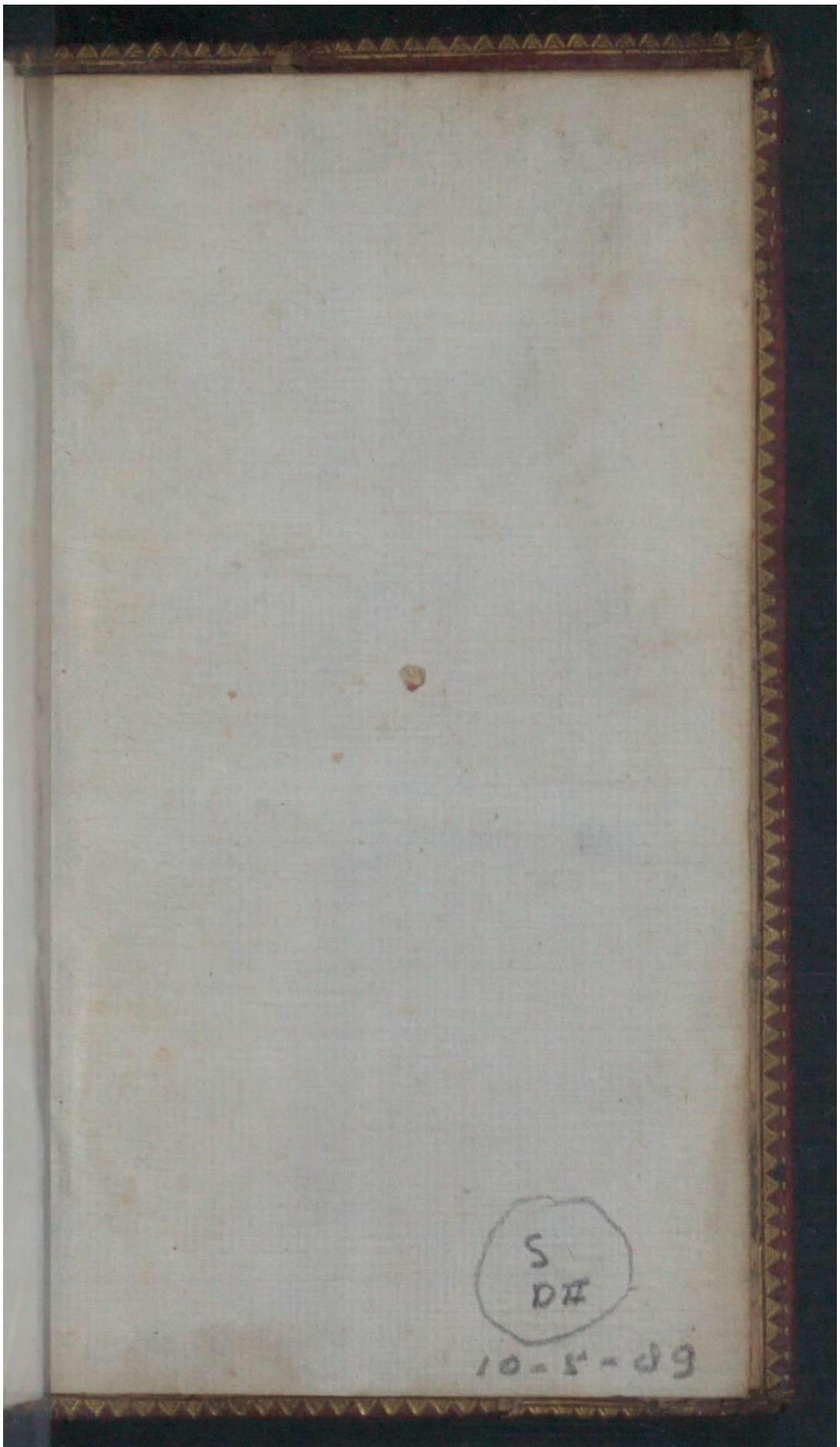
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



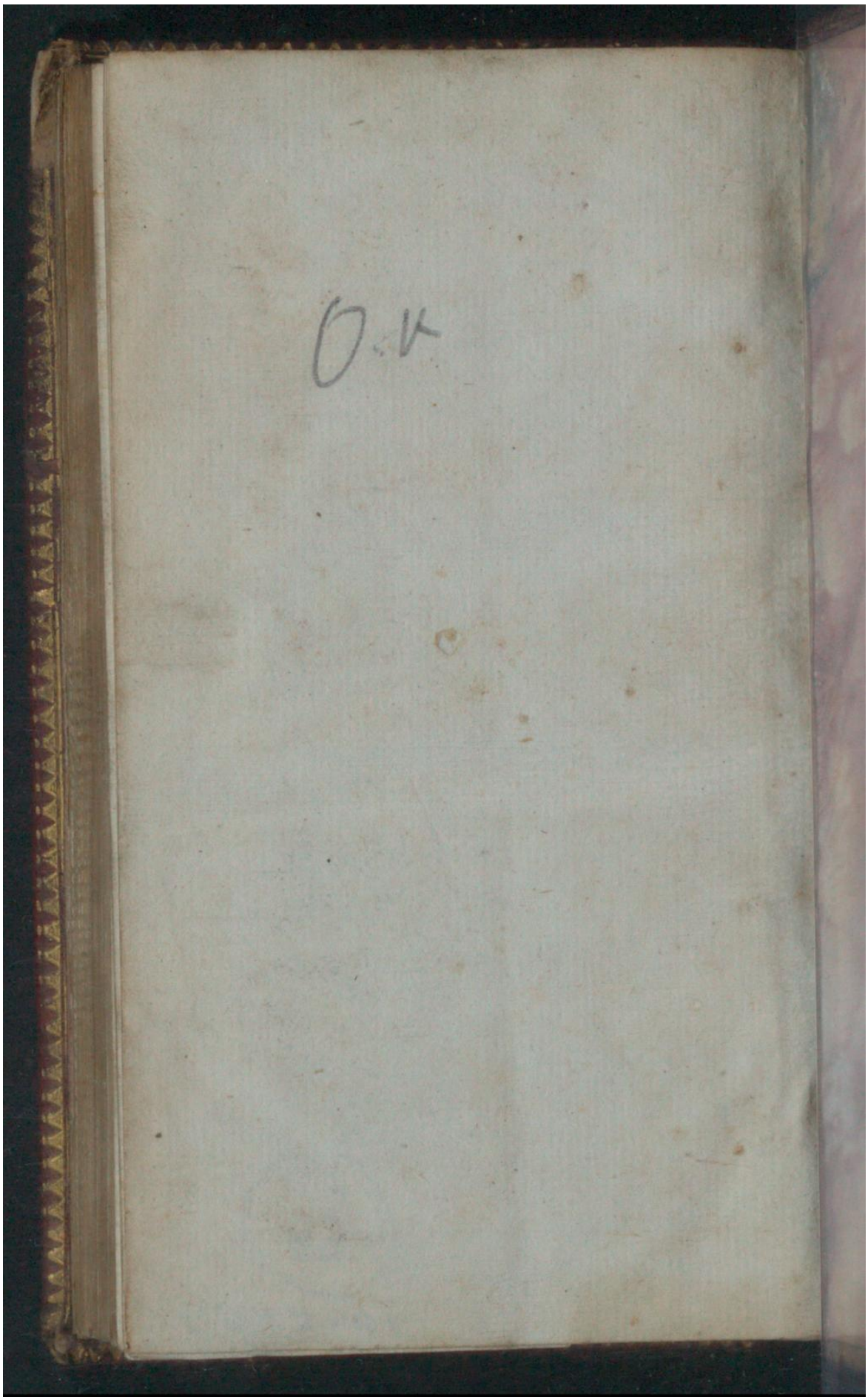
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
146 F 49